onze

MAX BOSSIS: AU RACING CLUB DE PARIS

CHAMPIONNAT DE FRANCE 1985-1986: TOUS LES TRANSFERTS

EN CADEAU: LE CALENDRIER DE POCHE DETACHABLE DIVISION 1 ET 2

SPECIAL BRESIL

LE RETOUR DE ZICO

PHOTO : MICHEL BARRAULT

M 1746 - N° 115 - 12,50 F

JUILLET 1985

MUNDIAL 86, MEXICO.

faites comme "Onze" allez-y avec Bernard Bosquier, Bobby Charlton, Marcel Aubour et les autres...

29 juin, c'est la finale.
La France vient de marquer le but de la victoire et les supporters envahissent le stade en brandissant les 3 couleurs.
Oui, cela ne sera que justice.
Oui, vous serez l'un de ces supporters fous de joie. Et cela nous vous le promettons.

Pour que chaque instant du MUNDIAL soit un évenement, nous vous offrons de la vivre en compagnie des grands champions. De Paris a Mexico, pendant tout le séjour et à chaque match, vous ferez partie d'une equipe "hors concours".

En prime : les rythmes et les couleurs du Mexique, ses vestiges séculaires témoins de civilisations fabuleuses : Teotihuacan, Oaxaca, Palenque...

En garantie : vos places réservées dans tous les transports et dans tous les stades et un hébergement de haute qualité.

Mais attention, c'est une exclusivité PRADO-VOYAGES pour la France entière. Il y aura beaucoup d'appelés et peu d'élus. Alors, prenez vos précautions.
Contactez-nous dès aujourd'hui.

VITAMINE 222

prado voyages

353, avenue du Prado - 13008 Marseille
Tel. (91) 76 21 80 - Telex 430601

LIC 821

BON A DECOUPER

Pour recevoir notre documentation spéciale,
adressez un chèque de 25 F (remboursable en cas d'inscription)
à Prado Voyages - 353, avenue du Prado - 13008 Marseille - Tel. (91) 76 21 80
Telex 430601 - Contacter Jean-Maurice RAVON

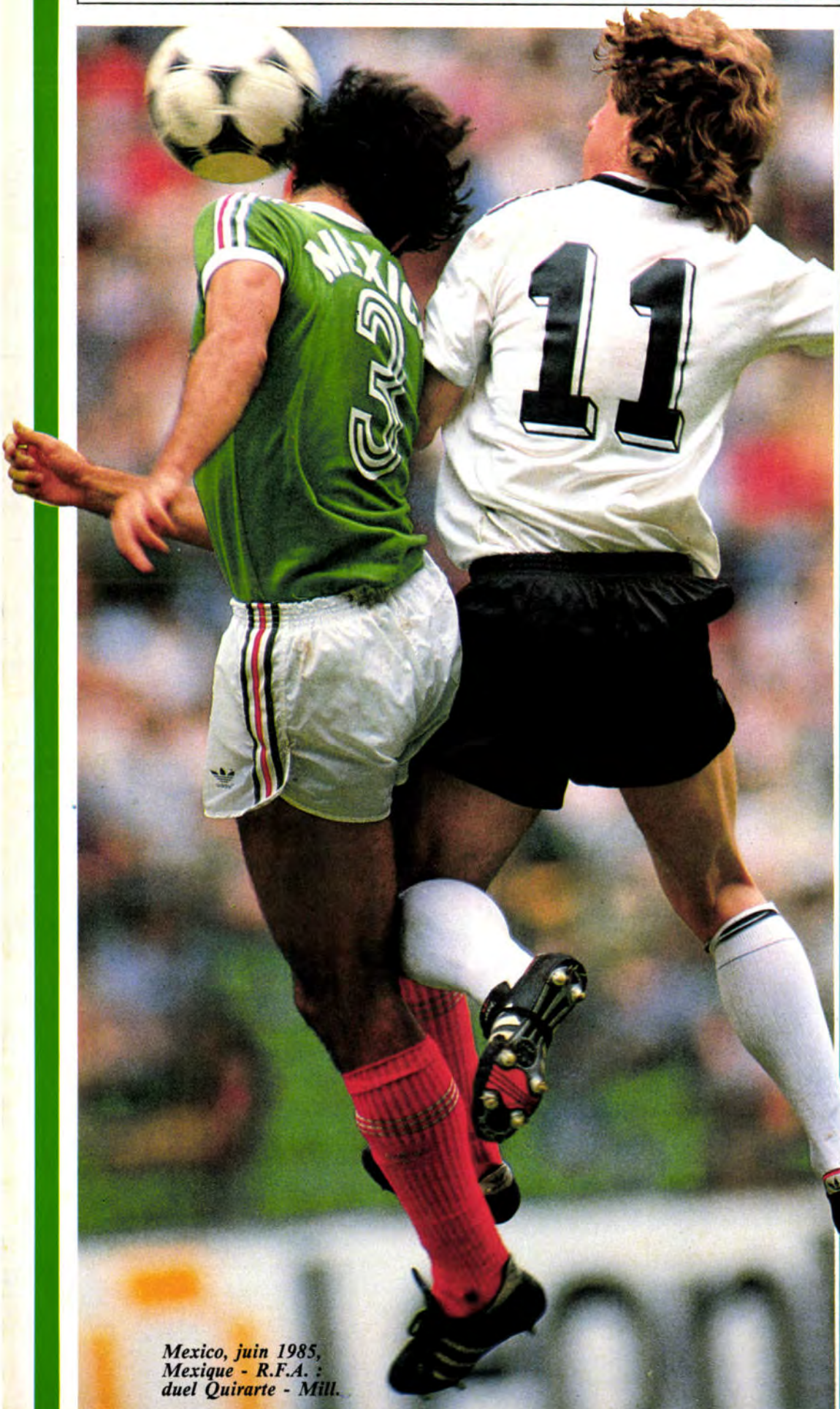
Nom _____ Prenom _____

Adresse _____

Code postal _____

Ville _____

onze



Mexico, juin 1985, Mexique - R.F.A. : duel Quirarte - Mill.

6
CHER ONZE
En réponse à vos lettres

10
DOSSIER
Bruxelles : qui sont les véritables coupables ?

18
MEXICO 1985
Henri Michel revient du Mexique

26
GIRESSE - LACOMBE
Un étonnant pèlerinage

29
CLUB PAR CLUB
Le baromètre des clubs de Division 1

41
MAX BOSSIS
Pourquoi il a choisi le Racing

44
Mundial 1986 :
Les éliminatoires

48
F COMME FOOT
Transferts européens

50
BRÉSIL
Une grand reportage tout frais de Rio

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : p. 3, 11, 18 à 25, 41 à 43, 61.

Alain de Martignac : p. 10, 29, 50 à 59, 63, 64 65.

Presse Sport : p. 9.

Damanet : p. 9, 10, 12.

Poincet Sygma : p. 26, 27, 28

Entre les pages 34 et 35 est intercalé un calendrier détachable paginé de I à XVI (uniquement France métropolitaine

bélier

MÜTZIG
QUAND
ON EST
TRES BIERE
SPECIALE EXPORT
Mützig
BIÈRE D'ALSACE

RETOUR SUR LE HEYSEL

A la suite des tragiques moments de la finale des Clubs Champions et des articles qui ont suivi ce Juventus-Liverpool, nous avons reçu un courrier abondant. Voici les opinions de certains lecteurs.

« C'est au nom du sport que je vous écris, car il est de notre devoir de sauver la Coupe d'Europe, par le biais d'une intervention auprès de l'U.E.F.A.
Car c'est courir à la perte des compétitions européennes que de refuser toute candidature de clubs anglais, eux qui écrivirent les plus belles pages de l'histoire des Coupes d'Europe. Ces dernières sans les clubs anglais ne signifient plus rien. Certes, les événements de Bruxelles sont intolérables et doivent être punis sévèrement, mais les uniques responsables sont les supporters et non les clubs.
Non ! Liverpool n'est pas responsable de ses supporters. Je lance un appel international à tous les présidents de clubs, petits ou grands, professionnels ou amateurs, pour que les sanctions prises par l'U.E.F.A. ne touchent pas les clubs mais les supporters anglais. Il faut que ces présidents se rendent compte qu'un jour ou l'autre, leurs propres supporters peuvent se rendre coupables de telles actions. » ***Florent Guerlet, Jarrie.***

« Je suis un amoureux de football qui a eu comme tout le monde mal au cœur — et mal au foot — devant les événements de cette maudite finale de Bruxelles, mal au cœur de voir que cette finale a été retransmise, mal au cœur de voir Michel Platini que j'admire beaucoup, manifester une joie explosive après son but, mal au cœur de voir les joueurs de la Juve saluer leurs supporters. » ***Patrice.***

« Vous m'avez beaucoup déçu lorsque vous avez écrit qu'il fallait absolument jeter les clubs anglais hors des Coupes d'Europe. Comment, vous les amoureux du football, pouvez-vous avoir l'idée que de vrais sportifs (les joueurs) soient punis pour les crimes d'imbéciles n'ayant rien à voir avec le football ? Ce ne sont tout de même pas les joueurs de Liverpool qui ont « oublié de fouiller les spectateurs à l'entrée du stade, qui ont mélangé ces spectateurs ou qui ont vendu ces caisses de bière à leurs supporters. Il fallait un bouc émissaire, on en a six. Mais ce n'est pas la solution car en punissant bêtement les amis du football, on condamne aussi ce sport et on ne résoud pas les problèmes. » ***Pascal Tag, Mulhouse.***

« On voit sur la photo qui illustre votre édito du numéro 114, les supporters de la Juve avec des matraques, et on a pu observer à la télévision un supporter, toujours de la Juve, avec un pistolet. Alors, je m'étonne du fait qu'il n'y eut que Liverpool (et les autres clubs anglais) à être punis alors que la Juventus ne s'en sort pas trop mal. » ***Françoise.***

« Je suis un amoureux du sport qui passait jusqu'à présent pour un marginal, simplement parce que je préférais le bon vieux championnat national aux grandes compétitions européennes et mondiales. Victime de sa popularité, le football engendre en effet à ce niveau, des comportements malsains. Rappelez-vous les paroles de l'entraîneur de Barcelone à la veille d'un match contre le Standard de Liège : « Ce match sera la guerre, et nous gagnerons ! ». Jeu dur des Espagnols, béton italien, ne sont-ils pas depuis des lustres les pires parasites du football-spectacle dont parmi les plus fidèles supporters figurent les Britanniques ? Ce ne sont pas les journalistes de *Onze* qui me contrediront, eux qui ont consacré maints reportages aux formations d'outre-Manche. Certes, la folie des Hooligans est inexcusable et il faut que justice soit faite. Mais aurait-on oublié les sifflets turinois qui saluaient chaque prise de balle des Girondins au Stadio Communale ?
Une éducation internationale des supporters me semble souhaitable car l'équipe adverse mérite un minimum de respect. Sans elle, pas de fête. Alors, cher *Onze*, je t'en conjure ! Fustige le comportement des spectateurs à l'égard des joueurs adverses, de l'arbitre et de ceux qui accompagnent l'équipe visiteuse. » ***J.-P. Bacro, La Seyne.***

correspondants

J'aimerais trouver plein de correspondants amis de *Onze* et de tous les pays. J'échange des programmes et des souvenirs. Ecrire en anglais. ***Takaaki Kumauchi, 903 4-8-3 Tsuchihashi, Miyamae-Ku, Kawasaki, Kanagawa, 213 Japon.***
Je collectionne cartes des stades du monde entier et je recherche des correspondants dans le monde. Ecrire en français, italien, anglais. ***Vittorio Suriano, via Dogana 36, 87032 Amantea (CS), Italie.***
J'ai 17 ans et suis supporter de Flamengo, Bordeaux et Liverpool. Je cherche des correspondants. Ecrire en arabe, anglais ou espagnol. ***Sami Al-Khalifa, B.P. Box 51644, Rikka, Koweit.***
Je désire correspondre avec des lecteurs passionnés de statistiques de tous les pays d'Europe et plus spécialement pour échanger des informations concernant les trois Coupes européennes. Ecrire en français ou en italien. ***Ferruccio Scaglione, Corso Garibaldi 12, 12042 Bra (CN), Italie.***
Supporter d'Everton, je voudrais correspondre avec des supporters de Rome, Bordeaux, Monaco, Bayern Munich, pour échanger des magazines de football. Ecrire en anglais et je ne suis pas un « animal anglais ». Merci. ***Francis Roche, 1 Arundel Avenue, Liverpool L17 3BX, Angleterre.***
J'aimerais échanger des impressions sur le football avec des lecteurs de *Onze*. Ecrire en français, en anglais ou en portugais. ***Tomas Manuel Dos Santos Lopes, rua Padre Manuel Bernardes 226, 4435 Rio Tinto, Portugal.***
Nous sommes deux supporters du Real Madrid et aimerions correspondre avec des amis du football. Vous pouvez écrire en anglais ou en espagnol. ***Juan Ignacio Gonzalez Perez, c/Magallanes 44-2°D, 28015 Madrid, Espagne.***
J'ai quinze ans et voudrais correspondre avec des jeunes du monde entier pour échanger des photos, des posters, des fanions et d'autres souvenirs. Ecrire en anglais ou en français. ***Elias Bokis, 7 Sosipatri Street, GR 16232 Bironas, Athens, Grèce.***

FOOT CENTER

COMMANDE PAR TÉLÉPHONE
FRANCE UNIQUEMENT
du lundi au vendredi
de 9 h à 12 h
Composez le :
(80) 35.42.77
ATTENTION : ENVOI EN CONTRE-REMBOURSEMENT

CADEAU : Pour tout achat avant le 30/07/85 vous recevrez :
- le nouveau catalogue
- un cadeau surprise supplémentaire

ATTENTION
Si vous ne désirez pas les numéros 10, prendre la référence JUV pour Juventus, FRA pour France. Avec les numéros 10 JUVNUM pour Juventus, FRANUM pour France.

Composition et origines diverses, selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE : Référence + Taille + Prix

Photo n°	ÉQUIPE	RÉF.	MAILLOT			ÉQUIPEMENT		
			6/8 ans et 10/12 ans	0/1 et 2/3	4/5	6/8 ans et 10/12 ans	0/1 et 2/3	4/5
4	AUXERRE	AUX	196 F	210 F	217 F	328 F	344 F	348 F
5	BORDEAUX	BOR	184 F	209 F	229 F	304 F	329 F	345 F
6	FLUMINENSE	FLUM	165 F	187 F	195 F	285 F	317 F	325 F
	FRANCE	FRA	180 F	210 F	215 F	305 F	330 F	335 F
11	FRANCE N° 10	FRANUM	190 F	220 F	225 F	315 F	340 F	345 F
7	GREMIO	GRE	165 F	187 F	195 F	285 F	317 F	325 F
	JUVENTUS	JUV	171 F	190 F	201 F	302 F	325 F	330 F
12	JUVENTUS N° 10	JUVNUM	185 F	207 F	217 F	316 F	339 F	344 F
13	LIVERPOOL	LIV	178 F	203 F	207 F	307 F	330 F	334 F
8	METZ	MET	189 F	199 F	235 F	295 F	310 F	345 F
2	MONACO	MON	170 F	190 F	206 F	285 F	311 F	328 F
10	MULHOUSE	MUL	215 F	225 F	235 F	330 F	350 F	355 F
3	NANTES	NAN	180 F	196 F	220 F	294 F	311 F	340 F
1	PARIS-ST-GERMAIN	PSG	180 F	193 F	206 F	302 F	316 F	328 F
9	ST-ETIENNE	STE	195 F	212 F	225 F	315 F	340 F	350 F

Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au 30/07/85 dans la limite des stocks disponibles.

Foot-Center
21380 MESSIGNY
S.A. au capital de 250.000 F
R.C.S. DIJON 312 857 519 79 B

BON DE COMMANDE FOOT-CENTER

079

à retourner à B.P. 4 21380 Messigny

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL
FRAIS D'ENVOI			FRAIS D'EMBALLAGE : +			5.00

Si votre commande s'élève à :	Moins de 400 F	Plus de 400 F
FRANCE	16	26
DOM + MARCHÉ COMM.	32	48
AUT. PAYS	48	74

FRAIS D'ENVOI A AJOUTER : +
TOTAL A PAYER :

(1) Indiquer M pour maillot - E pour équipement.
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix.

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER.
☐ Par chèque bancaire ou postal.
☐ Par mandat-lettre joint à la commande.
Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre-remboursement.
☐ Contre-remboursement (uniquement pour expédition en France)
+ taxe postale en vigueur : 15,40 à ajouter aux frais d'envoi.

Attention : Paiement en timbres poste refusé.

Envoi en simple si cde moins de 400 F. Sinon en recommandé.

☐ Je désire recevoir votre catalogue. (Joindre 5 F en timbres poste).

NOM : _____ PRÉNOM : _____
ADRESSE : _____
_____
LOCALITÉ : _____
CODE POSTAL : _____ B. DISTRIBUTEUR : _____

ANNÉE DE NAISSANCE

SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS

PETITS APPAREILS, GRANDES PHOTOS !

Shopping : Meltem. Prises de vue Jean-Luc Scotto.

1) Avance automatique, réglage de l'exposition automatique grâce à la cellule incorporée, déclenchement du flash électronique 1,20 m/1,50 m — Recharge automatique du flash, film disque, *« Disc 3 500 ». 370 F env., (Kodak).*

2) Système « lightmixer » ou « enrichisseur de lumière » fournit automatiquement le complément de lumière. Le réglage automatique de l'exposition en faible éclairage est assuré par un procédé par infrarouge. Mise au point fixe de 1,20 m à l'infini en extérieur et de 3 m à 1,20 m en intérieur (avec flash). Film 600 d'une très grande sensibilité. Magie de la photo immédiate. *« 630 », 380 F env., (Polaroïd).*

3) Pas de réglage de distance ou d'exposition, tout est automatique, flash de 1,20 m à 2,70 m, *« Mini Agfa ». Env. 230 F (Agfa).*

4) Réglage automatique d'exposition, mise au point très simple grâce à 4 symboles. Flash incorporé, compact 24 × 36 très réussi, *« Fuji Flash S 2 », 600 F. env.*

5) Autofocus ultra compact, chargement du film super simple, ensuite tout est automatisé du début à la fin le film se réembobine automatiquement, un délice, *« Fuji DL 50 », 1 500 F env.*

6) Bien pratique avec son volet protège-objectif, compact 24 × 36, entièrement automatique, *1 480 F (Olympus XA).*

7) Autofocus 24 × 36, flash incorporé, *1 000 F env. (Olympus AF).*

Jacques Georges, président de l'U.E.F.A. : il avait choisi le stade du Heysel.

Un fac-similé d'un billet de la Travée Z : pour 38 spectateurs innocents, ce ticket était un passeport pour la mort, estampillé U.E.F.A. et Union de Football Belge.

Louis Wouters, le président de l'Union Belge : l'organisateur.

BRUXELLES: COUPABLES, VOUS AVEZ DIT COUPABLES?

U.E.F.A., Union Royale Belge de Football, Gendarmerie Royale, Police Municipale de Bruxelles : les quatre institutions qui ont à répondre de la tragédie du 29 mai au Heysel. Jean-Pierre Frimbois a refait le bilan d'un mois d'enquêtes.

« Si un membre de ma famille avait été victime de la tragédie de Bruxelles, ma plainte en justice se serait adressée contre le seul responsable des organisations européennes de football, l'U.E.F.A. et son président Jacques Georges qui accusent maintenant à gauche et à droite et punissent sans discernement, au lieu d'être assez honnêtes pour avouer qu'ils ont eux-mêmes désigné Bruxelles et vendu 20 000 billets aux supporters anglais, parmi lesquels il y a des gens honnêtes et des hooligans, comme il y a des loubards en France et des drogués en Hollande... Que ces messieurs, responsables de l'U.E.F.A. réfléchissent une seconde et qu'ils laissent la place à des successeurs qui n'auront pas de peine pour faire mieux... Qu'on renonce au fric des hooligans, des loubards et autres meneurs de violence et l'ordre sera vite rétabli. »

Voici quelques extraits d'une lettre adressée au quotidien belge *La Dernière Heure* par le docteur René Burger, député du Luxembourg, vice-président du Conseil de l'Europe. Une longue lettre écrite à chaud, au lendemain du drame du Heysel et qui a le mérite de bien poser le problème. A notre avis, aussi.

Au moment où elle brandit sanction sur sanction, l'Union Européenne de Football (incarnée par son président, le Français Jacques Georges) ne doit pas oublier qu'en tant que co-organisatrice avec l'Union Royale Belge de Football, ses initiales figuraient sur les tickets de la Travée Z qui, pour 50 francs français, envoyèrent trente-huit victimes innocentes à la mort. Avec, en plus, cette mention sur chaque billet : « L'organisateur décline toute responsabilité du chef d'accident de quelque nature qu'il soit, qui pourrait se produire au cours ou à l'occasion de ce match. » Une instance qui, d'entrée se juge irresponsable, voici qui peut laisser rêveur.

Ah, ce brave président Jacques Georges, s'il avait pu prévoir ! Et ce brave président Louis Wouters, celui de l'Union Belge de Football, s'il avait aussi pu prévoir ! Comme ce brave Albert Roossens, le secrétaire général de l'Union Belge de Football. Sans oublier Georges Poels, l'excellent (?) commissaire en chef de la police de Bruxelles et le non moins excellent (?) Robert Bernaert, commandant de la gendarmerie. Ah, s'ils avaient pu prévoir, eux dont c'est le métier puisqu'ils gouvernent, chacun dans leur secteur. Allons, messieurs, de la tenue ! Vous êtes co-responsables de ne pas avoir pris toutes les mesures qui auraient pu être prises pour éviter ce drame.

Que peut-on vous reprocher ? Une longue liste de faits rigoureusement vérifiés et qui donnent à réfléchir. D'abord, bien sûr, ces quelques minutes de folie des voyous anglais qui vont provoquer la panique parmi les occupants de la Travée Z. Les mêmes voyous qui, l'année dernière, s'étaient fait mater en quelques secondes par la police italienne au Stade Olympique de Rome. Ce sont, eux, d'abord, les vrais coupables.

Mais contre eux, la justice belge ne peut plus rien, maintenant qu'ils ont regagné, tranquillement, l'Angleterre. Étaient-ils vraiment des bandes de militants d'extrême droite londoniens ayant « infiltré » les supporters de Liverpool ? Ceci reste à démontrer. Mais ce qui est sûr et qu'ont fait apparaître les auditions de la commission parlementaire désignée pour l'enquête, c'est que toute une série d'inculpations pour « homicide involontaire par défaut de prévoyance » pourront être retenues par la justice, après que les neuf députés désignés aient préalablement déposé leur rapport.

Des faits, rien que des faits, en voilà. Le 21 mai est organisée à Liverpool une réunion avec la police britannique.

→

Le général Bernaert, commandant de la gendarmerie : dur pour lui !

Georges Poels : le chef de la police : pas facile non plus !

Travée Z : premiers incidents. Douze gendarmes seulement contre des dizaines de supporters déchaînés.

Sous les décombres : trente-huit personnes auront trouvé la mort. La panique aura tué.

Des représentants de la police belge s'y rendent mais sans ceux de la gendarmerie qui refusent l'invitation. Police et gendarmerie qui se « partageront » la surveillance du Heysel, le mercredi 29 mai. A Bruxelles, plusieurs réunions se tiendront à ce sujet. Mais, par exemple, sans les services de pompiers, selon, paraît-il, le souhait de la gendarmerie. De ces fameuses réunions, il en découlera notamment qu'on ne pourra pas interdire de vendre de l'alcool aux abords du stade et qu'il sera « impossible » d'empêcher l'accès des supporters aux abords du Heysel plusieurs heures avant le coup d'envoi.

Pas d'unité non plus, pour le maintien de l'ordre. La moitié de l'enceinte sera contrôlée par la police municipale, l'autre par la gendarmerie royale. Et en utilisant des fréquences radio différentes. Tant et si bien qu'à partir de 16 heures, sur 960 hommes engagés au total, 89 gendarmes et 4 chiens auront à surveiller 11 000 supporters de Liverpool. Le bilan de six réunions de travail. Et ces gendarmes ne seront plus que douze dans la Travée Z à tenter de s'opposer aux hordes sauvages qui créeront la panique mortelle en franchissant la fameuse « grille de protection » installée par les services de la ville de Bruxelles et que Peter Robinson, le secrétaire général de Liverpool, qualifiera de « feuille de papier ».

En février dernier, une délégation de l'U.E.F.A. était venue visiter les installations et avait estimé que le stade était acceptable dans l'état où il était. Et pourtant la vétusté des secteurs populaires était un fait évident pour n'importe quel observateur. Là où est censé se parquer ce peuple à qui on ne demande que d'être « le cochon de payant ». Tassé comme dans une boîte de sardines pour mieux créer l'ambiance et loin des « riches » confortablement assis. Et tassé contre des portes que les gendarmes ne purent ouvrir pour libérer la foule car ils ignoraient où se trouvaient... les clés. Ajoutons à cela que le major Michel Kensier, dirigeant, le 29 mai, les forces de gendarmerie n'était pas sur place mais installé en ville, et suivant les événements... à la télévision. Pendant que ses hommes ne pouvaient correspondre entre eux, les clameurs de la foule couvrant leurs messages échangés sur « talkies-walkies ».

Le commandant de gendarmerie, le général Bernaert, était lui sur place, mais en civil, dans la tribune officielle. Inquiet de la tournure que prenaient les événements, il voulut téléphoner à l'état-major. Mais faute, dit-il, de trouver un appareil, il dut sortir du stade et donner un coup de fil d'une cabine publique. Pendant ce temps-là, le commandant de peloton chargé de la Travée Z ne pouvait pas entrer en contact avec son commandant d'escadron. Le général Bernaert allait, lui, se couvrir de gloire en invitant les personnalités de la tribune officielle à regagner le Salon Royal. Les vitres en furent alors occultées au moyen de tentures pendant qu'on éteignait la lumière. Des fois qu'ils puissent apercevoir quelque chose qui aurait pu gâcher leur soirée.

D'autres témoins oculaires ont confirmé que des voyous anglais avaient pu, en toute impunité, faire pénétrer à l'intérieur de l'enceinte des armes et des projectiles de toutes natures. La méthode était simple : ils confiaient tous les « objets interdits » à des complices. Puis ils passaient à la fouille opérée par des forces de l'ordre en tenue de ville. Passés derrière les premières grilles, les complices leur renvoyaient par-dessus couteaux, chaînes de vélos, barres de fer, matraques, pavés. Chez ces fous furieux, il y avait

FOOTBALL CATASTROPHES: LA LISTE NOIRE

Créé à la fin du XIXe siècle, le football connut dès 1902 sa première catastrophe. A Glasgow, à Ibrox Park, effondrement de gradins : 25 morts, 500 blessés. Quarante-cinq ans plus tard, à Bolton, toujours en Angleterre : 33 morts, 500 blessés. En 1964, à Lima, au Pérou, lors d'un match Pérou-Argentine, l'arbitre refuse un but aux Péruviens. C'est l'émeute : 320 morts et plus de 1 000 blessés.

En 1967, à Kayseri, en Turquie : les supporters du club local affrontent ceux de Siwas : 40 morts (dont 27 par coups de couteau), 600 blessés. Tout ça pour un but refusé. L'année suivante, à Buenos Aires, au Stade Monumental, les spectateurs croient à un incendie. Panique : 80 morts, 180 blessés. En 1969, encore en Turquie, à Kirikhala : plus de 100 morts. Toujours pour un but refusé.

En 1971, à Glasgow : 66 morts dans une bousculade entraînant panique et chutes. A l'origine : un but marqué pendant qu'une partie de la foule avait déjà quitté le stade. En 1974 : au Caire, au stade Zamalek, écroulement d'une tribune : 80 000 spectateurs dans un stade prévu pour 40 000. Bilan : 48 morts.

Et dix-huit jours seulement avant le drame du Heysel, ce sont 53 Anglais qui avaient trouvé la mort lors de l'incendie du stade de Bradford, lors d'un match de Division 3. Là aussi, l'événement se passa en direct devant les caméras de télévision, celles d'I.T.V. qui retransmettait le match en direct.

C'est à se demander si la devise « courageux mais pas téméraire », ne figure pas sur la casquette de ce maître-chien. Qui avait le plus peur ? l'homme ou la bête ?

L'arbitre suisse, M. Daina : il a favorisé la Juventus.

Un tour d'honneur, peut-être ? Mais dans la joie ? On veut penser que non.

bien intention de tuer. Compressés dans les vétustes gradins en ciment des travées X et Y ils purent s'attaquer sans problème à la fragile barrière de protection qui les séparait de leurs « ennemis » italiens. Car il faudra bien, aussi, que l'U.E.F.A. et l'Union Belge de Football, répondent du fait que par la vente de billets de la Travée Z à des ressortissants belges, dont certains les revendirent au marché noir, ils ont contribué, aussi, à créer une situation explosive. Les billets X, Y et Z auraient dû seulement être réservés aux supporters anglais et ceux d'en face, aux supporters italiens. Comme ça avait été le cas en 1984 au Stade Olympique de Rome.

Nous pourrions ainsi accumuler à l'infini des témoignages qui, mis bout à bout, donnent l'impression que tout avait été réuni pour que se déroule semblable tragédie. Mais il faut signaler aussi l'excellent travail de la Croix-Rouge belge qui installa en des délais records un véritable hôpital de campagne avec près de 300 volontaires, rassemblant 50 ambulances et établissant avec diligence « un service d'intervention social » pour aider immédiatement les familles des victimes. Rappelons d'autre part, un autre bilan, significatif, lui aussi, de cette abominable soirée : trente-six gendarmes et vingt-sept policiers blessés. A noter que ce sont chez ces derniers que furent secourus les blessés les plus graves. En affrontant les commandos « ultras » de la Juve.

Au lendemain de la catastrophe, tous les projecteurs furent braqués sur un autre « responsable », M. Nothomb, ministre de l'Intérieur, au sommet de la pyramide Police-Gendarmerie. Premières décisions : convocation immédiate des organisateurs de la rencontre et des responsables des services incriminés, établissement d'un rapport minute par minute, création d'une commission parlementaire pour « faire toute la lumière ». Il reconnaissait immédiatement les imprévisions de ses services qui pensaient que les incidents ne se produiraient pas à l'intérieur du stade avant le début de la rencontre et qui avaient sous-estimé le problème de la revente des fameux billets de la travée Z à des ressortissants belgo-italiens. Dans la foulée, M. Nothomb allait prendre la décision d'interdire à l'avenir toute rencontre qui se déroulerait en Belgique et dans laquelle interviendrait un club de football anglais, anticipant en cela sur les sanctions sportives qui allaient être prises par l'U.E.F.A.

Dès le jeudi matin, après ouverture de l'information judiciaire, les trois experts désignés allaient, au Heysel, examiner les dégâts. Les tribunes avaient été isolées et interdites, même à la presse. Mesures du muret effondré, examen des portes dont la fameuse double porte verte dont l'ouverture immédiate aurait épargné plusieurs vies humaines. Une longue enquête venait de commencer. Pour le Parquet, il était clair, d'entrée, que les hooligans anglais ne pouvaient être tenus pour les seuls responsables. Il lui appartiendrait de juger si « des négligences coupables des pouvoirs publics » chargés de la gestion du stade et du maintien de l'ordre seraient constitutives d'infractions passibles de la correctionnelle. Comme par exemple la surcharge en spectateurs des través X et Y par rapport à la capacité d'accueil maximale de ces tribunes.

Une semaine plus tard, neuf députés (avec, à leur tête, un élu socialiste, Robert Collignon) allaient commencer leurs auditions. Publiques, pas à huis clos. Un bon point. Pour remettre leurs conclusions avant le 6 juillet. Au Palais de Justice, des centaines de policiers et →

SANCTIONS, VOUS AVEZ DIT SANCTIONS?

Pour Liverpool : cinq ans d'exclusion au minimum des Coupes européennes. Pour la Juventus : deux rencontres de Coupe d'Europe jouées à huis clos. Pour les stades belges : dix ans sans organiser une finale. Pour les clubs anglais : deux ans d'exclusion, sanctions qui devraient être ratifiées, à Paris, lors de la réunion du comité exécutif. Par des punitions sans aucun rapport les unes avec les autres, l'U.E.F.A. tente de sauver la face.

Il est normal que Liverpool et la Juventus soit sanctionnés. Les clubs sont responsables de leurs supporters. Mais pourquoi pénaliser l'ensemble des stades belges ? Il ne faut pas dix ans pour améliorer un enceinte, si le besoin s'en fait sentir.

Mais là où l'U.E.F.A. a déliré, c'est en privant Everton, Manchester United, Tottenham, Southampton et Norwich de jouer une Coupe européenne. Et pour une durée, pour l'instant, non définitive en ce qui concerne l'ensemble des clubs anglais. Il faut souhaiter que les appels des clubs et les éventuelles actions juridiques qu'ils vont mener donnent tort à l'U.E.F.A. Puissent les juges statuer que cette interdiction est tout simplement illégale et que l'U.E.F.A. soit amenée à revoir sa position. Qui trop condamne, mal punit. Et qui mal punit ne résout pas les problèmes, ne trouve pas les bonnes solutions. Et en ne commençant pas par refuser de témoigner à la commission parlementaire belge, chargée de l'enquête.

Examen de la « barrière » de protection : léger, léger !

L'état actuel de la travée Z : qui voudra s'y tenir encore ?

La commission parlementaire mène l'enquête : des portes fermées qu'on aurait dû ouvrir.

Une gerbe de fleurs : l'hommage aux 38 victimes. La dernière fois ?

«MON VIEUX HEYSEL»

« Ce sont des choses qu'on n'imagine pas — je suis journaliste sportif depuis trente-cinq ans et non pas correspondant de guerre — et jamais je n'aurais pu imaginer qu'un soir de mai je me retrouverais en plein Bruxelles, sur l'esplanade du Heysel, dans un de ces cauchemars style Beyrouth après un attentat. Non, même habitué (et blindé) de longue date au brutal déchaînement des casseurs de stades, je ne pouvais m'imaginer que je poserais cette terrible et incroyable question un soir de finale de Coupe d'Europe : « Il y a des morts ? ». Et que je m'entendrais répondre par ce brancardier de l'hôpital d'Erasme : « 35 jusqu'à présent, mais ce chiffre est provisoire ».

A Bruxelles, chez moi, dans ce stade du Heysel où un mois avant je m'étais bien amusé au spectacle d'une équipe belge dominant Boniek et les Polonais pour la Coupe du Monde. J'y retournerai au Heysel, ce 28 août, pour un bain de pureté, au Challenge Ivo Van Damme, pour me mêler à ces 40 ou 50 000 enthousiastes qui, traditionnellement depuis dix ans, viennent y applaudir en cadence une gamme de vedettes de l'athlétisme mondial. J'ai vraiment besoin de me replonger dans un Heysel chaleureux pour croire encore au sport. Mais rien ne sera sans doute plus jamais comme avant sur la pelouse au pied de l'Atomium. Bien que tout finisse par s'estomper. Mais 38 morts ! Une commission parlementaire établira les diverses responsabilités, mais jusqu'à ce 29 mai tragique, personne n'a pu douter de la compétence de l'Union Belge comme organisatrice. Avec une petite pointe de fierté, j'avais remarqué qu'avec Wembley, le Heysel était le seul stade à accueillir quatre fois la finale de la Coupe des Champions. Plus trois fois celle de la Coupe des Coupes. Plus le tour final du Championnat d'Europe des Nations en 76. Avec la confiance de l'U.E.F.A.

Mais le passé ne garantit malheureusement pas l'avenir, et aujourd'hui je me demande, au fond d'un solide malaise, comment a pu s'ouvrir pareille faille pour que des centaines de hooligans puissent s'y jeter comme s'ils étaient à la Foire du Midi. Et ces forces de l'ordre qui couraient dans tous les sens parce qu'elles ne se trouvaient pas là où il le fallait au départ, c'est-à-dire entre les Anglais et les Italiens, au bloc Z. Et ce manque d'unité de commandement entre le gendarme et le policier. Et ces gendarmes qui ne savaient pas comment recharger leur talkie-walkie. Et ceux qui déclarent qu'avec leur « nouvelle culotte de combat, ils ne sauraient même pas franchir un mur tellement elle est gênante... »

Mais sur un point, je me sens presque aussi responsable que l'Union Européenne qui déclara le stade du Heysel « bon pour le service » alors qu'il est bien vrai que certains de ses blocs ne demandent qu'un bon coup de pied pour tomber en pierrailles. Ça, j'aurais dû le savoir moi aussi. Il y a quelques années, au lieu de me contenter d'applaudir la nouvelle tribune et le beau marquoir électronique, j'aurais été bien inspiré d'aller jeter un coup d'œil sur les gradins. J'aurais compris que ce vieux stade construit en 1930 n'était plus ce que la Ville de Bruxelles, son propriétaire, voulait faire croire qu'il était. 29 mai 1985 : fin du rêve. »

Henry Guldemont (journaliste sportif belge de « Sport Magazine »).

de gendarmes allaient défiler pour être entendus par la police judiciaire. Une commission rogatoire belge allait se rendre à Liverpool, mais avec peu d'espoir, les films démontrant que ce ne sont pas des affrontements directs qui ont tué mais le mouvement de panique de la foule. D'autant plus que, malgré l'identification d'une vingtaine d'assaillants anglais, grâce à la télévision, la police britannique, faute de « témoins à charge » ne sera pas en mesure de les inculper. Pas plus que la police belge. Dernier point important et non des moindres : l'indemnisation des victimes et des familles des disparus. Sans attendre poursuites ou procès, l'U.E.F.A. a décidé de libérer immédiatement deux millions de nos francs, payables sans délai. L'Union Belge, elle, a été moins claire. Couverte par la compagnie « L'Urbaine » pour un risque de trente millions environ de nos francs, Louis Wouters et Albert Roosens ont préféré parler le moins possible avant de publier un communiqué officiel rappelant les réunions préalables avec l'U.E.F.A., les représentants de la Ville de Bruxelles, ceux de la police et de la gendarmerie, terminant par une interrogation sur leur propre responsabilité.

En cela l'Union de Football Belge est en accord avec ce que dit l'U.E.F.A. pour son propre compte. Leur responsabilité ne peut être engagée. Mais ce sont eux qui le disent. Ce sera à la justice de statuer sur ce point. Pour l'Union Belge, c'est la compagnie d'assurances « L'Urbaine » qui règlera l'addition. Pour l'U.E.F.A., il faudra puiser dans la recette du match (tickets et publicité) : environ 10 millions de francs. Il sera après, toujours temps d'augmenter le tarif des amendes aux clubs dont l'U.E.F.A. est coutumière. Le clercle infernal.

Jean-Pierre Frimbois

vous serez vu !

En choisissant la régie publicitaire sportive MMP, vous serez à l'affiche sur les stades et pendant les grandes rencontres sportives de la saison 85.

L'AVANTAGE EXCLUSIVITÉ

Notre régie MMP achète les droits publicitaires des grands événements sportifs en exclusivité (à chaque événement sportif, une moyenne de 30 panneaux de 8 m x 0,90 sont à votre disposition).

C'est pour vous la garantie d'être toujours la vedette de manifestations de grande notoriété.

L'AVANTAGE AUDIENCE

Avec l'espace MMP, vous bénéficiez d'une audience particulièrement exceptionnelle, à un excellent rapport qualité/prix.

DEUX CIBLES VOUS REGARDENT — 1. Les spectateurs : un public captif qui sera obligé de vous voir. — 2. Les téléspectateurs : les événements sportifs sélectionnés par MMP sont tous retransmis à la télévision TF1 - A2 - FR3..., quelquefois même sur plusieurs chaînes simultanément.

Diffusion en direct. Reportage pour les journaux télévisés... Des millions de personnes recevront votre message !

L'AVANTAGE MAINTENANCE

MMP se charge entièrement de la mise en place aux meilleurs endroits et de l'entretien efficace durant tout l'événement sportif de votre communication. La rentabilité est optimale.

L'AVANTAGE EXPÉRIENCE

MMP c'est aussi un service marketing complet destiné aux annonceurs et aux clubs sportifs.

Vous devez en profiter.

L'AVANTAGE POUR VOUS

Etre présent en exclusivité à la phase éliminatoire de la Coupe du Monde de Football FRANCE/RDA le 11 septembre 1985.

Pour des informations commerciales et techniques complémentaires, contactez :
A PARIS : Jean-François GUIRAUD - Tél. (1) 766.82.00 et A METZ : Marc LOISON - Tél. (8) 776.31.76

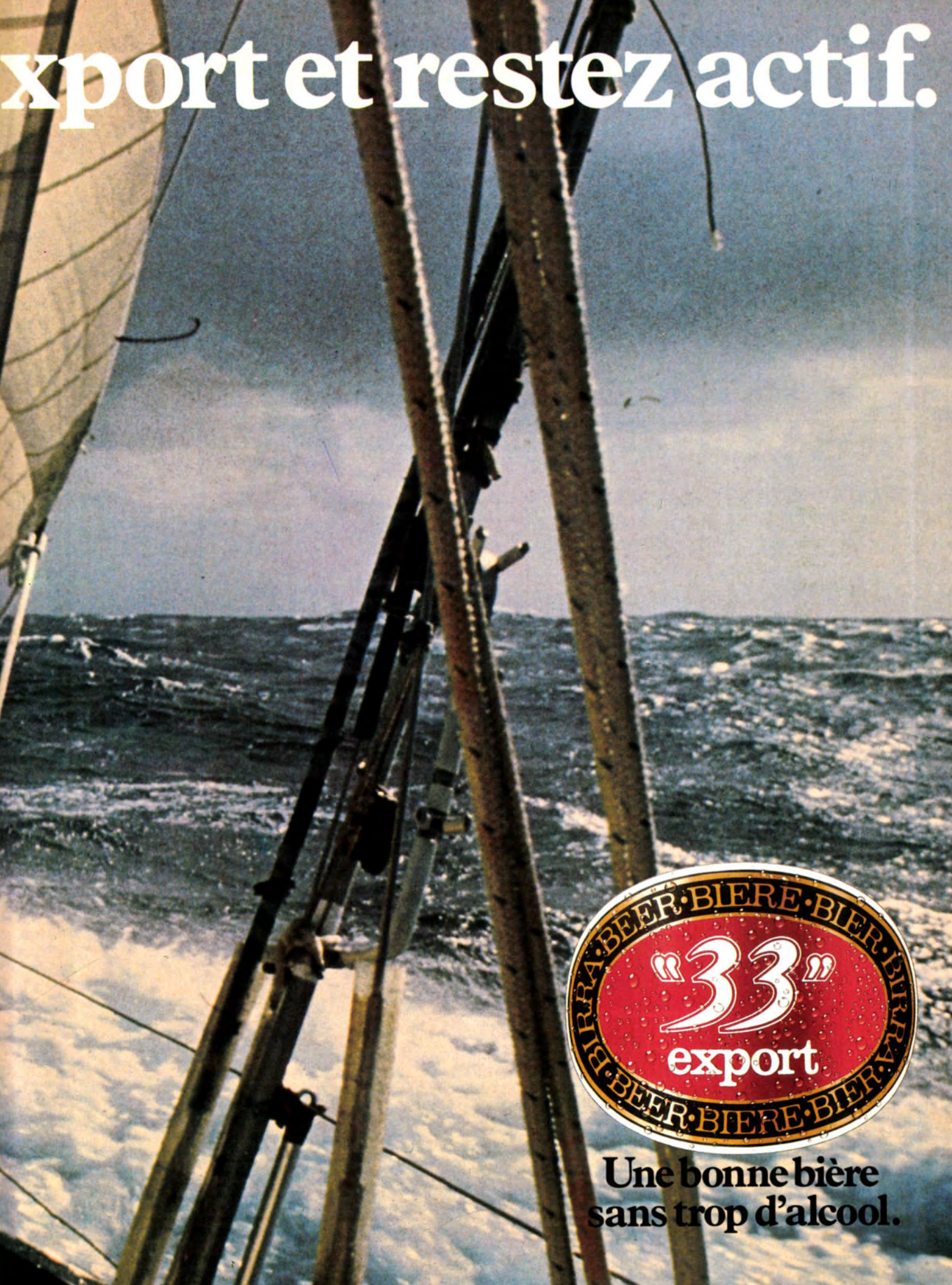
MMP

MATCH MARKETING PUBLICITÉ
75017 PARIS - 107, RUE CARDINET

Savourez une "33" E

HOMSY DELAROSSE & ASSOCIÉS BR 77

xport et restez actif.



Une bonne bière sans trop d'alcool.

onze

HORS-SERIE N°23
SPECIAL BILAN DE LA SAISON 84-85

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX 18 F

TOUCHEZ PAS A NOTRE FOOT !

23 juin 1985 à Rio de Janeiro : c'était la joie à Maracanã pour Brésil-Paraguay.

Regardez bien, messieurs les voyous et autres hooligans, cette photo prise au Stade Maracanã de Rio de Janeiro avant la rencontre Brésil-Paraguay. Des joueurs brésiliens saluant la foule de leurs supporters, accompagnés d'enfants heureux de côtoyer ceux qui sont leurs modèles. Avant de jouer un match de football qui ne sera qu'un jeu. Et pas la guerre.

Car ce doit être ça, avant tout, le football international. Une grande fête à l'occasion de laquelle des hôtes d'un pays accueillent leurs invités, venus d'une autre nation voisine ou d'une plus lointaine contrée. Pour taper dans un ballon. Pas pour se taper dessus.

Et messieurs les responsables des organismes de tutelle, des fédérations et des clubs, réfléchissez bien à ce qui s'est passé à Bruxelles, avant que ne s'ouvre cette nouvelle saison. Toutes les places debout dans un stade sont à supprimer parce qu'un jour, encore, elles peuvent permettre à d'autres fous furieux de charger à nouveau des spectateurs innocents. Parents, refusez d'acheter des billets à ceux qui n'ont pas la politesse de vous faire asseoir, vous et vos enfants !

Et vous, cher Francis Borelli, faites le ménage dans votre fameux Kop avant que ne se produise l'irrémédiable. Les images qui furent montrées un soir à Canal Plus, nous ne voudrions plus jamais les voir. Le Paris S.G. n'a rien à gagner à accepter l'argent de ceux qui, un jour, se retourneront contre lui. Ou contre leurs voisins. Ou contre d'autres supporters, ceux des visiteurs, pour des chasses d'après-match qui ne pourraient finir que dans un autre bain de sang. Responsables techniques de nos stades, veillez bien à la sécurité des enceintes dont vous avez la charge, afin que jamais ce qui s'est passé au Heysel ne se reproduise chez nous.

Et vous, messieurs les joueurs, ne vous faites pas la guerre ! Retenir l'adversaire, le tirer par le maillot, l'injurier à voix basse, se plaindre à l'arbitre pour des fautes imaginaires, viser l'homme et pas le ballon, contester toutes les décisions des juges de jeu, se rouler au sol pour couper le jeu, autant de bassesses qui ne peuvent que déshonorer votre profession.

Voici bientôt dix ans que « Onze » vous présente, chaque mois, l'actualité du football international. Nous avons fait le tour du globe, rond comme un ballon de football. Partout, des États-Unis à la Chine, de l'U.R.S.S. à l'Australie, du Japon à l'Afrique, nous avons rencontré des foules qui se rendent dans les stades. Pour applaudir des exploits techniques. Pour hurler leur joie lorsque le but est marqué. Pour prendre du plaisir. Nous ne voulons plus entendre ceux qui insultent les arbitres. Nous ne voulons plus voir dans nos stades ceux qui viennent attaquer les autres spectateurs. Nous n'avons plus envie d'écouter ceux qui crient à tue-tête toute leur imbécillité. Nous voulons aussi applaudir des joueurs. Pas des tricheurs.

Parmi toutes les nombreuses lettres que nous avons reçues à ce sujet et dont nous vous remercions, l'une d'elles, écrite par une jeune fille des Ardennes, Christine Lachaud, était accompagnée d'un dessin représentant un footballeur jouant sur un terrain en forme de colombe de la paix. Nous l'avons accroché au mur de notre salle de rédaction. Pour qu'il porte bonheur à notre football. Crétins de tous les pays, ne touchez plus à notre foot !

Jean-Pierre Frimbois

MEXICO

HENRI MICHEL: «MON TOUR DU MEXIQUE»

Même si l'équipe de France n'a pas encore son billet pour le Mundial 86, Henri Michel a profité du tournoi « Azteca 2000 » pour dénicher un lieu de retraite pour ses Bleus. Des problèmes hôteliers doublés de l'énigme de l'adaptation à l'altitude, un voyage riche d'enseignement qui n'a pas levé toutes les inquiétudes.

Henri Michel et Henri Émile devant « l'Aztèque », centre du Mundial 86.

Champion du monde contre organisateur 1986 : mais du vide dans les tribunes.

Tir de Di Gennaro : égalisation pour l'Italie.

Beaucoup de monde autour de Negrete, l'homme à surveiller.

Succédant aux expéditions hongroise, belge et argentine, la mini délégation française composée d'Henri Michel et de son super intendant Henri Émile a profité du Tournoi « Azteca 2000 » pour poser les premiers jalons d'un éventuel séjour de la France pendant le Mundial 1986. Même si personne ne doute de la présence des Bleus à Mexico dans douze mois, les pessimistes pourraient trouver ce déplacement prématuré. Mais vous allez pouvoir juger qu'avec tous les points qui restent en suspens, qu'avec toutes les questions qui restent sans réponse, il aurait été suicidaire et irresponsable d'attendre la mi-novembre, date du dernier match qualificatif contre la Yougoslavie pour entreprendre les premières démarches. Cette prise de contact était rendue nécessaire par le contexte spécial dans lequel va se dérouler ce Mundial 86. Deux énigmes étaient et sont toujours à résoudre pour le tandem des Henri : où résidera l'équipe française et, en corollaire, comment ne pas souffrir du problème posé par l'altitude ? Aussi pour ne pas partir tous azimuts sur toutes les villes susceptibles d'accueillir les six groupes du premier tour, Henri Michel préféra dès son arrivée s'adresser au Señor Canedo, président du Comité d'Organisation de la prochaine Coupe du Monde. Si le sélectionneur national s'attendait, tout à coup, à voir son programme se préciser, il fut bien déçu. « J'avais deux soucis majeurs en tête, explique Henri Michel, en entrant dans le bureau de Canedo. Savoir si nous serions considérés tête de série et dans ce cas, dans quelle ville nous jouerions le premier tour. Selon une première tendance, soutenue par le Mexique, les leaders du groupe seraient désignés en fonction de leurs titres de Champions du Monde. C'est ainsi qu'à côté des Européens comme l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, apparaîtraient les Sud-Américains : Uruguay, Brésil, Argentine. Pour des considérations financières, les Mexicains soutiennent ce projet. La seconde hypothèse procède de la F.I.F.A. et plus particulièrement de Joao Havelange, qui vou-

2 JUIN / MEXIQUE-ITALIE (1-1)

« Un match "gris", comme disent les Mexicains. Pas de rythme, par la faute des Italiens se contentant de faire circuler le ballon. Buteurs : Aguirre et Di Gennaro. Les Mexicains ? Plus vifs ? »

Robson, le capitaine anglais, dans la tenaille italienne.

6 JUIN / ITALIE-ANGLETERRE (2-1)

« Les Anglais n'étaient pas préparés et, logiquement, ils se sont inclinés au terme d'une rencontre qui ne valut que par sa deuxième période. C'est dans ce match que je me suis rendu compte d'erreurs et d'imprécisions inhabituelles. »

Giuseppe Baresi veille : on ne passe pas.

9 JUIN / MEXIQUE-ANGLETERRE (1-0)

« Enfin une bonne prestation ! Dominée par un Mexique supérieur dans tous les secteurs. Techniquement, mais aussi tactiquement. C'est dans l'organisation que Milutinovic a fait faire à ses joueurs des progrès spectaculaires. »

Situation chaude devant les buts de Larios : de dos, Francis, à droite, Barnes.

La France sera tête de série. C'est la promesse faite par Joao Havelange.

drait se baser sur le dernier Mundial. Dans ce cas, nous serions tête de série. On nous l'a promis, mais je reste perplexe. Avec si peu de certitudes, nous étions, Henri Émile et moi-même, incapables d'orienter sérieusement nos investigations hôtelières. Mais « off-record », on nous a glissé dans le creux de l'oreille qu'il serait bon de regarder plutôt du côté de Monterrey, voire León et que de toute façon les décisions définitives ne seraient prises que la veille du tirage au sort. »

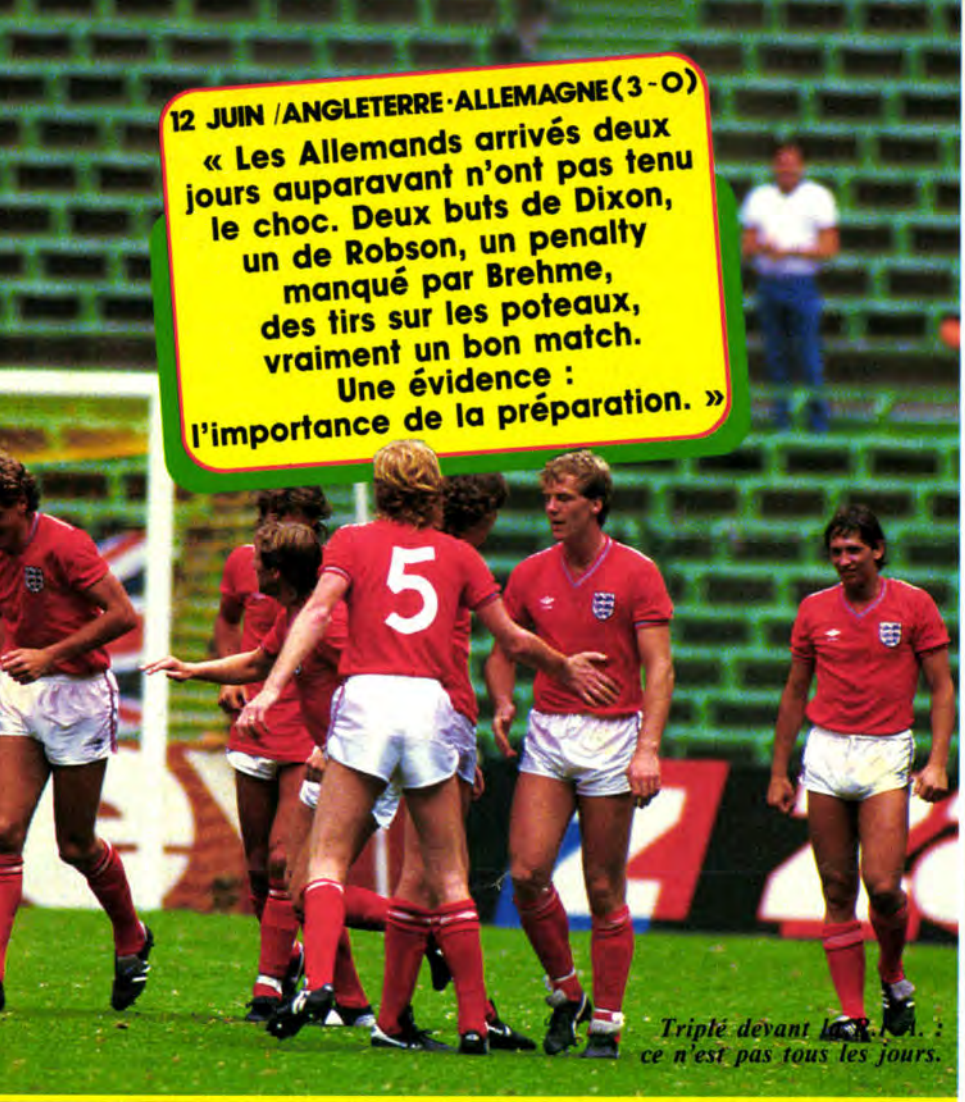
En désignant sournoisement Monterrey comme lieu de chute du premier tour, on sautait à pieds joints sur le problème de l'altitude. En effet, cette ville du nord du Mexique, située sur l'un des derniers affluents du Rio Bravo, n'est qu'à cinq cents mètres d'altitude. Rien à voir en tout cas avec les deux mille mètres de Mexico, Puebla, León ou Guadalajara. Il n'est pas possible d'envisager de jouer le premier tour à Monterrey, ville située à la même altitude que Saint-Étienne, et de disputer la poule finale à Mexico, c'est-à-dire à une altitude supérieure à Font-Romeu. La meilleure solution à tous ces contretemps, Henri Michel ne l'a pas encore trouvé, mais il a sa petite idée derrière la tête : « Notre lieu de séjour pourrait se situer dans un hôtel en voie d'achèvement à Tlaxcala, « la Mission de Tlaxcala », à vingt kilomètres d'autoroute de Puebla. Avec un avion spécial, nous ferions des sauts de puce de Puebla à Monterrey avec un retour immédiat après les rencontres. Cette solution aurait le double avantage de ne pas détruire notre préparation et de bien préparer éventuellement le tour final. Ce que j'ai aussi envisagé, c'est un séjour à Saltillo au « Camino Real ». Saltillo est tout près de Monterrey et à près de douze cents mètres. » Si Henri Michel a davantage insisté sur la région septentrionale du Mexique, celle de Monterrey, c'est essentiellement parce que c'est celle qui poserait le plus de préoccupations. Mais il n'y a pas eu de fixation de la part d'Henri Michel, et toutes les villes du Mundial ont été visitées. Le programme a été particulièrement copieux. Les 4 et 5 juin Monterrey et Saltillo, le 6 juin Cuernavada, le 7 Queretaro et León, le 8 Toluca, le 10 Guadalajara, le 11 Puebla, le 13 Tlaxcala. Avec, au milieu de ces déplacements, les cinq rencontres de l'Azteca 2000, une conférence de presse, un entraînement avec la sélection mexicaine... et de nombreuses interviews.

Henri Michel était entré de plain-pied dans le Mundial mais dès qu'il a posé le pied sur le sol de France, il est revenu à la réalité, et en tout premier

→

12 JUIN / ANGLETERRE-ALLEMAGNE (3-0)

« Les Allemands arrivés deux jours auparavant n'ont pas tenu le choc. Deux buts de Dixon, un de Robson, un penalty manqué par Brehme, des tirs sur les poteaux, vraiment un bon match. Une évidence : l'importance de la préparation. »



Triplé devant la R.M. : ce n'est pas tous les jours.

Dixon, l'homme du match avec deux buts.

Les Bleus pourraient jouer à Monterrey. Une ville où personne ne veut aller.

lieu aux éliminatoires de la Coupe du Monde. « J'ai regretté à certains moments que l'équipe de France n'ait pas disputé ce tournoi, déclare Henri Michel. Mais d'un autre côté la coupure était souhaitable pour des joueurs qui n'ont pas bénéficié de vacances la saison dernière à cause du Championnat d'Europe des Nations. » D'ores et déjà, le planning de préparation est mis en place. Fidèle à son habitude, l'équipe de France va effectuer un premier stage en altitude pendant la trêve de Noël. Un stage de dix à douze jours que l'on appelle une période de mémorisation qui permet à l'organisme de s'adapter et de prendre conscience du manque d'oxygène en altitude. Le second stage débutera un mois avant l'ouverture du Mundial, toujours à Font-Romeu, et va durer quinze jours. Ce sera un stage de récupération et de remise en condition après les batailles du championnat et de la Coupe. Les joueurs auront alors deux jours où ils retourneront chez eux, pour prendre leurs bagages pour s'envoler vers le Mexique deux semaines avant le début de la compétition. Pendant ce laps de temps Henri Michel entend peaufiner la préparation des Bleus en disputant deux rencontres amicales contre des équipes de deuxième division mexicaine. Cette dernière mise au point lui est apparue nécessaire après l'observation des matches de l'Azteca 2000 où l'Angleterre, l'Italie et l'Allemagne ont connu de difficiles problèmes d'adaptation : « Je crois qu'il est prématuré de tirer des conclusions définitives, mais, il y a des évidences que l'on ne peut pas éluder sous peine de gros désagréments. On ne peut pas arriver dans ce contexte spécial sans une préparation physique parfaite. Pour n'avoir pas eu le temps de satisfaire à ce postulat, les Anglais et les Allemands ont beaucoup souffert. Eux dont le jeu est basé sur la force et la générosité ont subi des baisses de régime spectaculaires, avant par moment

(suite page 61)

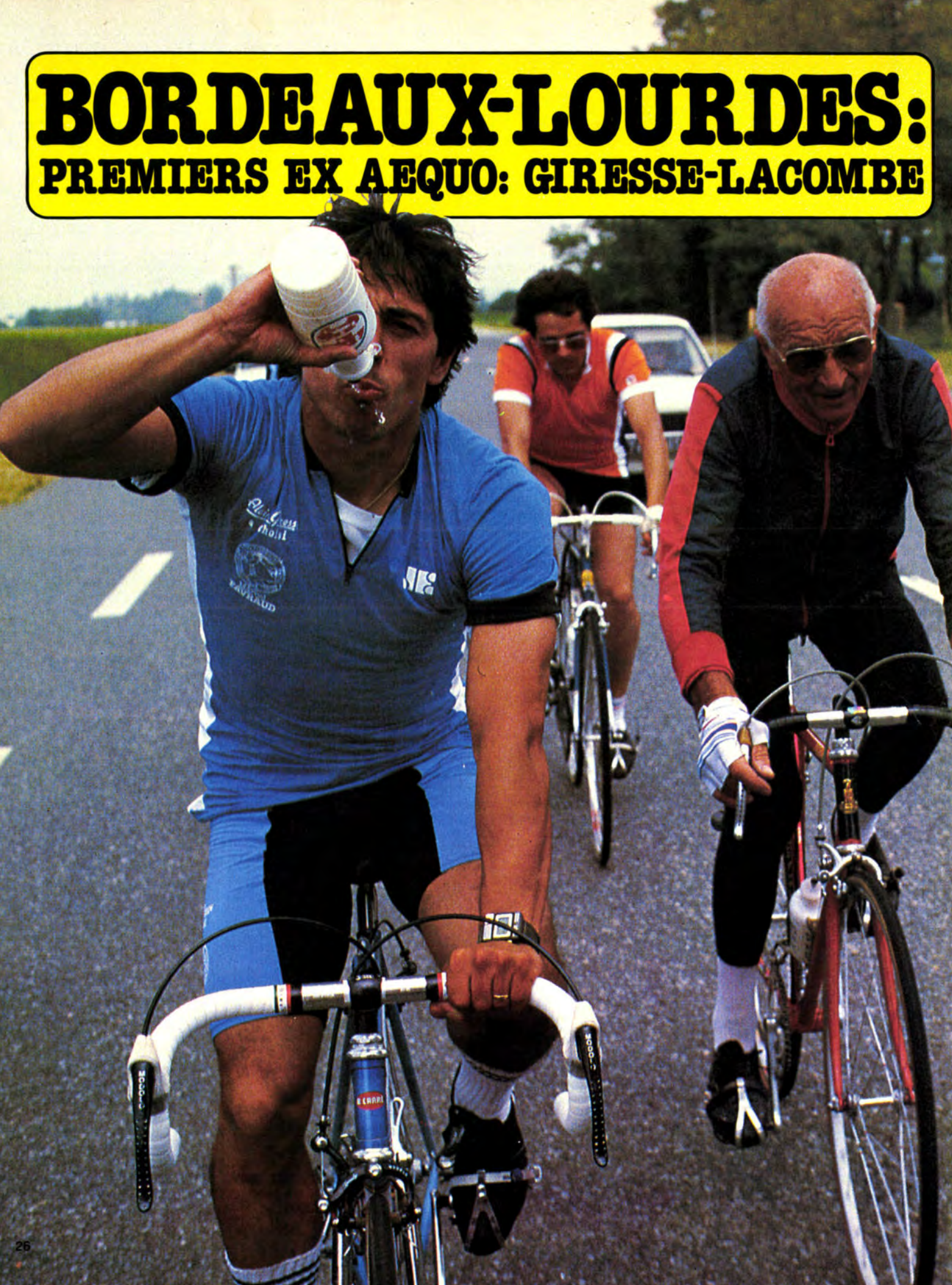
15 JUIN / MEXIQUE-ALLEMAGNE (2-

« Entre des Allemands victime de dysenterie et des Mexicain qui voulaient terminer invaincu il n'y eut pas de match. Le milieu aztèque s'est balladé Pour éviter une correction, les Allemands ont temporisé, sans éviter les buts de Negrete et Flores. »

Flores, Boy, Quirarte, Negrete : un trophée pour leur prestation contre l'Italie et l'Angleterre.

But de Flores : Stein et la R.F.A. au tapis.

BORDEAUX-LOURDES:
PREMIERS EX AEQUO: GIRESSE-LACOMBE



Une classique inédite : Bordeaux-Lourdes. Giresse, dossard 10, Lacombe, dossard 9. 250 kilomètres de la capitale du vin à la cité mariale. A l'arrivée, la photo-finish était formelle : égalité totale.

Pour les accompagner, Guy Lapébie, une vieille gloire du cyclisme.

Ils ont voulu fêter ainsi leurs titres de champions 1984 et 1985.

Giresse serait plutôt du style grimpeur, Lacombe excellerait dans le contre la montre, mais pour exaucer le vœu qu'ils avaient fait au printemps 1984, les numéros neuf et dix des Girondins n'ont pas eu à démontrer leur nouveau talent. Gigi et Nanar sur deux vélos, entre Bordeaux et Lourdes, c'est le spectacle insolite qu'ont pu apprécier les habitants de la Gironde, des Landes et des Pyrénées.

Pas de cols à franchir, juste quelques bosses et Giresse le grimpeur est resté dans les roues. Neuf heures (pose comprise) pour les 250 km et Lacombe le rouleur est resté sur la réserve. Pour rythmer la cadence et donner quelques conseils, notre duo était accompagné d'un orfèvre en la matière, puisqu'il s'agissait de Guy Lapébie.

Bernard et Alain qui, tout au long d'une carrière brillante, n'avaient jamais décroché le titre de champion, avaient promis qu'en cas de triomphe, ils rallieraient Bordeaux à Lourdes. Mais le championnat d'Europe 1984 devait différer le projet. Ce n'était que course remise et le titre 1985 était un nouveau motif de tenir parole.

A la grotte de Massabielle, le long du gave de Lourdes où Bernadette Soubirous eut la révélation de la Vierge, Bernard et Alain ont fait brûler le cierge de l'espoir et de la reconnaissance.

Ce pèlerinage insolite se passait le lundi 3 juin, moins d'une semaine après la tragédie du Heysel. Nul doute qu'au flanc de cette montagne pyrénéenne, Lacombe et Giresse ont eu une pensée pour les victimes de Bruxelles, en espérant que le football ne soit plus signe de déchirement mais de rassemblement.

Jean-Michel Larqué

Neuf heures de pédalée pour déposer les cierges à la grotte de Massabielle.

CHAMPIONNAT DE FRANCE
SAISON 1985-1986

LE BAROMETRE DES 20 CLUBS DE DIVISION 1

LES DEPARTS/ LES ARRIVEES

L'EQUIPE TYPE POUR 85-86

Les départs et les arrivées des vingt clubs de Division I ont été arrêtés à la date du 4 juillet.

AUXERRE

BILAN 1984-1985

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Quatrième, 47 points
18 victoires, 11 nuls,
9 défaites,
7e attaque, 5e défense.

COUPE DE FRANCE

32e, éliminé par Metz.

DEPARTS

Bats (Paris-S.G.), Loiseau (Nancy), Szarmach (Guingamp).

ARRIVEES

Martini (Nancy), Mérelle (Paris-S.G.), Burcsa (Videoton).

EQUIPE TYPE 85-86

MARTINI
CHARLES — BARRET
JANAS — BOLI
BURCSA — FIARD — DANIO
FERRERI
GARANDE — CANTONA

LA MEME POLITIQUE

Auxerre suit sa route. A ceux qui considèrent que le départ de Bats constitue un lourd handicap, Guy Roux peut avancer des pièces à conviction irréfutables. Le successeur de Joël Bats, n'est pas le premier venu. C'est en tout cas le sentiment de la formation de Nancy, qui n'a eu qu'à se louer du prêt la saison passée de Martini. Et si l'on parle d'avenir, alors là pas de doute, Auxerre est le meilleur interlocuteur. Le résultat des « jeunes » est unique en France. Finaliste de Division 3, champion de France de Division 4, champion de Division d'honneur, vainqueur de la Coupe Gambardella Juniors, Guy Roux n'a guère besoin d'aller chercher ailleurs ce qui va fleurir dans peu de temps au stade de l'Abbé-Deschamps. Même la Coupe d'Europe, offerte par la victoire de Monaco en Coupe, n'a rien changé à la philosophie du club. On entendra seulement parler plus souvent de Cantona, Geraldes, Vahirua, Messager et Darras.

BASTIA

BILAN 1984-1985

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Quatorzième, 32 points
11 victoires, 10 nuls,
17 défaites,
16e attaque, 19e défense.

COUPE DE FRANCE

1/8e, éliminé par Sochaux.

DEPARTS

Ferrigno (Quimper), Ihily (Nîmes), Orlanducci (arrêt), Marcialis (Nancy).

ARRIVEES

Lacuesta (Lyon), Furic (Nantes), Soler (Strasbourg), Cubaynes (Nîmes).

EQUIPE TYPE 85-86

MLYNARCZYK
OTTAVIANI — MARCHIONI
LACUESTA — NATIVI
PASTINELLI — MOIZAN — SOLSONA
CUBAYNES
FURIC — SOLER

DES CORSES DECIDES

Le S.E.C. Bastia se raccroche tous les ans à des bouées de sauvetage jetées de plus en plus tard. Au bord du dépôt de bilan, Bastia repart de plus belle dès que le club a retrouvé des fonds. Cette saison encore, les Corses ont difficilement bouclé la boucle. Il est vrai qu'avec des charges considérables et avec un public qui ne répond plus aussi généreusement qu'auparavant, les fins de mois sont difficiles. Même si le soleil fait avaler quelques pilules; la dramatique bastiaise tourne parfois au vinaigre. Il faut croire que les Corses aiment cette salade et qu'elle leur donne un coup de fouet. Cette saison n'échappe pas à la règle et Bastia va repartir avec une équipe de « caractère » qu'il sera difficile de bouger à Furiani. C'est dans son stade que le S.E.C. Bastia espère engranger le maximum de points, tout en essayant à l'extérieur de faire mieux que l'an passé où le club de Redin n'avait pris que cinq points. A Soler, Cubaynes et Furic, néo-bastiais, de faire parler la poudre.

BORDEAUX

BILAN 1984-1985

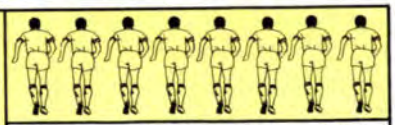
CHAMPIONNAT DE FRANCE

Premier, 59 points
25 victoires, 9 nuls,
4 défaites,
1re attaque, 1re défense.

COUPE DE FRANCE

1/16e, éliminé par Lille.

DEPARTS



Audrain, Martinez (Marseille), Müller (R.F.A).

ARRIVEES

Pascal, De Bono (Marseille), Reinders (Brême), Malbeaux (Rouen).

EQUIPE TYPE 85-86

DROPSY
THOUVENEL — TUSSEAU
BATTISTON — SPECHT
TIGANA — GIRARD — CHALANA
GIRESSE
LACOMBE — REINDERS

CONTINUITE, STABILITE

On ne change pas une équipe qui gagne. Un dicton qu'a fait sien Aimé Jacquet, appliqué au plus haut niveau. Il a bien fallu tout de même pallier au départ de Dieter Müller. C'est ce qui a été fait en engageant poste pour poste un autre international allemand, Uwe Reinders. Le champion de France ne va donc pas avoir de problèmes de marque, et il sera toujours temps de songer la saison prochaine aux exigences posées par sept joueurs en fin de contrat. La seule interrogation à lever est l'intégration ferme et définitive de Fernando Chalana. La fin de saison en queue de poisson du Portugais, s'est évanouie en même temps que les vacances. Mais on ne plaisante ni avec Bez, ni avec Jacquet. Fernando se devra d'emboîter le pas du groupe. Pour essayer de faire encore mieux que la saison écoulée, ce qui ne sera pas facilité par des équipes telles Monaco, Nantes, voire Toulon ou Paris qui voudraient bien briser l'hégémonie bordelaise et un troisième titre consécutif.

BREST

BILAN 1984-1985

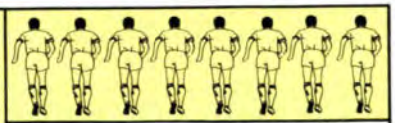
CHAMPIONNAT DE FRANCE

Neuvième, 36 points
11 victoires, 14 nuls,
13 défaites,
10e attaque, 12e défense.

COUPE DE FRANCE

1/16e, éliminé par Mulhouse.

DEPARTS



Maroc (Montpellier), Rico (Nice), Pardo (Saint-Etienne), Lemesle (Caen), Hely (Niort), Bosser (Béziers).

ARRIVEES

Roch (Marseille), Petrovic (Antwerp), Bernardet (Mulhouse), Mariini (Besançon), Valleau (Dunkerque), Zambelli (Lyon), Bellisi (Nice).

EQUIPE TYPE 85-86

CHASLERIE
ZAMBELLI — VALLEAU
MUSLIN — LE MAGUERESSE
LE GUEN — BERNARDET — PETROVIC
HENRY
MARIINI — BUSCHER

LA BONNE ANNEE ?

Têtus et obstinés, les dirigeants bretons veulent croire qu'un jour, ils auront une grande équipe à défaut d'être pour l'instant un grand club. Leur courage force le respect quand on sait qu'on leur a mis bien des bâtons dans les roues. Le Stade Brestois n'est pas encore le club d'une ville, encore moins d'une région. Loin de baisser les bras, on a remis les bouchées doubles du côté du vieux stade de l'Armorique. La saison dernière a été ressentie comme un encouragement. Celle à venir devrait être celle de la confirmation. Si l'on peut regretter les départs de Pardo et de Rico, le recrutement, mené vite et bien, offre des garanties. Bernardet revient dans un club où il avait réussi, Petrovic est le meneur qui manquait, quant à Mariini l'attaquant bisontin, il était convoité par beaucoup de clubs. Avec un an d'expérience en Division I, Robert Dewilder, l'entraîneur, désire avant tout trouver une assise défensive qui lui a donné bien des tracas. L'arrivée de Zambelli peut solutionner cela...

LAVAL

BILAN 1984-1985

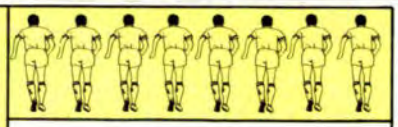
CHAMPIONNAT DE FRANCE

Dixième, 36 points
12 victoires, 12 nuls,
14 défaites,
16e attaque, 13e défense.

COUPE DE FRANCE

32e, éliminé par Lille

DEPARTS



Bozon (Reims), Sène (Paris-S.G.), De Falco (Orléans), Faucher (Thonon), Gomis (V.A.), Felci (Besançon).

ARRIVEES

Segura et Tinmar (Paris-S.G.).

EQUIPE TYPE 85-86

OSMOND
PERARD — MITON
BLINO — SORIN
ZANKO — PAILLARD — GOUDET
DELAMONTAGNE
YOUM — STEFANINI

TOUJOURS LE GROUPE

Ce n'est pas pendant l'intersaison que Laval aura défrayé la chronique des transferts, si ce n'est dans le sens des départs, puisque cinq de ses joueurs se sont dirigés vers d'autres horizons : De Falco vers Orléans, Bozon vers Reims, Gomis vers Valenciennes, Faucher vers Thonon et Sène vers Paris-Saint-Germain.

Au niveau des arrivées, c'est aussi la discrétion puisque seulement deux joueurs avaient rejoint les bords de la Mayenne au début du mois de juillet. Il s'agissait de l'attaquant Patrice Ségura et de l'arrière Tinmar, tous les deux prêtés pour un an par le Paris-Saint-Germain. Deux joueurs qui devraient connaître une saison meilleure que celle qu'ils connurent dans la capitale. Mais à eux de s'imposer.

Le Millinaire aura d'abord comme souci de trouver la bonne formule de sa composition d'équipe avec les départs de deux titulaires indiscutables de la saison passée : Bozon et Sène. Comme chaque année, la force de Laval sera son esprit de groupe. Il en aura bien besoin prochainement.

LE HAVRE

BILAN 1984-1985

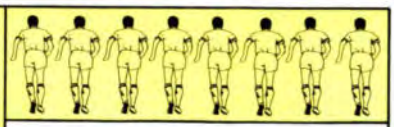
CHAMPIONNAT D. II Gr. A

Premier, 52 points,
24 victoires, 4 nuls,
6 défaites,
1re attaque, 2e défense.

COUPE DE FRANCE

1/16e, éliminé par Paris-S.G.

DEPARTS



Flores (Reims), Amouret (Amiens), Barthel (V.A.).

ARRIVEES

Guillochon (Paris-S.G.), Montheil (Rouen), Zajakowski (Rennes), Krimau (Tours), Sab (Saint-Etienne).

EQUIPE TYPE 85-86

CASANOVA
GUILLOCHON — DRIEU
ROMBY — SAB
LLORENS — BENSAOULA — ZAJAKOWSKI
MILOSEVIC
KRIMAU — PRIEUR

POUR LE MAINTIEN

Hureau-Notheaux, c'est le tandem complémentaire du H.A.C. Le président Hureau, ancien bon footeux, est un homme calme, pondéré, excellent gestionnaire. L'entraîneur « Attila » Notheaux, c'est le meneur, le passionné. Mais ces valeurs suffiront-elles au Havre pour réaliser son objectif pour son retour en Première Division : le maintien ? Le recrutement n'a pas bouleversé les foules. Plus que jamais, l'on sait que le fossé ne cesse de se creuser entre la Première et la Deuxième Division, et que pour les promus, même avec beaucoup de courage, il est difficile d'éviter l'ascenseur. Si Le Havre risque de bénéficier de la descente du voisin Rouen, cette équipe des Ciel et Marine aura besoin de l'appui de tout son public pour se transcender. Le stade Jules-Deschaseaux sera parfois trop exigu pour recevoir tous les candidats spectateurs qui voudront jouer leur rôle de douzième homme. Un souhait sincère : que les Ciel et Marine de 85-86 évitent le sort des Ciel et Blanc 84-85.

LENS

BILAN 1984-1985

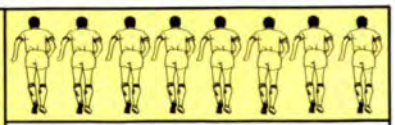
CHAMPIONNAT DE FRANCE

Septième, 40 points
16 victoires, 8 nuls,
14 défaites,
5e attaque, 6e défense.

COUPE DE FRANCE

1/8e, éliminé par Saint-Étienne.

DEPARTS



Marsiglia (Toulon), F. Brisson (Strasbourg), Peltier (Rouen), Houiller (entraîneur P.S.G.), Rabier et Tlokinski (libres).

ARRIVEES

Lerat (Châteauroux), Njo Lea (Paris-S.G.), Carreno (Wanderers), Dewilder (O.M.).

EQUIPE TYPE 85-86

HUARD
PAGAL — DEPLANCHE
ZAREMBA — SENAC
KRAWCZYK — VERCRUYSSE — CATALANO
CARRENO
XUEREB — V. RAMOS

FILIERE AMSUD

Une place de septième cette saison pour le R.C. Lens, un classement honorable et qui pourtant laisse un goût d'inachevé aux mineurs. Car cette équipe des Sang et Or dégage un potentiel impressionnant qui ne se concrétise pas toujours sur le terrain. L'illustration parfaite venant de Philippe Vercruysse, le surdoué de sa génération, un stratège qui a du mal à dépouiller son jeu d'un certain romantisme. Si l'attaque est dans les « temps » des meilleures, le secteur défensif prend l'eau trop souvent. Peut-être que le nouvel entraîneur, Joachim Marx apportera une rigueur que Gérard Houiller n'estimait pas nécessaire. Le départ de l'ex-entraîneur lensois pour Paris a été accompagné du transfert de Brisson pour Strasbourg, vite compensé par l'arrivée d'un second Uruguayen, l'avant-centre Carreno. La filière de l'Amérique du Sud semble profitable pour les Lensois, tant Venancio Ramos a lui aussi laissé entrevoir beaucoup de possibilités. A eux de confirmer.

LILLE

BILAN 1984-1985

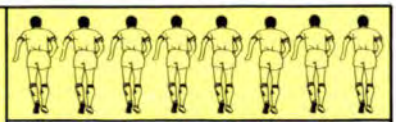
CHAMPIONNAT DE FRANCE

Quinzième, 31 points
9 victoires, 13 nuls,
16 défaites,
18e attaque, 8e défense.

COUPE DE FRANCE

1/2, éliminé par Monaco.

DEPARTS



Bouchez (Beauvais), Guion et Titeca (Rouen).

ARRIVEES

Borisow (Besançon), Piette (R.C.P.), Dideaux (Rouen).

EQUIPE TYPE 85-86

MOTTET
ROBIN — THOMAS
KOURICHI — PEAN
PERILLEUX — PRIMORAC — S. PLANCQUE
SAVIC
BUREAU — DIDEAUX

CONFIANCE AU GROUPE

Sous la bannière de Georges Heylens, le L.O.S.C. prend les mêmes, recommence, et tient les promesses que l'entraîneur lui-même a décelées dans sa jeune troupe. Ce n'est pas un défi du coach belge. Il a cru en ses hommes, il y croit plus que jamais, il est décidé à leur faire confiance. Tous les « dogues » sont derrière Heylens. Depuis les « Poussins à 7 », champions de France, jusqu'au capitaine des professionnels, Stéphane Plancque que Bordeaux convoitait. Le L.O.S.C. qui a longtemps vécu dans les eaux troubles de la magouille politico-sportive goûte à ce calme. Si la Coupe de France dont il fut demi-finaliste la saison dernière a suscité quelques envies, c'est vers le championnat 1985-86 que vont se porter les efforts lillois. Le travail, la générosité, c'est ce que prône en permanence Heylens. Et comme tous les joueurs épousent totalement les idées de leur leader, Grimonprez-Jorris s'apprête à revivre des heures chaudes. Comme celles vécues, la saison passée, en Coupe de France ?

MARSEILLE

BILAN 1984-1985

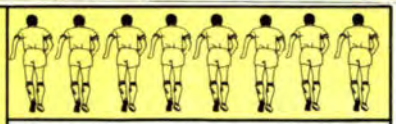
CHAMPIONNAT DE FRANCE

Dix-septième, 31 points
13 victoires, 5 nuls,
20 défaites,
9e attaque, 18e défense.

COUPE DE FRANCE

1/16e, éliminé par Valence.

DEPARTS



Roch (Brest), Pascal, De Bono (Bordeaux), Kerjean (Istres), Rubio (Tours), Flos (Cannes), La Ling, Cunningham (libres), Dewilder (Lens).

ARRIVEES

Audrain, Martinez (Bordeaux), Benoit (Monaco), Bonnevay (Sochaux), Bell (Arab Contractors), Brylle (P.S.V. Eindhoven).

EQUIPE TYPE 85-86

BELL
ANIGO — BADE
BONNEVAY — FLAK
MARTINEZ — BENOIT — ZANON
AUDRAIN
BRYLLE — ZENIER

IMPORTANT REMANIEMENT

De révolution en révolution, l'Olympique de Marseille ne cesse de brûler l'après-midi ce qu'il a difficilement bâti le matin même. La saison dernière n'a pas échappé à la règle, mieux même, elle fut l'une des plus fantasques. Gransart cède sa place à Cahuzac. Bracci, l'ex- et néo-capitaine prend la défense de quelques minots, il y perd sa tête réclamée par Carrieu. Cunningham, susceptible, jette son maillot olympien à terre. L'équipe se sauve par le trou de la serrure. Pour finir en beauté, Olarevic remplace Cahuzac et Cuny se voit débarqué. Des ces conditions, quel est le sorcier qui peut prédire l'avenir de ce club ? Avec une équipe, remaniée à cinquante pour cent, il s'agit avant toute chose de former un groupe. On souhaite quand même bien du plaisir au nouvel entraîneur, quand on sait que la tranquilité est inconnue du langage phocéen. Sauf si les détracteurs sont mis à la raison par de bons résultats. Ce que laisse entrevoir la qualité du recrutement.

METZ

BILAN 1984-1985

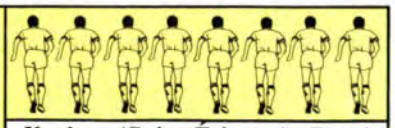
CHAMPIONNAT DE FRANCE

Cinquième, 45 points
18 victoires, 9 nuls,
11 défaites,
10e attaque, 9e défense.

COUPE DE FRANCE

1/16e, éliminé par Bastia.

DEPARTS



Kurbos (Saint-Étienne), Bracigliano (Nantes), Bernad, Rohr (Nice), Barraja (Strasbourg), Thys (R.C.P.), Lowitz (P.S.G.), Morgante, Deza (Mulhouse).

ARRIVEES

Mamhoud (St. Français), Carlos Lopez (Monaco), Pons (Valence), Six (Aston Villa), Markov (CSKA Sofia).

EQUIPE TYPE 85-86

ETTORE
SONOR — PONS
ZAPPIA — COLOMBO
LOPEZ — MARKOV — MAHMOUD
HINSCHBERGER
BOCANDE — SIX

PRONOSTIC IMPOSSIBLE

C'est à un véritable pillage que le F.C. Metz a été soumis cette saison. Cette situation est due à une notoriété fulgurante obtenue par les Messins depuis leur victoire en Coupe de France l'an passé jusqu'à une place européenne cette saison, sans oublier l'élimination du grand F.C. Barcelone. Cela est aussi la conséquence d'une imprévoyance de la part des dirigeants. On ne laisse pas impunément sept titulaires arriver en fin de contrat sans courir le risque de se les faire subtiliser. Kurbos à Saint-Étienne, Bracigliano à Nantes, Rohr et Bernad à Nice, Barraja à Strasbourg, Tys au Racing, Lowitz au P.-S.G., autant dire que le visage du F.C. Metz 85-86 sera radicalement différent de celui de son prédécesseur. Quand on songe qu'avec une équipe aux deux tiers remaniée, Metz va se retremper dans la Coupe d'Europe, on peut considérer que le pari de Carlo Molinari est insensé. Une rude mission pour les coéquipiers de Didier Six, revenu d'Angleterre !

MONACO

BILAN 1984-1985

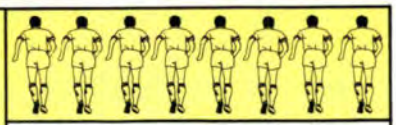
CHAMPIONNAT DE FRANCE

Troisième, 48 points
18 victoires, 12 nuls,
8 défaites,
2e attaque, 2e défense.

COUPE DE FRANCE

Vainqueur.

DEPARTS



Carlos Lopez (Metz), Le Roux (Nantes), Benoit (Marseille), Zago (Alès).

ARRIVEES

Dib (Toulon), Sokal (V.A.), Garcia (Cannes).

EQUIPE TYPE 85-86

ETTORI
LIEGEON — AMOROS
SIMON — STOJKOVIC
PUEL — BIJOTAT — GENGHINI
ANZIANI
BRAVO — BELLONE

AMBITION REVENUE

Bordelais, regardez bien du côté de Monaco car dans la ville princière on a relevé les manches. L'ambition est venue d'une deuxième partie de saison durant laquelle l'A.S.M. a été la meilleure équipe du championnat sans oublier de rafler la Coupe de France. Si les hommes de Müller ne se sont pas mêlés davantage à la course au titre, c'est que le nombre de blessés et la minceur de l'effectif, les ont obligé parfois à aligner une équipe de IIIe division améliorée. Pour éviter le renouvellement de pareille mésaventure, les Monégasques ont commencé plus par un recrutement de fond, que de forme. Car pour le reste, Monaco, s'il n'a pas de pépins majeurs, sera obligatoirement dans le coup. Avec une défense de fer autour de l'axe Simon-Stojkovic, un milieu équilibré où s'est révélé Puel, un brin de génie avec Bravo qui, en cette année pré-mondiale, a toutes les raisons de s'affirmer, une attaque conduite par Bellone, les Monégasques veulent confirmer leur fin de saison 84-85.

NANCY

BILAN 1984-1985

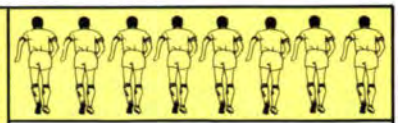
CHAMPIONNAT DE FRANCE

Douzième, 34 points,
12 victoires, 10 nuls,
16 défaites,
8e attaque, 14e défense.

COUPE DE FRANCE

1/8e, éliminé par Paris-S.G.

DEPARTS



Umpierrez (R.C.P.), Martini (Auxerre), Jacques (Paris-S.G.).

ARRIVEES

Loiseau (Auxerre), Fournier (Nîmes), Fegic (Rijeka), Ge (Saint-Dizier), Marcialis (Bastia).

EQUIPE TYPE 85-86

LOISEAU
CASINI — FOURNIER
ARRIBART — CARTIER
MARTIN — GERMAIN — ZAHOUI
FEGIC
PHILIPPE — PICOT

ESPOIRS PRUDENTS

A Nancy, les périodes de transferts se font dans la plus grande discrétion. Les Lorrains, conscients de leurs possibilités (financières bien entendu), ne défraient pas la chronique. Dans une région tant touchée par la crise, on sait rester modeste. Certes, les résultats en fin de saison ne sont guère brillants, mais le club, au moins, n'est pas en péril. Et qui sait si l'exemple venu du voisin messin ne va pas rendre ambitieux les hommes d'Arsène Wenger.

Une fois encore, les départs sont importants qualitativement parlant. L'absence de Umpierrez devrait se faire cruellement sentir encore que le Yougoslave Fegic (ex-Rijeka) soit un sérieux client à l'oubli de l'Uruguayen. Dirigés par le jeune et compétent Arsène Wenger, les Nancéiens sont à l'aube d'une saison difficile mais le rusé Aldo Platini a certainement découvert quelques jeunes pousses qui vont éclore au beau milieu du Championnat. Pour la joie des supporters qui, espérons-le, retrouveront le chemin du stade.

NANTES

BILAN 1984-1985

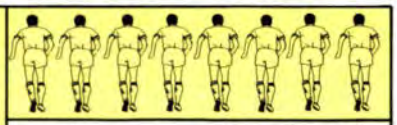
CHAMPIONNAT DE FRANCE

Deuxième, 56 points,
24 victoires, 8 nuls,
6 défaites,
3e attaque, 3e défense.

COUPE DE FRANCE

1/4, éliminé par Paris-S.G.

DEPARTS



Bossis, Leclerc (R.C.P.), Bibard, Poullain (Paris-S.G.), Furic (Bastia), Victor Ramos

ARRIVEES

Le Roux (Monaco), Bracigliano (Metz), Burruchaga (Independiente).

EQUIPE TYPE 85-86

B. DEMANES
DERZAKARIAN — AYACHE
LE ROUX — KOMBOUARE
BURRUCHAGA — BRACIGLIANO — TOURE
MORICE
HALILHODZIC — AMISSE

COMPTEZ SUR EUX !

Les Canaris nous avaient habitués à une exemplaire discrétion en ce qui concerne le recrutement. Un ou deux départs à l'intersaison, autant d'arrivées et surtout l'éclosion des jeunes du Centre de formation donnaient à la formation nantaise un visage rarement bouleversé.

Il n'en va pas de même cette année. Bossis, Bibard et Poullain (trois titulaires à part entière) débarquent dans la capitale. Pour une perte sérieuse, c'en est une. Ajoutez à cela, Leclercq, Furic et Victor Ramos et c'est aussitôt une demi-équipe qui s'en va. Heureusement pour Coco Suaudeau, les renforts que sont Le Roux, Bracigliano et l'Argentin Burruchaga (une future vedette du Championnat de France) vont s'avérer très judicieux.

Une nouvelle fois, le F.C. Nantes comptera parmi les plus fidèles de la tête du classement.

L'ère Henri Michel est terminée, celle de Max Bossis a rapidement suivi ; parions que José Touré va devenir le grand patron de Corsaires décidés à damer le pion aux Girondins.

NICE

BILAN 1984-1985

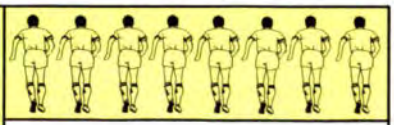
CHAMPIONNAT D. II Gr. B

Premier, 50 points,
20 victoires, 10 nuls,
4 défaites,
1re attaque, 3e défense.

COUPE DE FRANCE

1/16e, éliminé par Saint-Étienne.

DEPARTS



Joly (arrêt), Bellisi (Brest), Castagnino (Toulouse), Dahleb (?), Larsson (?).

ARRIVEES

Bernad, Rohr (Metz), Rico (Brest), Dréossi (Lens), Barrera (Majorque).

EQUIPE TYPE 85-86

AMITRANO
RICO — DREOSSI
CURBELO — BRUZZICHEZI
MEGE — ROHR — LEFEBVRE
BERNAD
DOMINGUEZ — BARRERA

RECRUTEMENT JUDICIEUX

Les Aiglons, même s'ils ne veulent pas brûler les étapes, veulent vivre une saison sereine pour mieux préparer l'avenir. Un avenir auquel ont pensé les responsables niçois puisque l'équipe de Division III est championne de France. Mais, sachant que ces jeunes ne sont pas encore mûrs pour l'élite, le recrutement niçois a été l'un des plus rapides et des plus judicieux. Le sérieux avec les latéraux Dreossi et Rico, le talent et l'expérience avec les milieux Bernad et Rohr, le brio avec l'attaquant Barrera. Sevré de football de haut niveau durant ces dernières années, l'O.G.C. Nice ne peut se permettre de vivre éternellement dans l'ombre du voisin monégasque. C'est ce qu'a également compris le maire, Jacques Médecin, dont la quote-part n'est peut-être pas aussi importante que celle de Chaban-Delmas, mais qui est tout près de collaborer activement et concrètement. Le président Innocentini n'en demande pas plus, lui qui vise pour son club le milieu de tableau.

PARIS.S.G

BILAN 1984-1985

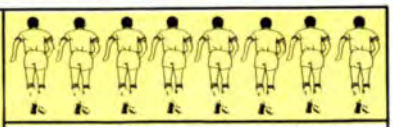
CHAMPIONNAT DE FRANCE

Treizième, 33 points,
13 victoires, 7 nuls,
18 défaites,
4e attaque, 20e défense.

COUPE DE FRANCE

Finaliste.

DEPARTS



Bathenay (Sète), Baratelli (arrêt), Guillochon (Le Havre), Lanthier (Rennes), Njo Lea (Lens), Segura et Tinmar (Laval), Janvion (Béziers).

ARRIVEES

Sène (Laval), Da Fonseca (Tours), Bibard, Poullain (Nantes), Bats (Auxerre), Jacques (Nancy), Lowitz (Metz), Houillier (entraîneur Lens).

EQUIPE TYPE 85-86

BATS
BIBARD — LOWITZ
MORIN — JEANNOL
SENE — POULLAIN — FERNANDEZ
SUSIC
ROCHETEAU — DA FONSECA

BEAUCOUP D'ARRIVEES

Il y a des événements dans la vie que l'on veut oublier le plus vite possible. Ceux qui ont jalonné le parcours du P.-S.G. la saison passée font partie de cette triste catégorie. De l'élimination cinglante en Coupe d'Europe jusqu'à la finale perdue en Coupe de France, en passant par un championnat décevant, rien n'aura été épargné aux supporters de la capitale. Il y a eu beaucoup de remue-ménage à l'intersaison. On a cru trop tôt à l'arrivée d'un manager général, mais à défaut de cela, on a pris un nouvel entraîneur, Gérard Houiller, et beaucoup de nouveaux joueurs : Bats, Lowitz, Poullain, Bibard, Sène, Da Fonseca, Jacques. Si la façade du club reste intacte, il n'en est pas de même des coulisses dans lesquelles l'on parle d'un déficit de huit millions de francs pour l'exercice écoulé. Le renouvellement d'un tel trou est à exclure sous peine de véritable révolution. Plus que jamais c'est aux joueurs de jouer, surtout aux nouveaux. Le Paris-S.G. ne peut être qu'un grand club.

RENNES

BILAN 1984-1985

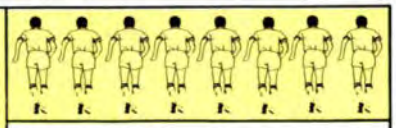
CHAMPIONNAT D. II Gr. A

Troisième, 46 points,
20 victoires, 6 nuls,
8 défaites,
3e attaque, 3e défense.

COUPE DE FRANCE

1/16e, éliminé par Rouen.

DEPARTS



Zajakovski (Le Havre), Morin (R.C.P.), Marin (Angers), Bousdira (Béziers), Mazur (Pologne).

ARRIVEES

Guy Lacombe, Christophe (Toulouse), Voordeckers (Waterschei), Lanthier (Paris-S.G.), Barthélémy (Grenoble), Gallou (Rouen).

EQUIPE TYPE 85-86

HIARD
LE GOFF — NINOT
RIO — MARAIS
MULLER — CHRISTOPHE — G. LACOMBE
LANTHIER
M'FÉDÉ — VOORDECKERS

UN VISAGE DIFFERENT

Toute la Bretagne se réjouit du retour du Stade Rennais parmi l'élite. Une joie d'autant plus intense que l'accession s'est faite au terme d'un marathon à suspense, qui s'est terminé fort tard. Pendant que certaines équipes en avaient fini avec leur recrutement, Rennes n'avait pas encore entrepris un seul transfert. Il s'est rattrapé depuis et la formation de Mosca aura un visage très différent.

Le directeur sportif Marcel Loncle s'est multiplié pendant quinze jours pour convaincre Christophe, Guy Lacombe, Voordeckers et Lanthier de porter le maillot rouge et noir. Autant de joueurs confirmés qui, en compagnie de Hiard, Rio, Ninot devraient permettre au Stade Rennais de tenir la route... C'est avec plaisir que le public de Rennes va reprendre le chemin du stade de la Route-de-Lorient. Plus question pour celui-ci de voir son équipe favorite faire de nouveau l'ascenseur. Surtout en descendant comme ce fût le cas à la fin de la saison 1983-1984.

SOCHAUX

BILAN 1984-1985

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Huitième, 38 points,
12 victoires, 14 nuls,
12 défaites,
6e attaque, 6e défense.

COUPE DE FRANCE

1/4, éliminé par Toulouse.

DEPARTS

Bonnevay (Marseille), Dréossi (Nice), Hauss, Takac (R.C.P.).

ARRIVEES

Canton (Lyon).

EQUIPE TYPE 85-86

RUST
CROCI — CANTON
RUTY — SILVESTRE
COLIN — SAUZÉE — FERNIER
KRAUSE
AGERBECK — PAILLE

TOUJOURS LES JEUNES

C'est une drôle d'aventure qui est arrivée au F.C.-Sochaux durant cette intersaison. Le club cher au Lion de Peugeot avait l'habitude à cette période de se voir délester de ses meilleurs joueurs. Or cette année, si les joueurs ont été fidèles, voici que ce sont les techniciens qui désertent. René Hauss, le manager du club depuis de nombreuses années, a rejoint les rangs du Racing Club de Paris. Ce n'est pas tout, puisque dans ses bagages il a emmené avec lui Sylvester Takac qui avait pris en main le travail sur le terrain. Mais il en faut plus pour déstabiliser une maison aussi solidement implantée que le F.C.-Sochaux. Pour éviter un surplus de vagues, les dirigeants sochaliens ont rappelé à la barre Jean Fauvergue qui était déjà présent l'année de la participation des doubistes à la demi-finale U.E.F.A. en 1981. En dehors de ces transferts de cadres, rien n'a pratiquement bougé, et avec la plus jeune équipe du championnat qui a terminé au huitième rang, Sochaux continue.

STRASBOURG

BILAN 1984-1985

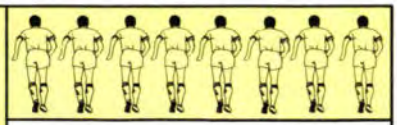
CHAMPIONNAT DE FRANCE

Seizième, 31 points,
9 victoires, 13 nuls,
16 défaites,
12e attaque, 16e défense.

COUPE DE FRANCE

32e, éliminé par Bastia.

DEPARTS



Piasecki (arrêt), Soler (Bastia), Nielsen (Neuchâtel).

ARRIVEES

Brisson (Lens), Barraja (Metz), Jeliazkov (Slavia Sofia).

EQUIPE TYPE 85-86

SCHUTH
VOGEL — JENNER
COBOS — BARRAJA
SOUTO — JELIAZKOV — KNAPP
PECOUT
KELSCH — BRISSON

EQUILIBRE A TROUVER

Depuis 1979, date de son premier et dernier titre de champion de France, la Racing Club de Strasbourg pédale dans la choucroute. Depuis cette saison existe un contentieux entre une partie du public, favorable à Gress, et le président André Bord. Ce différend rejaillit sur le club tout entier et surtout sur son équipe pro qui n'arrive pas à trouver son équilibre. Le meilleur exemple : la valse des entraîneurs. Après Gress, se sont succédés Hild, Lemerre, Sundermann et maintenant Huck. Dans ces circonstances, comment attendre un minimum de résultats ? La seizième place de l'an passé est à ce sujet éloquente. Avec, la retraite de Piasecki, c'est une page du Racing qui se tourne, avec désormais des jeunes comme Schuth, Cobos, Knapp et Andrieu auxquels on a adjoint cette saison un homme d'expérience par ligne : Barraja en défense, le Bulgare Jeliazkov au milieu et Brisson en attaque. Le jeune entraîneur Huck aura comme tâche, de retrouver le milieu du tableau.

TOULON

BILAN 1984-1985

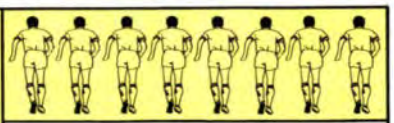
CHAMPIONNAT DE FRANCE

Sixième, 44 points,
19 victoires, 6 nuls,
13 défaites,
13e attaque, 4e défense.

COUPE DE FRANCE

32e, éliminé par Nice.

DEPARTS



Dib (Monaco), Tlemcani (La Chaux de Fonds).

ARRIVEES

Sukrov (Hajduk Split), Roussey (Toulouse), Victor Ramos (Nantes), Vernet (Cannes), Marsiglia (Lens), Mendy (J.A. Dakar).

EQUIPE TYPE 85-86

OLMETA

MARSIGLIA — BERENGUIER

ALFANO — CASONI

PAGANELLI — SUKROV — RICORT

ROUSSEY

V. RAMOS — EMON

OBJECTIF: L'EUROPE

Après avoir tremblé, le Sporting Club Toulon a surpris. En position de relégable, après un quart du championnat, voilà qu'il est venu mourir sur les talons de l'Europe. Peut-être même qu'avec un brin de conviction supplémentaire, Mayol aurait découvert la Coupe d'Europe !!! Pourtant, point de regrets dans les propos des duettistes Dalger-Courbis dont on va découvrir dans les prochaines saisons que ces « jeunes techniciens » sont de redoutables meneurs d'hommes. Le Sporting, qui a perdu, avec Onnis, sa figure de proue, reste perplexe.
Le groupe mis sur pied s'avère redoutable sur le papier. L'expérience de Marsiglia, l'agressivité de Sukrov, l'esprit de revanche de Ramos et Roussey, le retour de Paganelli, la confirmation d'Olmeta, l'éclosion de Casoni, vont donner un cocktail auquel il ne fera pas bon goûter. D'autant qu'entre Monaco, Nice, Marseille et... Toulon va se jouer une suprématie méditerranéenne. Honneur en jeu !

TOULOUSE

BILAN 1984-1985

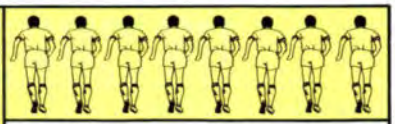
CHAMPIONNAT DE FRANCE

Onzième, 35 points,
11 victoires, 13 nuls,
14 défaites,
15e attaque, 11e défense.

COUPE DE FRANCE

1/2, éliminé par Paris-S.G.

DEPARTS



Christian Lopez (Montpellier), Roussey (Toulon), Guy Lacombe, Christophe (Rennes), Abega (Vevey).

ARRIVEES

Santini (entraîneur Lisieux), Marcico (Ferrocaril Oeste), Passi (Montpellier), Lestage (Tours), Castagnino (Nice), Garcia (Avignon).

EQUIPE TYPE 85-86

BERGEROO

BRISSON — MARX

TARANTINI — DOMERGUE

LAVERNY — CASTAGNINO — DURAND

MARCICO

STOPYRA — FERRATGE

ALLEES ET VENUES

La fin de championnat honorable du Téfécé, ainsi que sa participation à la demi-finale de la Coupe de France n'ont pas permis à Jeandupeux de sauver sa tête. L'année précédente son travail avait été hautement apprécié, mais à la faveur de quelques résultats décevants, l'opposition latente s'est transformée en accusatrice victorieuse. Ce n'est qu'un épisode de plus dans la vie difficile des entraîneurs. Jeandupeux déssaisi de cette fonction, c'est Jacques Santini qui va prendre les rênes. Avec un effectif profondément remanié, par les départs de Lopez, Roussey, Abega, Christophe, G. Lacombe, compensés par les arrivées de Passi, Lestage, Marcico et Castagnino. En cette fin de saison, Toulouse était revenu à une défense en ligne qui lui avait permis de retrouver un jeu plus agréable. Avec l'arrivée de techniciens comme Passi et Marcico, on peut espérer que cette tendance va s'affirmer et qu'ainsi appuyé, Stopyra rééditera la saison qu'il vient d'effectuer.

DIVISION 2 GROUPE A

RETOUR DES VERTS ?

Si les Verts de Saint-Étienne sont favoris du Groupe A, Montpellier et Tours sont deux outsiders sur lesquels il faudra compter pour la première place.

C'est reparti : la lutte pour la montée en Première Division. Les équipes du Groupe A ne manquent pas d'ambitions. Comme l'année passée on a donc assisté à de nombreux et profonds changements durant l'intersaison. Avant la reprise du 16 juillet.

Le « Vert », éternel phénomène, est toujours présent chez les amateurs de football. Les jeunes joueurs stéphanois ont manqué de peu la Première Division l'année dernière au moment où ils étaient présents sur deux fronts : demi-finaliste de la Coupe de France et championnat. Pour repartir plus fort, les dirigeants de l'A.S. Saint-Étienne ont continué à recruter. Kurbos, Pardo et l'international allemand Milewski, des nouveaux « Verts » qui sauront apporter l'efficacité à la formation stéphanoise. Favoris du Groupe A, les Stéphanois auront besoin de la présence de tous leurs éléments pour le passage dans l'autre classe qu'ils n'auraient jamais dû quitter. Ils ne seront pas seuls à briguer le titre. Montpellier et Tours sont de la partie.

Pour Montpellier, cette saison peut s'avérer être celle de la consécration pour retrouver la Première Division. Le président Nicollin n'a pas lésiné sur les moyens. Christian Lopez l'ancien libéro de l'équipe de France, Maroc, Kiss et Toroczik seront les fers de lance. Michel Mézy compte sur ses nouveaux pour inquiéter les Verts de Kasperczak.

Malheureux sont les Tourangeaux qui en retrouvant la Seconde Division perdent, par la même occasion, beaucoup de joueurs : Da Fonseca, Krimau, Polaniok, Furlan et Lestage. Pour les autres qui sont restés au club, il faut tirer un trait rageur sur la saison passée complètement loupée. Le transfert de Rubio ne pourra pas combler tous ces départs. Le chemin du retour risque d'être dur. Mais sait-on jamais ?

Pour les autres nous vous laissons le soin de faire votre petit classement étant entendu que des surprises viendront troubler « l'ordre ». Martigues s'est mis comme tout le monde à l'heure du recrutement. L'amalgame jeunes-anciens mis sur pied par la direction technique devra porter ses fruits au cours de cette saison. Les recrues Ruffier, Lippini, tous deux anciens Bordelais seront d'un grand apport pour Martigues sérieux client pour une place d'honneur. Nîmes n'espérait faire qu'un passage en Seconde Division. Non. Il faut rempiler une autre saison dans l'espoir de retrouver l'élite avec Ihily, venu de Bastia.

Changer. C'est ce qu'on a fait chez les Biterrois : un nouveau souffle en somme. Avec Nikolic, Babic (Partizan Belgrade) un recrutement prometteur. Chaumont, Istres et Le Puy vont aussi commencer l'aventure de la Seconde Division. Nous leur souhaitons de réussir. Un mot pour Lyon qui devra, certainement encore, vivre une année de transition. Dommage ! ⚽

DIVISION 2 GROUPE B

UN SUPER RACING !

Renforcé par sept joueurs, dont le Nantais Bossis, le Racing Club de Paris fait figure de géant. Mais attention ! Mulhouse et Rouen sont aussi là !

Grand Prix du Groupe B. Trente-quatre tours à couvrir. Par tous les temps. Les moteurs des dix-huit clubs ronronnent déjà après avoir effectué le tour de chauffe dans les tournois. Le feu est au rouge. Qui trouve-t-on en pole-position ? Trois grosses cylindrées !

En tête, le Racing Club de Paris. Après un aller et retour très rapide en Première Division, il revient à la case départ. En effectuant, bien évidemment, un recrutement de nature à renforcer l'équipe. Mais également en structurant l'édifice. Pour les dirigeants du Racing Club de Paris, revenir le plus vite possible parmi l'élite est l'objectif numéro un. Pour cette raison, les protégés de Lagardère partent plus que jamais favoris pour cette nouvelle saison en Division 2 avec des transferts dignes des équipes de Première Division. Parmi les recrues, Maxime Bossis, libéro de l'équipe de France, Umpierrez, un des meilleurs joueurs opérant ici, le Zaïrois Kabongo venu de Seraing sans oublier René Hauss et Takac responsables techniques. Avec un effectif fourni d'éléments de telle valeur peut-on échouer ?

En seconde ligne, de vieilles connaissances aux dents longues. Mulhouse a raté de peu son retour parmi l'élite. Pour cette nouvelle saison, l'équipe de Raymond Domenech partira-t-elle comme l'année dernière à toute allure, sans la plus élémentaire des prudences dans ce championnat à rebondissement ? Triste bilan des joueurs rouennais pour 84/85 : les voilà descendus d'un cran. Malgré ce retour en Seconde Division, les joueurs normands n'ambitionnent pas d'y rester plus longtemps que la durée d'une saison. Pour la remontée, Vicot aura besoin de l'expérience de Bracci.

Pour quelques autres, une place d'honneur sera retenue comme étant le but primordial. Mais sans oublier de créer la surprise. Les Orléanais, quatrièmes de la saison écoulée, pourront-ils inquiéter le haut du tableau comme ils avaient pu le faire dans un passé récent ? L'arrivée du Mayennais De Falco sera-t-elle suffisante pour combler les départs de Berdoll et Luizinho ? Les Bretons de Guingamp en engageant l'avant-centre polonais Szarmach espèrent donner plus de punch à leur attaque.

Du côté champenois, le ton a été mis un peu au-dessus dans le recrutement. Quatre joueurs du niveau de Première Division : Flores, Luizinho, Bozon, Badjika. Ces grands noms sauront-ils replacer Reims comme candidat potentiel à la montée ?

N'oublions pas non plus, Valenciennes qui pourrait peut-être avoir des prétentions. Un recrutement important avec, entre autres, Gomis (Laval), Op de Beeck (F.C. Bruges), King (Shamrock Rovers). Limoges a aussi des ambitions. On suivra aussi avec intérêt le comportement des trois nouveaux promus : Beauvais, Niort et Lorient. Pour ces trois heureux élus, un premier objectif : le maintien, bien sûr ! ⚽

Papa Samba Mbow

BOSSIS ET LE RACING CLUB DE PARIS: PARCOURS FLEURI ?

La première photo de la saison : en Forêt-Noire, à Besenfeld, où les Parisiens préparaient le prochain championnat.

Max Bossis au Racing et en Division II : pour une année seulement, a-t-il déclaré à Thierry Roland.

Sous la direction de René Hauss et Sylvester Takac, sept joueurs nouveaux pour un Racing Club de Paris qui veut, comme Max Bossis, retrouver le paradis.

ONZE : *Max Bossis, ce passage de Nantes au Racing Club de Paris, c'est pour vous le début d'une nouvelle carrière ?*

MAX BOSSIS : C'est certainement un nouveau départ. Je suis resté treize ans à Nantes. J'avais envie de voir autre chose, et je crois qu'en France, le Racing c'est très bien pour moi. C'est un club qui représente quelque chose, et c'est un club qui, malgré le fait d'avoir à jouer cette saison en Deuxième Division, a beaucoup d'ambition. D'ailleurs, notre président Jean-Luc Lagardère nous a dit l'autre jour qu'il souhaitait voir le club remonter en Première Division dès cette saison, finir premier, et dès la saison prochaine, jouer les premiers rôles, en Division I cette fois. C'est un programme qui me convient tout à fait. C'est pour moi une nouvelle aventure.

ONZE : *Max, quand on a appris que vous quittiez Nantes, tout le monde a été surpris. Chacun pensait que, comme Henri Michel, vous alliez faire toute votre carrière à Nantes. On a eu l'impression de vivre la fin d'une époque...*

M. B. : La fin d'une époque, c'est beaucoup dire. De toutes façons, à Nantes, il reste encore de très bons joueurs. Le club a fait, à mon avis, un très bon recrutement, et je pense que, cette année encore, l'équipe nantaise sera très compétitive. Je pars, mais le club reste ce qu'il est.

ONZE : *Au moment de votre transfert, vous avez surpris tout le monde. On vous attendait au Paris-Saint-Germain, ou a Tottenham, ou encore à Lausanne, et finalement c'est au Racing de Paris que vous avez signé à la surprise générale. Le dernier club à vous avoir contacté a été le bon...*

M. B. : C'est vrai que ma décision a surpris beaucoup de monde. J'ai dû répondre au moins à cent coups de téléphone en quarante-huit heures après ma décision, c'est vrai que le fait de jouer en Deuxième Division surprend, mais il faut aussi tenir compte du fait que le Racing, ce n'est pas n'importe quel club.

ONZE : *Max Bossis, vous avez fait de ce transfert une question financière ?*

M. B. : Non. Tous les clubs qui souhaitaient que je vienne chez eux avaient des propositions à peu près égales, mais il y a plus de sécurité financière au Racing, et aussi, si comme je le souhaite, tout se passe bien, et pour moi et pour l'équipe, il peut y avoir, dans trois ou quatre ans, une possibilité de reconversion toujours très intéressante pour un footballeur.

ONZE : *Pas de problème, donc. Je crois savoir que vous allez habiter à Maisons-Laffitte...*

M. B. : C'est exact, je vais habiter à Maisons-Laffitte. Je dois déménager au mois de juillet. Nous avons trouvé une maison, un peu dans le genre de ce que nous avions à Nantes. Ainsi, ma famille et moi, nous ne serons pas trop dépaysés. Ce sera à peu près la même vie qu'à Sautron. Un terrain un peu moins grand, donc moins de jardinage pour moi, mais une vie un peu à la campagne qui me convient.

ONZE : *Justement Max, pour la femme et les enfants, les deux grandes filles, il s'est bien passé ce transfert ?*

M. B. : Cela s'est bien passé, oui. Il est certain qu'il faut faire un effort moral, pour ma femme surtout, pour suivre son mari footballeur, d'autant plus que nous, nous n'avions jamais déménagé. C'est la première fois que cela se produit depuis que nous sommes ensemble, mais nous avions tellement pensé au pire, au point de vue déménagement. Et le pire, pour nous, c'était l'Angleterre.

ONZE : *Max, vous venez d'avoir trente ans, comme Michel Platini et Jean Tigana, vous êtes donc un footballeur d'expérience. Vous savez donc que le Championnat de Deuxième Division est très différent du Championnat de Première Division...*

M. B. : La compétition n'est pas la même, c'est vrai. Je pense que le rythme ne sera pas le même, mais il ne faut pas se leurrer, même si nous avons une équipe qui semble, a priori, supérieure aux autres formations de notre groupe, je pense qu'il y aura beaucoup de matches à l'extérieur qui seront difficiles. J'espère que cela sera plus facile à domicile, car nous jouerons sur un grand terrain, au Parc des Princes, là où il est plus difficile de défendre, et là j'espère que nous ferons la différence.

ONZE : *Comment jugez-vous cette équipe que vous venez de découvrir, avec un nouvel entraîneur, Sylvester Takac, et un nouveau manager, René Hauss ?*

M. B. : Il y a, en plus du nouvel entraîneur et du nouveau directeur sportif, sept nouveaux joueurs dans l'équipe, c'est donc pratiquement un nouveau départ pour le Racing. Je crois que c'est une bonne chose d'avoir changé l'encadrement, même si je n'avais rien contre ceux qui dirigeaient l'équipe l'an passé. Takac et Hauss ont fait leur preuve, à Liège, à Sochaux, je pense que c'est une bonne chose d'avoir un encadrement de grande qualité, avec

René Hauss et Sylvester Takac : aux commandes du Racing Club de Paris

Les sept recrues pour la saison 85/86 : Leclercq, Thys, Umpierrez, Polaniok, Morin, Kabongo et Bossis.

Une saine lecture : celle de « Onze »

Le premier footing en forêt Noire.

tous les nouveaux bons joueurs qui sont arrivés au club.

ONZE : ***Cela se passe bien, la prise de contact ?***

M. B. : Cela se passe très bien. Il y a beaucoup de courbatures parce que nous nous entraînons trois fois par jour depuis maintenant quinze jours. C'est la première fois que je fais cela depuis que je joue au football, mais je dois dire que physiquement tout va bien.

ONZE : ***Max, il faut bien sûr évoquer aussi l'équipe de France. Vous êtes un titulaire indiscutable de la sélection nationale. Vous en êtes le vice-capitaine derrière Michel Platini. Vous comptez 64 sélections et vous devriez battre, cette saison, le record de Marius Trésor. Alors, un international jouant en Deuxième Division, une année de Coupe du Monde, est-ce possible, à votre avis ?***

M. B. : Je n'en sais rien du tout. Ce n'est pas à moi qu'il faut poser la question. Depuis que je suis au Racing, je n'ai eu aucun contact avec Henri Michel. Je ne sais pas ce qu'il en pense. Moi je suis très confiant quant à la forme qui pourra être la mienne dans les mois à venir. Didier Six quand il jouait à Mulhouse, était très bon en équipe de France. J'espère faire partie du groupe, et je ferai tout pour cela. Il est certain que le rythme, en Deuxième Division, n'est pas le même, mais pour un match international, on peut se transcender sans problème, et je pense avoir suffisamment d'expérience pour être au niveau.

ONZE : ***Bien sûr, Max, vous pensez que l'équipe de France va se qualifier pour le Mundial mexicain...***

M. B. : Bien sûr il faut faire un résultat en Allemagne de l'Est, le 11 septembre, et c'est pratiquement fait. Mais même sans cela, deux victoires au Parc des Princes contre le Luxembourg et la Yougoslavie pourraient suffire. Cela va peut-être encore une fois être très dur, tout se jouant sur le dernier match, comme contre la Bulgarie en 1978 et la Hollande en 1982. Mais si nous pouvons éviter cela en prenant un ou deux points en Allemagne de l'Est, il vaut mieux le faire.

ONZE : ***Vous avez l'air bien dans votre peau, Max, pour un homme qui vient d'avoir trente ans et qui change de vie...***

M. B. : J'ai trente ans. C'est un peu une dernière ligne droite pour moi. Ce n'est pas vieux dans la vie, mais dans le football, cela commence à compter. Je suis content de ce que j'ai fait jusqu'à maintenant. J'espère faire au moins aussi bien, avec le Racing, au cours des trois ou quatre ans qui viennent. Il y a un beau coup à jouer. Depuis 1949, je crois, je n'étais pas encore né, le Racing n'a rien gagné en football. Alors, avec mes camarades, nous savons ce qui nous reste à faire. Cette année, et dans les années à venir. ⚽

(Interview recueillie par Thierry Roland)

MEXICO86
EN ROUTE
POUR MEXICO
MEXICO
MEXICO86

Europe, Concacaf, Amsud, Afrique, Asie, Océanie : la planète vit à l'heure des éliminatoires du Mundial 1986. Dans cinq mois, nous connaîtrons les 24 qualifiés pour le Mexique. Voici le point en ce début d'été.

EUROPE

GROUPE 1

(Albanie, Belgique, Grèce, Pologne.)

Belgique - Albanie	3-1
Pologne - Grèce	3-1
Pologne - Albanie	2-2
Grèce - Belgique	0-0
Albanie - Belgique	2-0
Grèce - Albanie	2-0
Belgique - Grèce	2-0
Belgique - Pologne	2-0
Grèce - Pologne	1-4
Albanie - Pologne	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pologne	7	5	3	1	1	10	6
2. Belgique	7	5	3	1	1	7	3
3. Albanie	3	5	1	1	3	5	8
4. Grèce	3	5	1	1	3	4	9

Matches restant à jouer :

11-09-85 : Pologne - Belgique
16-10-85 : Albanie - Grèce

Même nombre de points, même différence de buts. Entre Pologne et Belgique, le coude à coude connaîtra son épilogue à Varsovie. Le premier sera qualifié pour Mexico. Le deuxième jouera les barrages contre les Pays-Bas.

GROUPE 2

(Malte, Portugal, R.F.A., Suède, Tchécoslovaquie.)

Suède - Malte	4-0
Suède - Portugal	0-1
Portugal - Tchécoslovaquie	2-1
R.F.A. - Suède	2-0
Tchécoslovaquie - Malte	4-0
Portugal - Suède	1-3
Malte - R.F.A.	2-3
Malte - Portugal	1-3
Portugal - R.F.A.	1-2
R.F.A. - Malte	6-0
Malte - Tchécoslovaquie	0-0
Tchécoslovaquie - R.F.A.	1-5
Suède - Tchécoslovaquie	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. R.F.A.	10	5	5	0	0	18	4
2. Suède	6	5	3	0	2	9	4
3. Portugal	6	5	3	0	2	8	7
4. Tchécoslov.	3	5	1	1	3	6	9
5. Malte	1	6	0	1	5	3	20

Matches restant à jouer :

25-09-85 : Tchécoslov. - Portugal
25-09-85 : Suède - R.F.A.
12-10-85 : Portugal - Malte
16-10-85 : R.F.A. - Portugal
16-10-85 : Tchécoslovaquie - Suède
16-11-85 : R.F.A. - Tchécoslovaquie
17-11-85 : Malte - Suède

Pas de problème pour l'Allemagne de Beckenbauer. Derrière, c'est la bouteille à l'encre pour la deuxième place qualificative. Les Tchèques ont trois points de retard mais recevront leurs concurrents directs. Mais la Suède qui n'est pas mal placée, se rendra à Malte.

GROUPE 3

(Angleterre, Finlande, Irlande du Nord, Roumanie, Turquie.)

Finlande - Irlande du Nord	1-0
Irlande du Nord - Roumanie	3-2
Angleterre - Finlande	5-0
Turquie - Finlande	1-2
Irlande du Nord - Finlande	2-1
Turquie - Angleterre	0-8
Irlande du Nord - Angleterre	0-1
Roumanie - Turquie	3-0
Irlande du Nord - Turquie	2-0
Roumanie - Angleterre	0-0
Finlande - Angleterre	1-1
Finlande - Roumanie	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	8	5	3	2	0	15	1
2. Irl. du Nord	6	5	3	0	2	7	5
3. Finlande	6	6	2	2	2	6	10
4. Roumanie	4	4	1	2	1	6	4
5. Turquie	0	4	0	0	4	1	15

Matches restant à jouer :

28-08-85 : Roumanie - Finlande
11-09-85 : Turquie - Irlande du Nord
11-09-85 : Angleterre - Roumanie
26-09-85 : Finlande - Turquie
16-10-85 : Roumanie - Irlande du Nord
16-10-85 : Angleterre - Turquie
13-11-85 : Angleterre - Irlande du Nord
14-11-85 : Turquie - Roumanie

Jolie ballade pour l'Angleterre, qui devrait se qualifier facilement. Derrière, Irlande du Nord et Roumanie se disputeront la deuxième place qualificative. Avantage aux Roumains qui recevront deux fois, dont les Irlandais. Mais attention aux Finlandais, plus solides qu'avant.

GROUPE 4

(Bulgarie, France, Luxembourg, R.D.A., Yougoslavie.)

Yougoslavie - Bulgarie	0-0
Luxembourg - France	0-4
R.D.A. - Yougoslavie	2-3
Luxembourg - R.D.A.	0-5
France - Bulgarie	1-0
Bulgarie - Luxembourg	4-0
France - R.D.A.	2-0
Yougoslavie - Luxembourg	1-0
Yougoslavie - France	0-0
Bulgarie - R.D.A.	1-0
Luxembourg - Yougoslavie	0-1
Bulgarie - France	2-0
R.D.A. - Luxembourg	3-1
Bulgarie - Yougoslavie	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bulgarie	9	6	4	1	1	9	2
2. Yougoslavie	8	6	3	2	1	6	4
3. France	7	5	3	1	1	7	2
4. R.D.A.	4	5	2	0	3	10	7
5. Luxembourg	0	6	0	0	6	1	18

Matches restant à jouer :

11-09-85 : R.D.A. - France

25-09-85 : Luxembourg - Bulgarie
28-09-85 : Yougoslavie - R.D.A.
30-10-85 : France - Luxembourg
16-11-85 : R.D.A. - Bulgarie
16-11-85 : France - Yougoslavie

La Bulgarie, qui se rendra au Luxembourg, a pratiquement sa qualification en poche. Pour l'accompagner, la France est la mieux placée, qui recevra deux fois sur son herbe. Une Yougoslavie laborieuse peut cependant encore espérer. Tout se jouera peut-être au finish.

GROUPE 5

(Autriche, Chypre, Hongrie, Pays-Bas.)

Chypre - Autriche	1-2
Hongrie - Autriche	3-1
Pays-Bas - Hongrie	1-2
Autriche - Pays-Bas	1-0
Chypre - Hongrie	1-2
Chypre - Pays-Bas	0-1
Pays-Bas - Chypre	7-1
Hongrie - Chypre	2-0
Autriche - Hongrie	0-3
Pays-Bas - Autriche	1-1
Autriche - Chypre	4-0
Hongrie - Pays-Bas	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hongrie	10	6	5	0	1	12	4
2. Pays-Bas	7	6	3	1	2	11	5
3. Autriche	7	6	3	1	2	9	8
4. Chypre	0	6	0	0	6	3	18

Hongrie qualifiée. Pays-Bas qualifiés pour un deuxième tour contre la Belgique ou la Pologne.

La Hongrie n'a commis qu'un seul faux-pas, sur son terrain, face aux Pays-Bas. Ce qui a permis à ce dernier de décrocher la deuxième place donnant droit à un barrage contre le deuxième du groupe I. Dindon de la farce : l'Autriche.

GROUPE 6

(Danemark, Eire, Norvège, Suisse, U.R.S.S...)

Eire - U.R.S.S.	1-0
Norvège - Suisse	0-1
Danemark - Norvège	1-0
Norvège - U.R.S.S.	1-1
Norvège - Eire	1-0
Suisse - Danemark	1-0
Danemark - Eire	3-0
Suisse - U.R.S.S.	2-2
Eire - Norvège	0-0
U.R.S.S. - Suisse	4-0
Eire - Suisse	3-0
Danemark - U.R.S.S.	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Danemark	6	4	3	0	1	8	3
2. Eire	5	5	2	1	2	4	4
3. Suisse	5	5	2	1	2	4	9
4. U.R.S.S.	4	5	1	2	2	9	8
5. Norvège	4	5	1	2	2	2	3

Matches restant à jouer :
11-09-85 : Suisse - Eire
25-09-85 : U.R.R.S. - Danemark
09-10-85 : Danemark - Suisse
16-10-85 : Norvège - Danemark
16-10-85 : U.R.S.S. - Eire
31-10-85 : U.R.S.S. - Norvège
13-11-85 : Suisse - Norvège
13-11-85 : Eire - Danemark

Le Danemark n'est pas mal parti. Il lui reste un match de plus à disputer, mais il ne recevra qu'une fois. Pour l'Eire, le programme s'annonce difficile. Un peu moins pour la Suisse. L'U.R.S.S., qui recevra trois fois, est bien placée pour obtenir l'une des deux places qualificatives.

GROUPE 7

(Écosse, Espagne, Galles, Islande.)

Islande - Pays de Galles	1-0
Écosse - Islande	3-0
Espagne - Pays de Galles	3-0
Écosse - Espagne	3-1
Pays de Galles - Islande	2-1
Espagne - Écosse	1-0
Écosse - Pays de Galles	0-1
Pays de Galles - Espagne	3-0
Islande - Écosse	0-1
Islande - Espagne	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Écosse	6	5	3	0	2	7	5
2. P. de Galles	6	5	3	0	2	6	5
3. Espagne	6	5	3	0	2	7	7
4. Islande	2	5	1	0	4	3	8

Matches restant à jouer :
10-09-85 : Pays de Galles - Écosse
25-09-85 : Espagne - Islande

L'Espagne devra cartonner à domicile face à l'Islande pour assurer la première place. Entre Galles et Ecosse se jouera la deuxième (à moins d'une victoire écossaise spectaculaire) pour le barrage contre le vainqueur du groupe Océanie. Là encore, suspense.

CONCACAF

PREMIER TOUR
POULES A à I

Salvador - Porto Rico	5-0
Porto Rico - Salvador	0-3
Antilles Néerl. - États-Unis	0-0
États-Unis - Antilles Néerl	4-0
Panama - Honduras	0-3
Honduras - Panama	1-0
Antigua - Haïti	0-4
Haïti - Antigua	1-2
Surinam - Guyane	1-2
Guyane - Surinam	1-1

Guatemala qualifié d'office ; Canada, Costa Rica et Trinidad-Tobago qualifiés après forfaits de Jamaïque, Barbade et Grenade.

DEUXIÈME TOUR
GROUPE 1

(Honduras, Salvador, Surinam.)

Salvador - Surinam	3-0
Surinam - Salvador	0-3
Honduras - Surinam	1-1
Surinam - Honduras	1-2
Salvador - Honduras	1-2
Honduras - Salvador	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Honduras	6	4	2	2	0	5	3
2. Salvador	5	4	2	1	1	7	2
3. Surinam	1	4	0	1	3	2	9

Honduras qualifié pour le troisième tour.

GROUPE 2

(Canada, Guatemala, Haïti.)

Canada - Haïti	2-0
Canada - Guatemala	2-1
Haïti - Guatemala	0-1
Guatemala - Canada	1-1
Haïti - Canada	0-2
Guatemala - Haïti	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Canada	7	4	3	1	0	7	2
2. Guatemala	5	4	2	1	1	7	3
3. Haïti	0	4	0	0	4	0	9

Canada qualifié pour le troisième tour.

GROUPE 3

(Costa Rica, États-Unis Trinidad et Tobago.)

Costa Rica - Trinidad et Tobago	3-0
Trinidad et Tobago - Costa Rica	1-1
États-Unis - Trinidad et Tobago	2-1
Trinidad et Tobago - États-Unis	1-2
Costa Rica - États-Unis	1-1
États-Unis - Costa Rica	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Costa Rica	6	4	2	2	0	6	2
2. États-Unis	5	4	2	1	1	5	4
Trin. et Tobago	1	4	0	1	3	3	8

Costa Rica qualifié pour le troisième tour.

TROISIÈME TOUR

11-08-85 : Costa Rica - Honduras
17-08-85 : Honduras - Canada
01-09-85 : Costa Rica - Canada
08-03-85 : Honduras - Costa Rica
14-09-85 : Canada - Honduras

A l'issue des tours initiaux dans les trois groupes, Honduras, Costa Rica et Canada, se disputeront la deuxième place des représentants de la Concacaf au Mundial 86 (la première étant réservée au Mexique, pays organisateur). Difficile de prévoir qui sortira vainqueur du tournoi, même si le Honduras, déjà présent en Espagne, peut bénéficier d'un pronostic d'estime favorable.

AMSUD

GROUPE 1

(Colombie, Pérou, Argentine, Venezuela.)

Colombie - Pérou	1-0
Venezuela - Argentine	2-3
Colombie - Argentine	1-3
Venezuela - Pérou	0-1
Pérou - Colombie	0-0
Argentine - Venezuela	3-0
Pérou - Venezuela	4-1
Argentine - Colombie	1-0
Venezuela - Colombie	2-2
Pérou - Argentine	1-0
Argentine - Pérou	2-2
Colombie - Venezuela	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentine	9	6	4	1	1	12	6
2. Pérou	8	6	3	2	1	8	4
3. Colombie	6	6	2	2	2	6	6
4. Vénézuela	1	6	0	1	5	5	15

Argentine qualifiée. Pérou qualifié pour un deuxième tour.

Sans enthousiasmer, l'Argentine gagne et a son billet en poche pour Mexico. Le Pérou se comporte mieux que la Colombie et terminera deuxième. Ce qui importe peu puisque cette dernière participera aussi aux barrages face aux deuxièmes des groupes 2 et 3. L'Amsud ne réserve jamais de grosses surprises, et la faiblesse du Venezuela n'en est pas une...

GROUPE 2

(Chili, Équateur, Uruguay.)

Équateur - Chili	1-1
Uruguay - Équateur	2-1
Chili - Équateur	6-2
Chili - Uruguay	2-0
Équateur - Uruguay	0-2
Uruguay - Chili	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Uruguay	6	4	3	0	1	6	4
2. Chili	5	4	2	1	1	10	5
3. Equateur	1	4	0	1	3	4	11

Uruguay qualifié. Chili qualifié pour un deuxième tour.

L'Uruguay a devancé le Chili de justesse. La « Céleste » a joué petit bras et a eu bien de la chance d'obtenir la première place du groupe. Le Chili a été plus prolifique et terminant à la deuxième place, peut espérer jouer un rôle intéressant dans les barrages. Même si ses adversaires (Pérou, Colombie et Paraguay) ont aussi des arguments à avancer.

GROUPE 3
(Bolivie, Brésil, Paraguay.)

Bolivie - Paraguay 1-1
Bolivie - Brésil 0-2
Paraguay - Bolivie 3-0
Paraguay - Brésil 0-2
Brésil - Paraguay 1-1
Brésil - Bolivie 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	6	4	2	2	0	6	2
2. Paraguay	4	4	1	2	1	5	4
3. Bolivie	2	4	0	2	2	2	7

Brésil qualifié. Paraguay qualifié pour un deuxième tour.

On n'attendait pas de la Colombie, ni du Paraguay, qu'il fasse trembler un Brésil qui a retrouvé ses « stars » européennes et son entraîneur-fétiche Tele Santana, partisan du jeu offensif qui sied si bien au « tri-campeao ». Les coéquipiers de Zico, redevenu lui-même loin du fisc italien, ont accompli la formalité des éliminatoires sans grande difficulté. Le Paraguay a le droit de disputer les barrages.

AFRIQUE

PREMIER TOUR
(2 qualifiés)

Togo - Guinée (Togo forfait)
Égypte - Zimbabwe 1-0
Zimbabwe - Égypte 1-1
Kenya - Éthiopie 2-1
Éthiopie - Kenya 3-3
Ile Maurice - Malawi 0-1
Malawi - Ile Maurice 4-0
Zambie - Ouganda 3-0
Ouganda - Zambie 1-0
Madagascar - Lesotho (Lesotho forfait)
Tanzanie - Soudan 1-1
Soudan - Tanzanie 0-0
Sierra Leone - Maroc 0-1
Maroc - Sierra Leone 4-0
Libye - Niger 3-0
Niger - Libye (Niger forfait)
Benin - Tunisie 0-2
Tunisie - Benin 4-0
Côte-d'Ivoire - Gambie 4-0
Gambie - Côte-d'Ivoire 3-2
Nigeria - Liberia 3-0
Liberia - Nigeria 1-0
Angola - Sénégal 1-0
Sénégal - Angola 1-0
Angola qual. (5 pen. à 4)
Algérie, Cameroun, Ghana exempts du premier tour.

DEUXIÈME TOUR

Guinée - Tunisie 1-0
Tunisie - Guinée 2-0
Soudan - Libye 0-0
Libye - Soudan 4-0
Angola - Algérie 0-0
Algérie - Angola 3-2
Égypte - Madagascar 1-0
Madagascar - Égypte 1-0
Égypte qual. (3 pen. à 2)
Nigeria - Kenya 3-0
Kenya - Nigeria 3-1
Zambie - Cameroun 4-1
Cameroun - Zambie 1-1
Maroc - Malawi 2-0
Malawi - Maroc 0-0
Côte-d'Ivoire - Ghana 0-0
Ghana - Côte-d'Ivoire 2-0

TROISIÈME TOUR
Quarts de finale
(élimination directe par aller et retour)

06-07-85 : Nigeria - Tunisie
12-07-85 : Égypte - Maroc
13-07-85 : Algérie - Zambie
14-07-85 : Ghana - Libye
20-07-85 : Tunisie - Nigeria
26-07-85 : Libye - Ghana
28-07-85 : Maroc - Égypte
28-07-85 : Zambie - Algérie

Tunisie, Égypte, Algérie, Lybie et Maroc. Les représentants de l'Afrique du Nord sont majoritaires face à l'Afrique noire représentée par Nigeria, Zambie et Ghana. Fin juillet, on connaîtra les quatre « survivants » qui s'affronteront entre eux par élimination directe en matches aller-retour pour obtenir les deux places réservées à l'Afrique (c'est peu !) au Mexique.

ASIE

PREMIER TOUR
GROUPE 1A
(Arabie Saoudite, Émirats Arabes Unis*.)

Arabie S. - E.A.U. 0-0
E.A.U. - Arabie S. 1-0
(* Oman forfait)
Émirats Arabes Unis qualifiés pour le deuxième tour.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. E.A.U.	3	2	1	1	0	1	0
2. Arabie S.	1	2	0	1	1	0	1

GROUPE 1B
(Irak, Jordanie, Qatar*.)

Jordanie - Qatar 1-0
Jordanie - Irak 2-3
Qatar - Irak 3-0
Qatar - Jordanie 2-0
Irak - Jordanie 2-0
Irak - Qatar 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Irak	6	4	3	0	1	7	5
2. Qatar	4	4	2	0	2	6	3
3. Jordanie	2	4	1	0	3	3	7

* Liban forfait.
Irak qualifié pour le deuxième tour.

GROUPE 2A
(Koweït, Syrie, Yémen.)

Syrie - Koweït 1-0
Yémen - Syrie 0-1
Koweït - Yémen 5-0
Koweït - Syrie 0-0
Syrie - Yémen 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Syrie	7	4	3	1	0	5	0
2. Koweït	3	3	1	1	1	5	1
3. Yémen	0	3	0	0	3	0	9

Syrie qualifiée pour le deuxième tour.

GROUPE 2B
(Bahreïn, Sud-Yémen.)

Sud-Yémen - Bahreïn 1-4
Bahreïn - Sud-Yémen 3-3
*Iran exclu.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bahreïn	3	2	1	1	0	7	4
2. Sud-Yémen	1	2	0	1	1	4	7

Bahreïn, qualifié pour le deuxième tour.

GROUPE 3A
(Malaisie, Népal, Corée du Sud.)

Népal - Corée du Sud 0-2
Malaisie - Corée du Sud 1-0
Népal - Malaisie 0-0
Malaisie - Népal 5-0
Corée du Sud - Népal 4-0
Corée du Sud - Malaisie 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corée du Sud	6	4	3	0	1	8	1
2. Malaisie	5	4	2	2	1	6	2
3. Népal	1	4	0	1	3	0	11

Corée du Sud qualifiée pour le deuxième tour.

GROUPE 3B
(Bangladesh, Inde, Indonésie, Thaïlande.)

Indonésie - Thaïlande 1-0
Indonésie - Bangladesh 1-0
Indonésie - Inde 2-1
Thaïlande - Bangladesh 3-0
Thaïlande - Inde 0-0
Thaïlande - Indonésie 0-1
Inde - Bangladesh 2-1
Bangladesh - Indonésie 2-1
Bangladesh - Thaïlande 1-0
Inde - Indonésie 1-1
Inde - Thaïlande 1-1
Inde - Bangladesh 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Indonésie	9	6	4	1	1	8	4
2. Inde	7	6	2	3	1	7	6
3. Thaïlande	4	6	1	2	3	4	4
4. Bangladesh	4	6	2	0	4	5	10

Indonésie qualifiée pour le deuxième tour.

GROUPE 4A
(Brunei, Chine, Hong Kong, Macao.)

Macao - Brunei 2-0
Hong Kong - Chine 0-0
Macao - Chine 0-4
Hong Kong - Brunei 8-0
Chine - Brunei 8-0
Brunei - Chine 0-4
Brunei - Hong Kong 1-5
Brunei - Macao 1-2
Macao - Hong Kong 0-2
Hong Kong - Macao 2-0
Chine - Macao 6-0
Chine - Hong Kong 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hong Kong	11	6	5	1	0	19	2
2. Chine	9	6	4	1	1	23	2
3. Macao	4	6	2	0	4	4	15
4. Brunei	0	6	0	0	6	2	29

Hong Kong qualifié pour le deuxième tour.

GROUPE 4B
(Corée du Nord, Japon, Singapour.)

Singapour - Corée du Nord 1-1
Singapour - Japon 1-3
Japon - Corée du Nord 1-0
Corée du Nord - Japon 0-0
Japon - Singapour 5-0
Corée du Nord - Singapour 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Japon	7	4	3	1	0	9	1
2. Corée du Sud	4	4	1	2	1	3	2
3. Singapour	1	4	0	1	3	2	11

Japon qualifié pour le deuxième tour.

DEUXIÈME TOUR

1. Emirats Arabes Unis - Irak
2. Syrie - Bahreïn
3. Corée du Sud - Indonésie (21/7 et 30/7/85)
4. Hong Kong - Japon

Fin août, on saura qui, du Japon, de la Corée du Sud, de l'Indonésie, de la Syrie, de Bahreïn, de Hong Kong, de l'Irak et des Émirats Arabes Unis se retrouveront en demi-finales, à l'issue desquelles les deux vainqueurs seront qualifiés pour le Mexique. Ne nous demandez pas de pronostic ! Même si Irak et Hong Kong...

OCÉANIE

Israël, Chine Taipeh, Nouvelle-Zélande, Australie.)
03-09-85 : Israël - Chine Taipeh
08-09-85 : Chine Taipeh - Israël (en Israël)
21-09-85 : Nlle-Zélande - Australie
05-10-85 : Nlle-Zélande - Chine Taipeh
08-10-85 : Israël - Australie
12-10-85 : Chine Taipeh - Nlle-Zélande (en Nouvelle-Zélande)
20-10-85 : Australie - Israël
23-10-85 : Australie - Chine Taipeh
26-10-85 : Nlle-Zélande - Israël
27-10-85 : Chine Taipeh - Australie (en Australie)
03-11-85 : Australie - Nlle-Zélande
10-11-85 : Israël - Nlle-Zélande

Bien malin qui pourrait établir le moindre pronostic sur le vainqueur final. Qui ne sera pas qualifié pour autant puisqu'il devra jouer un barrage contre le deuxième du groupe 7 européen. Injuste !

EUROPE: PREMIERS TRANSFERTS

En Europe, le marché des transferts a été calme. Raison majeure : la fermeture du « Calcio » aux étrangers. En France, grosse activité avec la Yougoslavie et l'Argentine. De jolis coups réussis, d'ailleurs !

Commençons par Nantes qui attendait avec impatience que l'Argentine en ait terminé avec les éliminatoires de la Coupe du Monde pour accueillir la « star » d'Independiente, ***Jorge Burruchaga,*** le partenaire favori de Maradona en sélection argentine. Deux autres Argentins rejoindront la France cette saison : ***Angel Barrera*** (Palma de Majorque) qui retrouvera son compatriote Jorge Dominguez à Nice et ***Norberto Marcico*** (Ferrocarril), un athlétique attaquant de 24 ans (1,83 m), qui sera le deuxième Argentin de Toulouse, après Tarantini. Le Racing Club de Lens, lui, a préféré aux tandems argentins un duo uruguayen : Arghirudis, qui a passé quelques semaines à Montevideo, a ramené dans ses bagages le prometteur attaquant ***Daniel Carreno*** (Wanderers), tout heureux d'avoir signé pour cinq ans dans le club nordiste et de retrouver son compatriote Venancio Ramos. Voilà pour la note sud-américaine du Championnat de France.

Les clubs français ont également cherché l'oiseau rare dans des lieux assez inhabituels. Le F.C. Metz, qui a enregistré l'arrivée de ***Didier Six*** a réussi à faire sortir l'international bulgare du C.S.K.A. Sofia, ***Markov !*** Strasbourg a pris un autre Bulgare, ***Jeliazkov,*** mais ce dernier est venu du Feyenoord Rotterdam. Trois nouveaux Yougoslaves évolueront également en France : ***Wladimir Petrovic*** (transfuge d'Anvers) à Brest, ***Ivo Sukrov*** (Hajduk Split) qui a signé à Toulon et Fegic à Nancy. Si la France a perdu deux Danois, ***Bertelsen*** (parti à Aarau) et ***Nielsen*** (Neuchâtel), elle va en découvrir un autre, et de classe, ***Kenneth Brylle*** (ex-Anderlecht et P.S.V. Eindhoven) venu renforcer Marseille.

On s'aperçoit aussi que les Allemands commencent à aimer la France : à Bordeaux où on a abandonné la piste britannique, on a remplacé Dieter Müller rentré en R.F.A. par ***Uwe Reinders,*** l'un des attaquants-vedettes du Werder Brême, deuxième de la Bundesliga, alors que Saint-Étienne s'est attaché les services du Hambourgeois ***Jurgen Milewski.*** Deux Hongrois, ***Toroczyck*** et ***Kiss*** (à Montpellier), un Zaïrois, ***Kabongo*** révélation en Belgique (Seraing), arrivé au Racing, un libero immense et norvégien, ***Kojedal,*** à Mulhouse, compléteront la mosaïque.

En Italie, c'est surtout du côté de la Juventus, championne d'Europe que les regards se sont tournés. La « Vieille Dame » tourne une page de son histoire en laissant partir ***Marco Tardelli*** à l'Inter, ***Paolo Rossi*** au Milan A.C., ***Zbigniew Boniek*** à la Roma ! Pour épauler Platini, la Juve récupère le Danois ***Michael Laudrup*** qui était prêté à la Lazio. Mais on dit que Laudrup pourrait être vendu...

Les « tifosi » de l'équipe bianconera ne reconnaîtront plus tout à fait la Juventus la saison prochaine... Ça va bouger aussi à l'A.S. Rome prête à « liquider » ses deux Brésiliens ***Toninho Cerezo*** (Bergame) et ***Falcao*** (convoité par l'Inter), qui pourrait ainsi se séparer de l'Irlandais Liam Brady ! L'Inter s'est d'autre part bien renforcé en enlevant ***Fanna*** et ***Marangon*** à Vérone, le champion 85. Vérone, qui risque d'être copieusement pillé puisqu'on annonce aussi le départ de ***Garella*** pour Naples.

Le Torino a engagé des pourparlers avec une bonne dizaine de joueurs parmi lesquels Mancini (Sampdoria), découvert il y a trois ans au Tournoi de Monaco, Sacchetti (Vérone), Pruzzo, Falcao et Graziani (Rome) ! Les seuls à avoir le droit à recruter à l'étranger sont les promus, Bari, Como et Lecce. Le premier a jeté son dévolu sur... l'Angleterre et a recruté deux

Paolo Rossi de la Juve au Milan A.C.

Marcico : de Ferrocarril Oeste à Toulouse.

joueurs, tous deux d'Aston Villa, ***Cowans*** et ***Rideout.*** Como a fait signer le Brésilien ***Dirceu*** (Ascoli). Lecce s'intéressait de près à ***Jean Tigana !*** En revanche, Udinese, qui avait accueilli comme un roi d'Arabie, ***Zico,*** il y a deux saisons, n'a rien pu faire pour retenir l'international Auriverde, rentré au pays après de gros démêlés avec le fisc et la justice italiens. Zico reprendra le maillot du Flamengo... Très satisfaits des Anglo-saxons, les clubs italiens semblent moins enthousiastes avec les Brésiliens, semble-t-il... En Angleterre, les conséquences sportives et financières des sanctions qui ont suivi la tragédie du Heysel sont telles que les clubs anglais ont d'autres soucis que le recrutement actuellement...

Le plus gros coup de l'intersaison a été réalisé par Everton, le champion d'Angleterre qui a encore renforcé son attaque (Reid, Gray, Sharp) en engageant pour 900 000 livres la nouvelle vedette ***Gary Lineker,*** 23 ans, qui évoluait à Leicester et que Bordeaux a un moment convoité.

Beau transfert aussi pour ***Paul Allen*** parti de West Ham à Tottenham pour 500 000 livres. Brighton, lui, n'a déboursé que 115 000 livres pour enlever le Noir ***Justin Fashanu*** à Notts County. West Bromwich a fait signer ***Imre Varadi*** (Sheffield Wednesday) qui formera un redoutable tandem d'attaque avec Gary Thompson. Autre attaquant à changer d'horizon : ***Peter Withe*** (Aston Villa) parti en Deuxième Division, à Sheffield United.

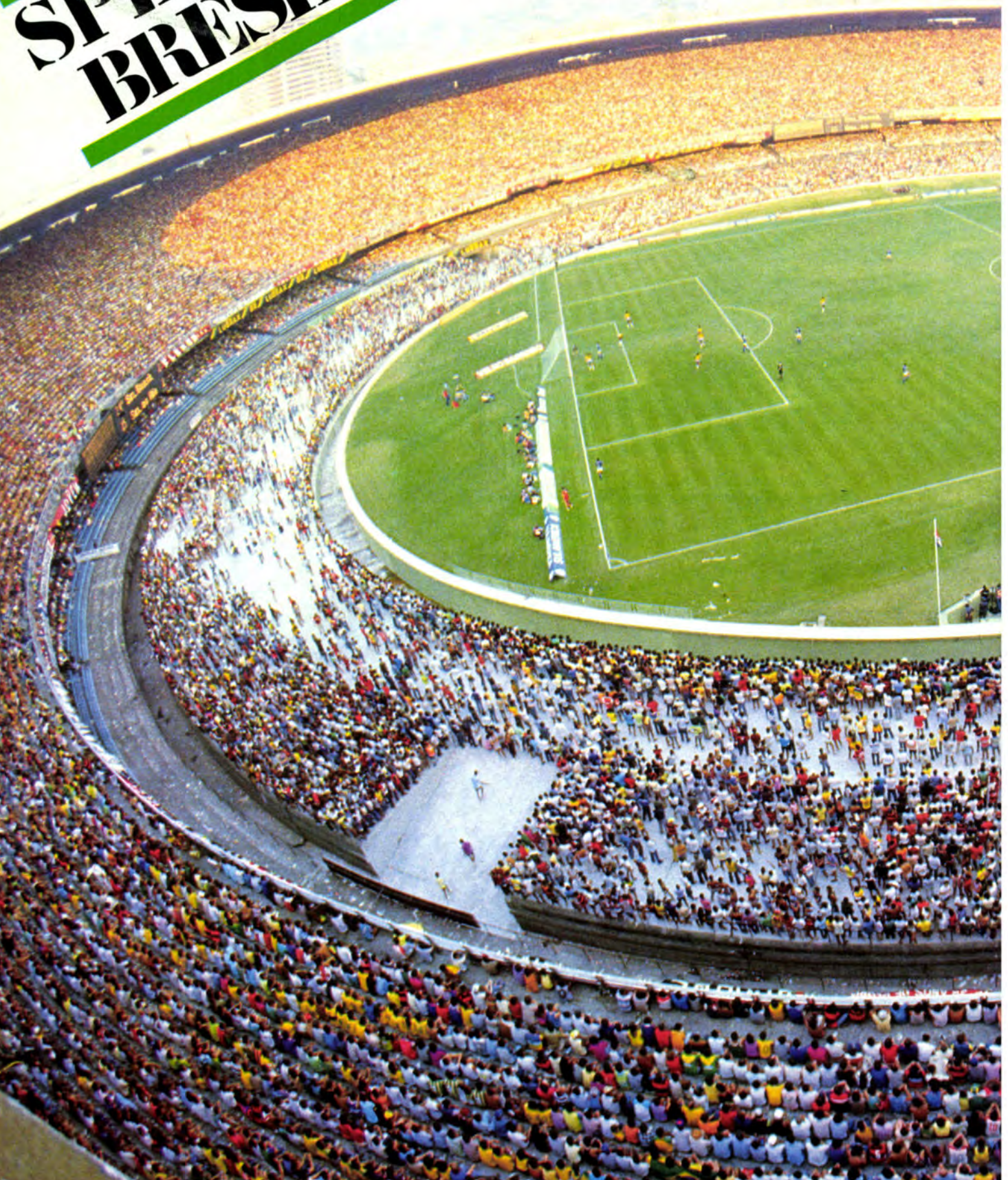
L'Espagne, comme la Hollande et la R.F.A. reste assez discrète en ce moment. Le transfert le plus important en Espagne a jusqu'ici été celui de ***Maceda,*** le libero de Gijon, au Real Madrid. Maceda remplacera l'Allemand ***Uli Stielike,*** qui a refusé de retourner en R.F.A., choisissant la Suisse et Neuchâtel où il a été rejoint par l'ex-Strasbourgeois ***Nielsen*** et l'international des Grasshoppers, ***Heinz Hermann.*** Une belle équipe pour Gilbert Gress en Coupe de l'U.E.F.A. ! La Real Sociedad s'est, quant à elle, distinguée en remplaçant son entraîneur basque Ormaetchea par... le Gallois John Toshack, qui quitte le Sporting du Portugal.

En Belgique, l'arrivée du jeune Danois ***Mortensen*** à Anderlecht, a entraîné le départ de ***Czerniatinski*** au Standard de Liège. Un Standard qui a laissé rentrer ***Horst Hrubesch*** en Allemagne mais qui est bien décidé à redorer son blason. Autre recrue d'Anderlecht : le milieu de Waterschei, ***Janssens.*** Waterschei perd aussi Léo Clijsters et ***« Tintin » Voordeckers*** qui vient en France, à Rennes ! Un autre Belge, le stoppeur du F.C. Bruges, ***Op de Beeck,*** a lui aussi signé dans un club français, Valenciennes, mais le club nordiste a envoyé à Bruges l'international espoir ***Papin !*** La suite ? Au prochain numéro ! ⚽

Guy Mislin

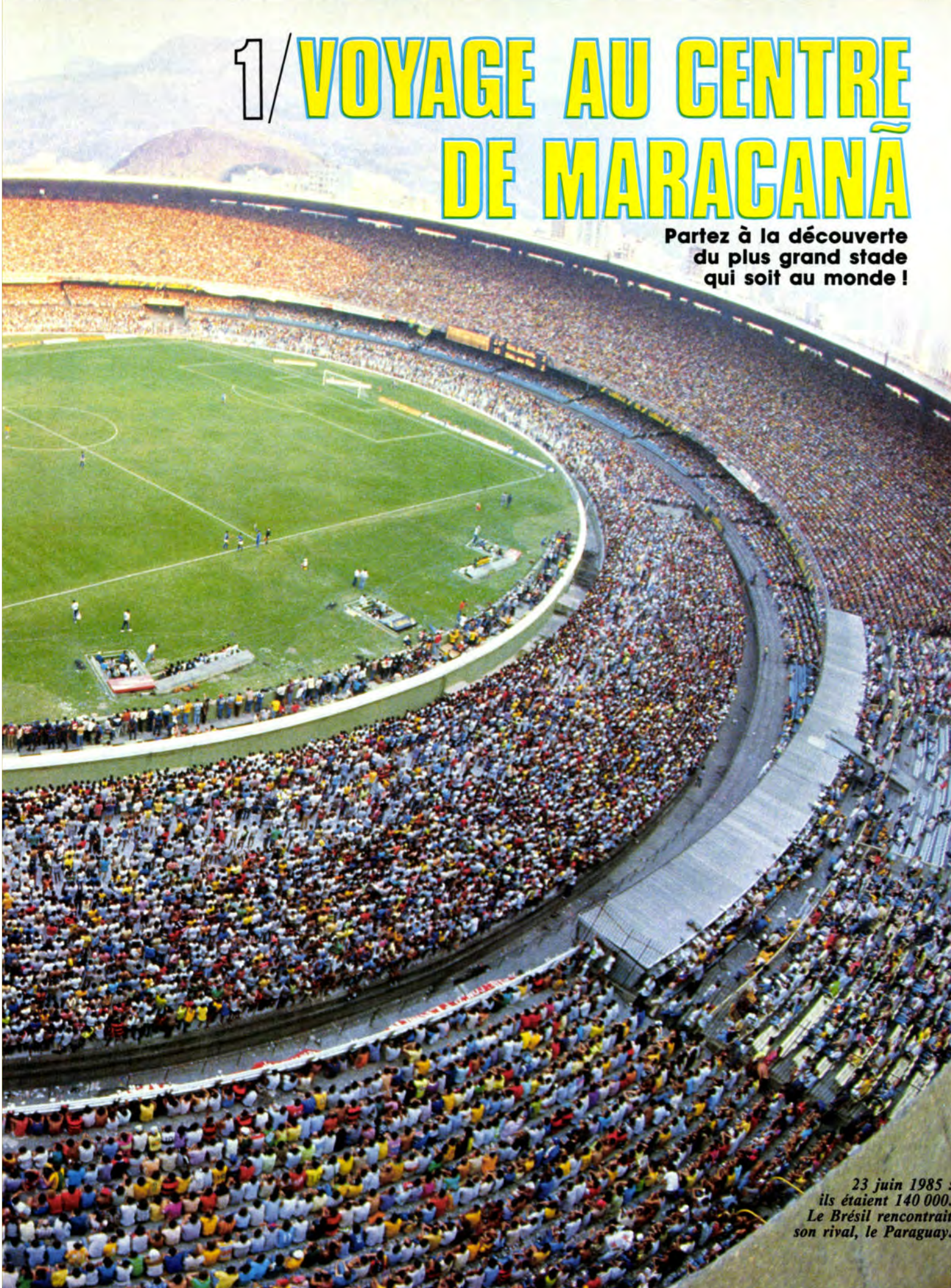
SPECIAL BRESIL

L'histoire et la visite de Maracanã, la qualification du Brésil pour Mexico, l'incroyable retour de Zico au pays natal : sur des photos d'Alain de Martignac, un reportage signé par Francis Huertas.



1/ VOYAGE AU CENTRE DE MARACANÃ

Partez à la découverte du plus grand stade qui soit au monde !



23 juin 1985 : ils étaient 140 000. Le Brésil rencontrait son rival, le Paraguay.

Maracanã. Au simple énoncé de ces quatre syllabes (qu'il convient de prononcer Maracanan), l'imagination emporte chaque amoureux du football vers des rivages féeriques. Maracanã : le plus grand stade du monde. Une légende tissée de milliers d'anecdotes, le symbole de la grandeur du football brésilien, du respect qu'il inspire. Maracanã : ses derbys « Flu-Fla », (Fluminense-Flamengo), le Mundial 50, le fabuleux Brésil de Pelé, tout se mélange, tout se marie pour nous livrer une image d'immense fête populaire, et d'un idéal de football offensif, artistique, créatif. Le football-samba, le football de la joie, le « futebol ». Maracanã mon amour.

Mais la légende est toujours plus belle que la réalité. Celle de Maracanã est toujours accrochée à un chiffre : 200 000 spectateurs. Chiffre controversé. Alors, oui ou non, Maracanã peut-il avaler tant de monde ? Alexander Dos Santos Macedo, « director superintendente » de Maracanã, qui guide notre visite dans le temple, m'apporte une réponse catégorique : « Non. Le record de vente de billets s'établit à 183 341 spectateurs, pour un Brésil-Paraguay de 1969. Mais ce jour-là, des milliers et des milliers de personnes, une fois contrôlé le précieux billet, n'avaient pu trouver de place dans le stade. » Maracanã dégueulait de toutes ses bouches. Cela amena la C.B.F. et le gouvernement de Rio à limiter dès lors la vente des tickets à 154 000.

Ceux qui refusent d'abîmer la légende vous diront que Brésil et resquille s'aiment bien. Et qu'on se doit d'ajouter aux spectateurs payants les petits malins débrouillards capables de déjouer les contrôles successifs qui jalonnent l'arrivée dans les tribunes. L'argument laisse hélas sceptique. D'abord parce qu'il faut montrer patte blanche à trois reprises : à la grille d'entrée dans l'enceinte, à l'accès à l'une des rampes menant aux travées, et enfin à l'une des 28 bouches qui y donnent directement accès à chacun des trois niveaux. Ensuite parce que l'on imagine mal la C.B.F. limiter ses ventes à 154 000 si Maracanã peut accueillir plus de monde. Business is business. Il faut donc en conclure qu'au-delà de ce triste chiffre fatidique, Maracanã refoule. Ou entasse à tel point que la sécurité des gens n'est plus assurée. Il est possible que lors du Mundial 50, cent quatre-vingts ou même deux cent mille personnes se soient pressées autour du terrain, pour la finale contre l'Uruguay par exemple. Mais c'était de la folie. Et cela ne sera plus jamais le cas.

Cent cinquante quatre mille personnes. Plus de trois Parc des Princes. La chose paraît si difficile à imaginer que la première visite à Maracanã est toujours précédée d'un formidable espoir : celui d'un choc stupéfiant, à couper le souffle. Eh bien non ! Maracanã, vaste cuvette circulaire qui semble affaissée sur elle-même, est moins impressionnant que le Nou Camp de Barcelone (120 000 places) avec ses tribunes verticales surplombant le terrain. Pas de choc. Une simple sensation de douce immensité. Une plaine. La déception ne s'atténue pas quand on prend place pour assister au match. A Maracanã, on est loin, très loin, trop loin du terrain. Même de la tribune d'honneur, on a parfois bien du mal à sentir l'atmosphère du jeu, à percevoir le climat régnant sur la pelouse. Encore plus à apercevoir les numéros des joueurs, pour peu que ceux-ci ne soient pas gigantesques, où se perdent dans les rayures absurdes d'un maillot. Quant au spectateur situé tout en haut derrière l'un des buts, ne lui demandez surtout pas de vous raconter avec précision ce qui se passe près du but situé de l'autre côté : le brave homme se trouve à plus de deux cents mètres de l'action. Si le jeu est clair, spectaculaire comme il sait souvent l'être au Brésil, cette distance peut ajouter comme un halo de mystère sur le jeu, le ballon volant de l'un à l'autre des joueurs en nous laissant le soin d'imaginer, bien plus que de voir réellement, grâce à quelles subtilités techniques il peut dessiner de si merveilleuses arabesques. Mais pour peu que le jeu soit confus, brouillon, sans imagination, et cette même distance se transforme en véritable cassure. On ne ressent pas l'intensité du match, l'attention dérape, est détournée par l'agitation qui ne cesse d'animer les tribunes.

Maracanã est un spectacle en lui-même. Un immense tableau aux couleurs mouvantes. Le rouge et le noir de Flamengo. Le jaune de la sélection nationale. Les milliers de drapeaux, de fanions, d'immenses banderoles qui se déploient en un éclair, recouvrant plusieurs milliers de personnes, les sachets de talc que les torcedores (supporters) de Fluminense jettent par milliers à l'entrée de leur équipe, peignant en une seconde toute une tribune de blanc. Et les cerfs-volants qui dansent dans le ciel sur le rythme des orchestres de samba dont les grosses caisses cognent pendant tout le match. C'est le joli côté du spectacle des tribunes. C'est la fête. Pour les yeux, les oreilles, *(suite page 63)*

Le record de vente de billets ? 183 341 spectateurs pour un Brésil-Paraguay de 1969. Mais ce jour-là, beaucoup ne trouvèrent pas... leur place.

Pas de gazon pour Maracanã : mais une herbe drue et brésilienne.

N'oubliez pas de visiter le Musée du Football !

Une salle d'entraînement : la température est réglée sur celle de l'extérieur.

Alexander Dos Santos Macedo : le directeur du stade.

Lavage de la tribune d'honneur : pour le toit des tribunes, nous verrons cela un autre jour !

Mario Filho journaliste brésilien : Maracanã est son mausolée.

La photo, en bas du pilier : c'est celle du Roi Pelé

« Nous avons compté 48 photographes. Et vous ? »

But de Sócrates contre le Paraguay. Match nul mais sans conséquence.

2/ LE PARI DE LA SELECTION

Ce n'était pas la Bolivie et le Paraguay qui pouvaient empêcher le Brésil de gagner son billet pour le Mundial 1986. Les joueurs rêvent du titre suprême.

Le Brésil est le pays des miracles. Il y a deux mois à peine la sélection nationale semblait vouée à la catastrophe. Et aujourd'hui, on se demande qui pourra lui résister lors du Mundial mexicain. Il aura suffit que ses « exilés » regagnent le pays, pour que trois années de disette, de tâtonnements, d'erreurs, de perpétuels bouleversements soient balayés par un souffle d'espoir formidable.

Souvenez-vous : en 1982, les Zico, Flacao, Junior et autres Sócrates avaient enchanté le monde. Ils l'avaient fait pleurer aussi, quand l'Italie l'élimina de la course à un quatrième titre mondial qui lui semblait promis sur les pelouses espagnoles.

Le beau rêve cassé, la sélection s'était émiettée. Tele Santana, l'homme qui l'avait remis dans le droit chemin de sa tradition offensive, offrait sa démission et partait ensuite chercher fortune en Arabie Saoudite.

La C.B.F. (Confédéracao Brasileira de Futebol) appelait Carlos Alberto Parreira aux commandes. Et c'était comme un mauvais rêve. Le Brésil, pillé d'une part, était bafoué de l'autre par cet entraîneur prêchant la rigueur, le physique, à la place de la fantaisie et de la création qui ont permis aux Brésiliens de glaner trois Coupes du Monde.

Les vieux démons de l'européanisation du jeu brésilien rencontrés notamment à l'époque de Coutinho, resurgissaient. Il n'y avait pas de quoi être optimiste. Avec ses conceptions de professeur d'éducation physique, Parreira ne fit pas long feu. La médiocrité du jeu pratiqué alors par la sélection brésilienne lui fut fatale. En 1984, elle était au plus bas. Après bien des hésitations, c'est Edu, le frère de Zico, qui hérita du poste de sélectionneur. On ne lui donna guère l'occasion de faire ses preuves. Trois matches en tout et pour tout joués par les Brésiliens l'année passée. Une victoire sur l'Uruguay, une défaite contre l'Angleterre, un nul devant l'Argentine, et Edu fut « évacué » à son tour. Pendant de longues semaines, la C.B.F. tergiversa. Fallait-il rappeler Santana ? La presse brésilienne, le public le réclamaient. Le bon sens aussi. Mais les dirigeants en décidèrent autrement, face au problème de l'indemnisation du club d'Al Ahli, nullement désireux de lâcher le tecnico brésilien. On appela donc Evaristo aux commandes, le 24 avril 1985. Celui-ci dirigea le Brésil à six reprises. Bilan : à domicile, victoires sur la Colombie, l'Uruguay, l'Argentine, défaite contre le Pérou. A l'extérieur, défaites en Colombie puis au Chili. Voilà pour les résultats. Quant à la manière, elle n'avait rien non plus de très exaltant. En l'absence des « Italiens », Evaristo avait dû composer avec ce qu'il avait sous la main, comme Parreira et comme Edu. Luis Carlos, Julio Cesar, Vladimir, Jandir, Galvan, Geovani, Mario Sergio, Dema, Renaldo eurent les faveurs de son choix. Après les Assis, Paulo Roberto, ou autres « Dinamite » qui avaient comblé les vides précédemment. Parmi eux, de bons joueurs. Mais on ne remplace pas Zico, Falcao, Sócrates et tous les autres au pied levé. Et Evaristo paya à son tour la note. Car cette fois, les éliminatoires de juin approchaient. Les exilés allaient revenir. Et avec eux, Tele Santana. Ahmed Eid, président d'Al Ahli, accepta de négocier avec Giulite Coutinho, le patron du football brésilien, pour libérer le coach que tout le Brésil réclamait. L'affaire fut rondement menée. Santana expliqua aux dirigeants arabes qu'il souhaitait demeurer au Brésil. Il leur proposa de diriger leur équipe pour les Coupes d'Asie et d'Arabie, et de rentrer définitivement à Rio en octobre. Mais Coutinho s'efforcera d'éviter cette cassure. Il tient Santana, il ne veut plus le lâcher. Et il lui a même offert un salaire supérieur aux 25 000 dollars *(suite page 64)*

Retrouver le quatuor roi du milieu de terrain, les « Italiens » Cerezo, Falcao, Sócrates et Zico : le souhait de tous les supporters brésiliens.

3/ ZICO: RETOUR AU PAYS

Tous les enfants brésiliens n'ont d'yeux que pour lui. Une affection qu'il leur rend bien.

Après un exil de deux saisons, à Udine, en Italie, Zico est de retour à Rio de Janeiro. D'abord pour jouer avec la sélection brésilienne à l'occasion des éliminatoires du Mundial 1986. Puis pour rejouer, malgré les offres du Real Madrid, dans le club cher à son cœur : Flamengo. Au moment de ce reportage, en attendant, c'était la mobilisation générale pour être sûr de garder l'Idole au pays. Zico, lui, était formel : « Brésil, je t'aime et je ne te quitterai jamais plus ! » Dont acte.

Dimanche 23 juin 1985. Maracanã. Brésil-Paraguay. Éliminatoires du Mundial mexicain. Quatrième minute de jeu. Zico récupère le ballon au centre du terrain. Aussitôt, l'attaque brésilienne se déploie. Eder à gauche. Casagrande au centre. Renato à droite. C'est cette dernière option que Zico choisit. Et là, tout va très vite. Alors que l'ailier lancé dans le trou essaye de s'emparer de la balle, il croise soudain sur son passage un énergumène dératé qui fonce sur lui vers le centre du terrain. Personne ne l'a vu arriver. Sa destination : Zico. Stupeur dudit. Des autres joueurs. Stupeur de l'arbitre. Stupeur du public. Et voilà le supporter qui s'arrête devant l'idole. S'agenouille. Se prosterne. Et lui baise les pieds avec dévotion. Alors, la seconde d'étonnement passée, Maracanã jubile, applaudit, ovationne. Puis siffle les cerbères de service raccompagnant vers les escaliers du vestiaire le supporter messager de son adoration.

Maracanã est heureux. Zico, le carioca de Flamengo, Zico, le symbole de l'art du football brésilien, Zicozinho, l'enfant chéri, est de retour. Et quel retour. Fanfare et trompettes. Avec un cri du cœur : Brésil je t'aime, je ne te quitterai plus jamais.

Brésil je t'aime. Ton football. Ta vie. Tu es mon pays. Zico est de nouveau heureux. Et il l'a fait savoir. Balle au pied. Micro au poing. Lui aussi avait la « saudade », la nostalgie.

Deux ans qu'il était parti, laissant derrière lui comme une grande sensation de vide dans le cœur des foules et du peuple (qui n'aime pas le « futebol » au Brésil ?). En laissant son club, Flamengo, en proie aux plus grandes difficultés. Sportives et internes.

Et oui : Zico, comme beaucoup d'autres avant lui, avait succombé à la tentation de l'Europe. Aux alentours de la trentaine, il s'était dit qu'il ne pouvait plus refuser. Udinese lui proposait la lune. Et même le soleil, avec la promesse de bâtir très vite une équipe de valeur. Alors quoi : la fortune, une aventure exaltante, comment résister ? Alors même que les dirigeants de Flamengo, au risque de s'attirer le ressentiment éternel de leurs supporters, poussaient à la roue en expliquant que le transfert pouvait sauver le club de la banqueroute ?

Son arrivée à Udine avait déchaîné les passions. Accueil délirant, présentation théâtrale au public, la ville dans la rue criant son enthousiasme et son fabuleux espoir. Seul Maradona, plus tard, devait faire mieux avec Naples.

Il connut l'euphorie de moments fantastiques, quand ses coups de patte magiques où ses prouesses techniques enchantèrent un public peu habitué à de telles manifestations d'art dans le football. Il connut aussi les matches sans joie dans de sombres tactiques négatives. Les affres d'un marquage individuel systématique, et ces inévitables (dans un tel contexte) « traitements de faveur » qui laissent sur les jambes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Il connut surtout une équipe moyenne du calcio italien. Qu'il pouvait illuminer parfois de ses coups d'éclat, mais ne pouvait métamorphoser. Udinese demeura dans le peloton du championnat, et les renforts sur lesquels Zico comptait beaucoup demeurèrent à l'état de promesse, l'arrivée d'Edinho, son compère de la sélection brésilienne ne changeant pas grand-chose au fond du problème.

Alors que sa deuxième saison de contrat s'étirait sans grande passion, faute de pouvoir lutter pour un objectif européen, Zico, que ce rôle limité de trouble-fête dans l'empoignade des grands clubs ne pouvait satisfaire, ressentit encore plus fort la nostalgie de son Brésil natal. L'envie de rentrer au pays commença à s'insinuer, puis se fit plus précise. Il commença à en parler. Avec les égards dus à son pays d'adoption. L'Italie ? Un pays fantastique ! Le calcio ? Une expérience exaltante. Mais le Brésil, c'est mon pays, vous comprenez... Une sombre histoire avec le fisc italien allait précipiter les choses. Que lui reprochait-on ? D'avoir signé, en août 1985, à Lugano, en Suisse, un contrat publicitaire avec une société britannique, Grouping Limited (laquelle avait payé une grosse partie de son transfert en échange du droit d'exploiter commercialement son image) sans avoir sollicité le feu vert des autorités italiennes. A savoir le ministère du Commerce extérieur et l'Office des changes. Conséquence : Zico était accusé d'exportation illégale de capitaux (pour six millions de francs environ). Il se défendit en expliquant que le contrat de Lugano n'était qu'un double de celui signé à Rio, alors qu'il se trouvait encore sous la protection des lois brésiliennes. Cela ne devait guère satisfaire le tribunal d'Udine, qui le condamna fin mai à huit mois de prison ferme, et huit millions de francs d'amende. Quand la sentence tomba, Zico avait déjà quitté le pays. Il préparait les éliminatoires du Mundial avec la sélection brésilienne à Belo Horizonte. Dès lors, il tirait un trait définitif sur son expérience italienne.

« Ma décision était prise depuis longtemps. Je voulais rentrer au Brésil. De toute manière. Mes problèmes extra-sportifs n'ont donc *(suite page 65)*

A la quatrième minute de Brésil-Paraguay : un supporter fonce vers lui. Se prosterne. Et lui baise les pieds. Ici, Zico est un dieu.

En action, impérial lors de Brésil-Paraguay Rien ne l'arrêtera.

CHAQUE MOIS LE FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL EN COULEUR, DIRECTEMENT CHEZ VOUS.

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN

vous réaliserez 12 F d'économie

ET RECEVREZ UN CADEAU !

Allez Onze !

Chaque mois, dans ONZE,

- les plus belles photos de vos champions préférés
- les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs
- des reportages sur tous les grands moments du football national et international, comme si vous y étiez !

Profitez sans tarder de cette **OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT.**
Vous recevrez en plus un super-cadeau.

VOTRE CADEAU
Ce magnifique jeu de 52 cartes.

OFFRE SPECIALE CADEAU.

Oui, je désire recevoir, en cadeau, un magnifique jeu de cartes aux couleurs de ONZE offert gratuitement pour un abonnement à ONZE :

Tarif avion : nous consulter

☐ **2 ANS** (24 N°s) **263 F** (au lieu de 300 F prix au numéro) **Etranger : 371 F**

☐ **1 AN** (12 N°s) **138 F** (au lieu de 150 F prix au numéro) **Etranger : 192 F**

En répondant rapidement, je recevrai en cadeau un jeu de cartes aux couleurs de ONZE.

Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ virement 3 volets joint

Prénom ..... Nom .....

Adresse .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

à retourner avant le 15.10.1985 **à :**

ONZE • ABONNEMENTS 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

EDI MONDE R.C. Paris B 311088 421

(suite de la page 25)

Henri Michel

de s'écrouler complètement. Pour une équipe européenne, même avec un maximum de précautions il sera impossible de maintenir une intensité élevée. Il faudra alterner les temps forts et les temps faibles. La qualité d'accélération sera elle aussi prépondérante. C'est involontairement que les Allemands ont attiré mon attention sur un problème hygiénique. Nous avons tout à craindre d'une épidémie de dysenterie. Nous devons être vigilants dans l'alimentation. Pour tous les déplacements, notre chef de cuisine nous suivra. »

Voilà donc les données physiques qui seront soumises à la sagacité du corps médical avec les docteurs Vrillac et Bichon. Quant à l'aspect technique, là aussi le voyage d'Henri Michel aura été positif. « Avec ce que je viens de développer sur les qualités athlétiques, il ressort que les équipes techniques seront avantagées. C'est le cas de la France. Avec une certaine sécurité dans la conservation du ballon, il faudra privilégier les exploits techniques de nos individualités. Le jeu court, s'apparentant au Brésil, doit mieux nous convenir. J'ai été surpris par le nombre d'erreurs réalisé sur des passes longues de vingt-cinq à trente mètres. Les tirs au but avaient eux aussi des trajectoires flottantes délicates à maîtriser pour les gardiens. Le ballon va également plus vite, je m'en suis aperçu par comparaison, en jouant au tennis. »

S'adapter, cela va être le maître verbe pour la troupe française. Mais comme le répète Henri Michel, c'est le propre d'un joueur professionnel de savoir se prendre en compte. Avant de s'envoler pour Mexico et ses marriachis, il y a encore quelques points à grappiller pour être l'un des deux élus du groupe 4.

Henri Michel, bien que préoccupé par son tour du Mexique, analyse sereinement la situation. « Nous sommes à la hauteur de la Bulgarie, c'est-à-dire que comme elle, nous avons pris un maximum de points à domicile et un point à l'extérieur. La Yougoslavie avait gagné en R.D.A., mais a abandonné deux points chez elle. De plus, sa différence de buts n'est pas favorable. Je reste préoccupé par nos deux derniers matches en Yougoslavie et en Bulgarie. Je n'ai pas retrouvé le volume de jeu qui était le nôtre au lendemain de l'Euro 1984. Je ne vais avoir que le match contre l'Uruguay pour remettre de l'huile dans la machine.

Je voudrais convaincre Bossis et Battiston de jouer ensemble, l'un comme latéral, l'autre comme libero. Je voudrais, bien que satisfait du comportement de Stopyra, revoir Touré comme avant-centre. Je voudrais que Bellone joue avec l'équipe de France aussi libéré qu'il l'est avec Monaco... »

Si tant est qu'il ait cru un seul instant que le rôle de sélectionneur était de tout repos, Henri Michel doit tomber des nues. Mais si toutes les saisons ne précèdent pas, comme celle-ci, une Coupe du Monde, avouez tout de même que pour l'instant Mexico n'est pas un cadeau.

Propos recueillis par J.-M. Larqué

AU CLUB OLYMPIQUE A CALVI TOUT EST COMPRIS... ET SANS SURPRISE

Le Club Olympique c'est : un kilomètre de plage, 10 hectares de pinède en bordure de mer, une vie libre et décontractée sous les pins, la détente loin de toute pollution, l'ambiance joyeuse, amicale et souvent folle du club, des activités sportives gratuites, des repas de grande gastronomie par une équipe de cuisiniers de premier ordre, une discothèque pourvue des tous derniers tubes des hits parades, et le soleil, toujours le soleil.

En pension complète :
1 semaine, de 1 150 à 1 700 F.
De Paris par avion : de 2 150 à 3 000 F.

DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE
CLUB OLYMPIQUE 3 RUE DE L'ECHELLE
75001 PARIS
Tél. : 260.31.62

NOM _____

ADRESSE _____

_____

LICENTE D'ETAT A 435

ONZE

Numéros de 1 à 88 épuisés

Numéros disponibles

▲ 89 Poster géant : Platini

90 Spécial finale Coupe d'Europe

▲ 91 Le bilan Européen

▲ 92 ÉPUISÉ

93 Le premier tour des Coupes d'Europe

94 Marius Trésor. Le Brésil

▲ 95 Zico : interview d'Italie

▲ 96 Michel Platini : Onze d'Or

▲ 97 Championnat d'Europe des Nations

▲ 98 Le calendrier officiel de l'EURO 84

99 Spécial football autour du Monde

100 ▼ Poster géant : Platini Les Bleus d'Hidalgo

101 ▼ Coupes d'Europe : les finales

102 ▼ Spécial EURO 84

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

▲ 103 EURO : 84 Numéro souvenir

▲ 104 Championnat 1984-1985

▲ 105 Posters géants : Platini, Giresse

106 Calendrier de poche éliminatoires Mundial 86

107 ▼ Coupe du Monde : avant France-Bulgarie

Palmarès 1984 : 108 ▼ les 11 joueurs de l'année.

Toyota Cup 109 ▼ et Coupe d'Asie des Nations

110 ▼ Bats, Barcelone, Bordeaux au Japon

▲ 111 Spécial Coupe d'Europe : Posters Juventus et Liverpool

▲ HS 18 Spécial bilan de la saison 83-84

▲ HS 19 EURO 84 : Spécial 1er tour

▲ HS 20 Spécial Championnat 84-85

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s) :
Numéros normaux : 12,50 F
HS 19 : 12 F
HS 18 - HS 20 : 17 F
Autres hors séries : 15 F
☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de ONZE.

à retourner accompagné du règlement avant le 15.10.85 à : "COLLECTION ONZE" 23-25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	114	
															HS 16		HS 17		HS 18		HS 19		HS 20		HS 21	

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger : 6 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

EDI-MONDE PARIS B 311088421

1/ MARACAÑA

Pour Francis Huerta, la visite guidée de Maracanã.

(suite de la page 52) et le cœur. Mais l'attention du spectateur peut aussi être détournée par toutes autres sortes d'actions et de comportement collectif d'une foule dont l'immensité a quelque chose d'effrayant. Surtout après Bruxelles. Echauffourées, courses massives du public des populaires pour échapper aux projectiles descendants des étages supérieurs, ripostes, engueulades font dresser en un instant des milliers de personnes. Les témoins situés le plus près. Leur voisins. Les voisins des voisins. Le temps de réaliser qu'il ne se passe rien de grave (l'histoire de Maracanã ne recense aucun drame collectif), de prier la rangée de devant de bien vouloir se rasseoir, et on reprend le match en cours. Cette agitation est souvent provoquée par des batailles d'arrosage. Les gobelets de carton pleins de bière ou de boissons sucrées voltigent dans tous les sens. Notre photographe Alain de Martignac peut aussi témoigner que le contenu du récipient est parfois plus désagréable. La température et l'odeur du liquide qu'il reçut un jour dans le dos ne laissait aucune équivoque sur sa nature : il s'agissait bien d'urine. Philosophe, il s'offrit ce jour-là une douche dans le vestiaire de l'équipe nationale brésilienne, sitôt le match terminé !

Si le spectateur a parfois du mal à apprécier le jeu, comment le joueur ressent-il le poids de la foule immense qui l'entoure ? Pour être impatient de le savoir, le grand Mitic, joueur de l'équipe nationale lors du Mundial 1950, faillit bien rater la confrontation avec le Brésil. Au passage de la petite grille de fer, au bout du tunnel des vestiaires, juste avant l'escalier menant jusqu'à la pelouse, il se laissa prendre au piège d'un montant supérieur dangereusement situé à un petit mètre quatre-vingt-dix seulement du sol. Mitic dégoulinant de sang, il s'imposait, faute de remplaçant de lui prodiguer quelques soins, de lui confectionner ensuite un solide bandage. Le match débuta avec un quart d'heure de retard. Sur la pelouse du Maracanã, l'impression de gigantisme, mais aussi d'espace, prédomine. Le public étant loin, sa « pression » est sans doute moins forte qu'ailleurs. Mais je dois vous faire un aveu : je n'ai pas entendu cent cinquante mille personnes scander mon nom à mon entrée sur la pelouse. Pelé, Zico et tous ceux qui furent acclamés ici sont d'accord pour reconnaître qu'il n'y a rien de comparable. Ceux qui s'y firent conspuer aussi.

Si vous allez un jour à Maracanã, quelle place devrez-vous choisir ? Les « cabeiras » sont les moins chères : 2 000 cruzeiros (3 F). C'est la zone populaire de Maracanã, des escaliers en pente douce où peuvent s'entasser 25 000 personnes debout. Pour améliorer la visibilité de ces spectateurs, le niveau du sol a été rehaussé dernièrement de 45 centimètres. Cela ne garantit nullement que vous pourrez tout voir. A éviter aussi pour ne pas passer cinq heures debout avec l'angoisse de recevoir quelque chose sur la tête. Au-dessus, le secteur « Azul » peut accueillir 26 000 personnes assises. Il en coûte 20 000 cruzeiros (30 F) pour avoir droit de s'asseoir sur un siège de plastique. Là encore, quelques inconvénients majeurs la situation très basse de cette tribune ne permet pas une excellente vision. Coincée sous l'immense étage supérieur, elle prive aussi le spectateur d'une vision globale du stade. Ne comportant aucune place numérotée, il vous faudra arriver trois heures avant le coup d'envoi pour éviter de vous retrouver derrière un but. Ce dernier point, cependant, pourrait bien être réglé rapidement, puisque Alexander Macedo envisage un découpage de cette tribune courant elle aussi tout autour du stade en secteurs bien déterminés. Il en sera sans doute de même pour les « arquibancadas », escaliers de béton qui forment le gros œuvre de Maracanã et offrent une capacité de près de 100 000 personnes. Le prix du ticket est là de 10 000 cruzeiros (15 F). Le site est moins confortable, mais assure une meilleure visibilité. La tribune « especial » est une enclave située dans ces arquibancadas, près de la tribune d'honneur (85 places), de la tribune de presse (432) et de la tribune « Desportivas », un enclos de 200 places réservé aux invités de la C.B.F. Cette « espe-→

SPECIAL BRESIL

1/VOYAGE AU CENTRE DE MARACANÃ

cial » contient 4 200 places. Mais 895 seulement sont en vente pour chaque match. Les autres ont été vendues à vie, lors de la construction du stade, à de riches cariocas qui participèrent ainsi au financement d'une œuvre lancée par le gouvernement de Rio deux ans avant le Mundial 1950. (Et qui coûta à l'époque 250 millions de cruzeiros, chiffre impossible à évaluer).

C'est le préfet d'alors, le général Mendes de Moraes, qui put enfin lancer le projet dont l'idée avait été soulevée dès 1941. Il fallait alors à Rio un stade à la hauteur du prestigieux Pain de Sucre, ou du fameux Corcovado. A la hauteur d'une baie que l'on considère toujours comme la plus belle, la plus spectaculaire du monde. Il fut construit en deux ans, entre la petite rivière Maracanã (qui lui a donné son premier nom, le second, Mario Filho, étant celui d'un journaliste de renom), et un bidonville répondant au joli nom de « Favela do esqueleto » (pas la peine de traduire), dont l'une des deux grandes rampes d'accès porte aujourd'hui le nom (l'autre s'appelant Bellini, le capitaine de la sélection championne du monde en Suède en 1958). Quatre entreprises, employant au total plus de 10 000 ouvriers, se partagèrent le travail (un côté chacune), qui fut terminé en un temps record de deux ans. Le 16 juin 1950, Maracanã fut inauguré par un match entre une sélection de Rio et une autre de São Paulo. Les Paulistes s'imposèrent 3-1. Mais c'est à un Carioca que revint l'honneur d'inscrire le premier but de l'histoire de Maracanã : Didi, qui trompa le gardien Osvaldo dès la neuvième minute de jeu. Le stade était archicomble. On se plaît à raconter que ce jour-là, il y eut effectivement 200 000 spectateurs. Quand ils se retirèrent, il fallut songer à nettoyer. Et l'on se rendit compte, après avoir engagé 1 000 personnes pour canaliser la foule, vendre et contrôler les billets, après avoir réquisitionné 1 000 policiers pour assurer la sécurité, qu'il n'en faudrait pas moins de 600 pour évacuer les quelques tonnes de détritus abandonnés là par le public. Un public qui put quitter le stade en vingt minutes au total.

Le Mundial 1950 devait être la première contribution à la fabuleuse légende de Maracanã. La défaite du Brésil en finale contre l'Uruguay causa notamment le premier mort de son histoire. Un torcedor désespéré se jeta dans le vide du haut d'une tribune. L'histoire, aujourd'hui, prête à sourire. Elle est devenue le symbole de cette formidable passion des Brésiliens pour le football, surtout pour leur « futebol ». Le symbole aussi de ce qu'il peut représenter pour un peuple qui y trouve souvent ses seules victoires, ses seules joies, dans une vie toujours caractérisée par d'effrayantes injustices sociales. Ce premier mort fut loin d'être le dernier. En 35 années d'existence, on en a recensé au moins dix huit autres. La plupart à la suite d'arrêts cardiaques. Trop d'émotions.

Maracanã a beaucoup de faiblesses, comparé aux stades que l'on peut ériger aujourd'hui. Sa configuration en est une à laquelle on ne pourra jamais remédier. Son éclairage, par contre, mériterait d'être amélioré, comme le furent récemment diverses installations sanitaires. Et comme fut réparé la décrépitude d'un toit menaçant de lâcher des plaques de béton sur la tête des spectateurs. Ou encore la rampe d'accès Bellini. Après avoir pris conscience qu'il devait être entretenu sérieusement (ce ne fut pas le cas pendant plus de trente ans), les responsables de son fonctionnement (service où travaillent 472 personnes) ont préféré le fermer au public pendant deux mois. Après avoir limité sa capacité en août 1984 pour cause de travaux sur la structure de béton n° 53 soutenant le toit. Il faut espérer aujourd'hui que l'on s'efforcera encore d'améliorer le confort du public, et surtout qu'on ne le laissera plus dépérir. Car c'est à Maracanã, au même titre qu'au stade Aztèque de Mexico en 70, que s'écrivirent les plus belles pages du football mondial sous la dictée des artistes brésiliens. Il est devenu un symbole d'une fête populaire due au plaisir authentique que l'on peut éprouver à regarder un football créatif, technique, spontané, un football qui est un art. De Didi à Zico, en passant par Vava, Garrincha, Pelé, Tostao, Gerson, Rivelino, Paulo Cesar, Jairzinho, les maîtres du football le plus spectaculaire et dont le monde entier devrait s'inspirer, Maracanã a vibré et vibre encore pour le plaisir de l'offensive. Le plaisir du vrai football. Il est le Louvre, la Scala, de notre sport. Et même avec ses défauts, il suinte d'une Histoire merveilleuse pour le football, qui ne demande qu'à s'enrichir. Pour cela, il sera éternellement Maracanã mon amour.

Francis Huertas

2/ LE PART DE

(suite de la page 55) mensuels (hors primes) alloués par les dirigeants d'Al Ahli.

Mais l'important, pour l'heure, était que le Brésil se qualifie pour Mexico. Le 2 juin, il disputa le premier match des éliminatoires en Bolivie. Seul Falcao manquait à l'appel. Ce jour-là, Santana put donc aligner une équipe qui ressemblait beaucoup à celle du Mundial 82. A quatre éléments près. Dans les buts, Carlos, 29 ans, gardien des Corinthians de São Paulo, à la place de Valdir Perez. En défense, Edinho, remplaçant en Espagne, au poste de Luisinho. En attaque, Casagrande, 22 ans, lui aussi des Corinthians, pour faire oublier le cruel échec de Serginho. Et aussi l'ailier droit Renato, 23 ans, profitant du forfait de Falcao, (qui n'a toujours pas retrouvé la forme après son opération du genou), pour s'insinuer dans une équipe évoluant du coup dans un classique 4-3-3 avec deux ailiers spécifiques (Renato et Eder). Ce match initial en Bolivie devait être couronné d'un délectable succès 2-0. Carlos - Leandro, Oscar, Edinho, Junior - Cerezo, Sócrates, Zico - Renato, Casagrande et Eder offrirent aux 25 000 spectateurs du stade Ramón Tahuichi Aguillera de Santa Cruz de la Sierra une fort belle exhibition. Et le Brésil s'enflamma pour cette sélection retrouvée. Quatre jours plus tard, le 6 juin, nouvelle démonstration, à Pôrto Alegre, contre le Chili en amical. Victoire 3-1. Et la foule subjuguée par le jeu collectif et offensif des joueurs de Santana. Le 12, le test le plus sérieux de ces éliminatoires. En terre paraguayenne, où les joueurs du très « réaliste » Cayetano Ré s'apprêtaient à offrir aux étoiles brésiliennes une réception « musclée ». Mais les muscles ne résistèrent pas au talent. Et le Brésil s'imposa encore 2-0. Cette fois, l'enthousiasme devenait incontrôlable. Plus personne ne pourrait arrêter le Brésil, qui en quelques semaines, venait de chasser tous ses doutes.

Le 23 juin, après deux mois de fermeture pour cause de travaux de réfection, on rouvrait les portes de Maracaña pour le match retour face au Paraguay. Cent cinquante mille spectateurs s'y précipitèrent après une chasse aux billets qui laissa beaucoup de mécontents. Dès quatorze heures, soit trois heures avant le coup d'envoi, Maracaña était comble. Et quand les spectaculaires tableaux d'affichage électroniques égrenèrent la composition de l'équipe du Brésil, soutenu en chœur par une foule scandant les noms à la volée, l'émotion de cette fantastique communion du public avec ses joueurs atteint une intensité merveilleuse. Mais on n'avait pas encore tout vu. Afin d'éviter d'exacerber les passions, il avait été décidé de ne pas jouer les hymnes nationaux. Mais Maracaña en décida autrement. Et bientôt, cent cinquante mille personnes debout le chantèrent, leur hymne, frappant dans leurs mains à l'unisson des joueurs sur le terrain.

LA SÉLECTION

Ce devait être une grande fête. Mais elle tourna court. Après que Sócrates eut ouvert la marque à la 25e minute de jeu, le Paraguay abandonna sa prudence initiale. Les Nunez, Ferreira et Romerito montrèrent alors qu'ils savaient aussi jouer au football. Et ce dernier le prouva même d'éclatante manière en fusillant Carlos d'une reprise de volée du gauche foudroyante. Les Brésiliens ne surent pas réagir. Et le match sombra vite dans une médiocrité que seuls quelques éclairs de Zico ou de Renato illuminèrent parfois.

Sur le plan du jeu, on peut penser que les Brésiliens auront tout le temps de retrouver leurs automatismes, leur fond collectif. Les choix de Santana en la matière ne laissent guère d'inquiétude à ce sujet. Sur le plan des individualités, il faudra résoudre le problème que ne manquera pas de poser le retour de Falcao, celui-ci étant bien décidé à ne pas rater le Mundial 86. Qui en fera les frais ? Il y a quelques semaines, on aurait parié sur l'ailier droit Renato. Mais voilà que celui-ci semble s'imposer, peu à peu, comme un titulaire possible. Avec ses crochets, ses dribbles déroutants, sa vitesse de course, son habileté à centrer en bout de course, et semble-t-il une vision du jeu en nette progression. Et voilà que parallèlement, Eder, révélation du Mundial 82, patauge. On peut penser dès lors que sauf retour en grande forme dans les mois précédant le Mundial, le gaucher pourrait disparaître au profit du droitier. Santana alignant alors dans l'entre-jeu Cerezo, Falcao et Sócrates, et devant Renato, Zico et Casagrande.

Voilà donc quelle pourrait être la formation de base. Mais Santana a aussi la possibilité de puiser dans sa sélection de 22 joueurs qui comprend, outre les éléments déjà cités, les gardiens Paulo Victor (Fulminense) et Gilmar (Internacional Pôrto Alegre). Les défenseurs Edson (Corinthians), Mozer (Flamengo) et Branco (Fluminense). Les milieux Andrade (Flamengo), Alemao (Botafogo), et Bebeto (Flamengo). Et les attaquants Jorginho (Palmeiras), Careca (São Paulo) et Tato (Fluminense). Parmi eux, pour la plupart des jeunes qui assureront la relève, je pense à Bebeto, 21 ans, fin technicien.

Avec tous ces hommes, le Brésil d'aujourd'hui peut être aussi séduisant que celui de l'Espagne. Aussi créatif. Aussi inspiré. Aussi enthousiaste. Il reste à Santana une année pour peaufiner une organisation de jeu encore meilleure. On pense notamment à une défense qui doit être à la fois vigilante et plus soudée dans son soutien collectif à la construction du jeu. Un an pour que les Brésiliens soient fin prêts à faire oublier la désillusion de 82.

En ce qui nous concerne, nous parierons sur eux. Sur leur talent, leur inspiration, sur leurs merveilleuses qualités techniques qui nous rappellent, à chaque visite chez eux, combien le football peut être source de beauté.

Francis Huertas

3/ ZICO: RETOUR AU PAYS

(suite de la page 58) pas changé grand-chose... »

Et Zico retrouva donc son monde. La sélection. Rio. A l'heure du bilan sur l'aventure du calcio, il se veut toujours diplomate. « Je ne crois pas qu'il faille la considérer comme un échec. L'Italie a reconnu mon talent. J'ai prouvé là-bas comme avant avec Flamengo ou la sélection brésilienne tout ce dont j'étais capable. Non, l'échec, c'est celui de l'Udinese. Un petit club qui n'avait pas les moyens de ses ambitions. »

La forme y est, mais le ton n'est guère convaincant. Zico sait bien tout ce qui sépare la fête du football brésilien, sa valeur technique, ses caractéristiques de création et de fantaisie, de la rigueur d'un football italien ou la destruction commet toujours de bien regrettables ravages. Le seul point commun aux deux est cette fantastique passion qui entoure footballs italien et brésilien. « Je garderai un grand souvenir du public italien. Il est formidable. » C'est la réponse qu'il nous apporta en forme de conclusion à un bilan de son expérience. Plus sincère sans doute que son éloge sur la valeur du calcio. Il suffit d'avoir vu vivre Zico quelques jours au sein de la sélection lors des éliminatoires du Mundial pour comprendre que son bonheur est immense. La veille du match face au Paraguay à Maracanã, lors de l'ultime entraînement, sous les yeux de quelques centaines de spectateurs (le jour précédent, quinze mille supporters avaient envahi l'arène pour une autre séance), Zico semblait heureux comme un enfant. Il riait, il explosait de joie.

Cet enthousiasme de ressuscité, on a pu aussi le retrouver dans son jeu. Lors du premier match des éliminatoires, en Bolivie où le Brésil s'imposa 2-0, il rayonna. Quelques jours plus tard, en amical, à Porto Alegre, il inscrivit deux des trois buts brésiliens contre le Chili. Le 16 juin, au Paraguay, il signa encore l'un des buts des tri-campeao qui s'imposèrent 2-0. Lors du match retour contre ces mêmes Paraguayens, le Brésil fut plus décevant. Son jeu collectif s'était étrangement envolé. Mais Zico surnagea encore pour offrir au public de Maracanã qui lui avait réservé un accueil extraordinaire quelques actions de très grande classe. Troisième minute : premier coup franc qui prend la direction de la lucarne, Almeida, le portier paraguayen, doit user de tout son art. Cent vingt secondes plus tard : Zico, dos au but, reçoit un ballon dans la surface. Serré de près par deux adversaires, il les mystifie d'une talonnade pour lui-même et Almeida doit de nouveau sortir le grand jeu. Vingtième minute : cette fois, Almeida est sauvé par sa transversale sur un nouveau coup franc de l'artiste. Et tout au long d'un match languissant : démarrages foudroyants, passes millimétrées, déviations instantanées, dribbles déconcertants. Une fois de plus, Zico faisait le spectacle. Démontrant qu'il est de nouveau à l'apogée de son art. Et qu'il ne demande qu'à en offrir toujours plus aux supporters de Flamengo qu'il va retrouver la saison prochaine. A l'heure ou nous écrivons ces lignes, il se refusait toujours à officialiser la nouvelle. « Disons qu'il y a quatre-vingts pour cent de chances pour que je retrouve Flamengo. Ce qui est sûr, c'est que je reste au Brésil. » Fla devra débourser au moins 800 000 dollars pour racheter son contrat. Mais à en croire nos confrères du magazine *Placar*, l'affaire est déjà conclue. Et cela explique en grande partie l'euphorie d'un joueur qui entend bien prouver lors du prochain Mundial qu'il demeure l'un des trois grands du moment avec Platini et Maradona. « Je ne veux pas faire de comparaison entre le Brésil de 1982 et celui d'aujourd'hui. Mais je suis sûr qu'au Mexique, nous réaliserons de grandes choses. Nous avons retrouvé Tele Santana qui n'aurait jamais dû quitter la sélection, et nos meilleurs joueurs. Nous sommes tous très heureux de nous retrouver pour jouer notre football. » Zico ne versera pas une larme sur le sort de son frère Edu, viré après trois matches seulement de la sélection : « Ça, c'est le Brésil. On ne lui a pas laissé le temps de travailler, et il ne disposait pas de tous les émigrés. Mais je le répète, Tele n'aurait en fait jamais dû partir. »

Lui non plus, sans doute. Mais cela, c'est déjà le passé. Il lui aura permis de connaître l'une des plus grandes joies de sa vie : celle de retrouver le Brésil pour toujours. Une joie que les autres « exilés » de la sélection aimeraient tous partager. C'est Sócrates qui avouait, avant le match contre le Paraguay à Rio : « Je ne peux m'empêcher d'envier l'émotion que va connaître Zico en retrouvant Maracanã. Elle sera plus forte que celle procurée par le match le plus important de sa vie. J'aimerais être dans son cœur et dans son esprit pour pouvoir vivre cela. » Sócrates avait raison. C'est bien ce qui s'est passé.

Francis Huertas

onze

JUILLET 1985
N° 115

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise,
Philippe Marcilly.

Société éditrice :
EDI-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.

Promotion :
Henri Laurans.
Publicité :
Reginef.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland,
Nelly Bœssenbacher,
Carole Wheatcroft,
Thomas Farsi.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 12,50 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : REGINEF, 7, RUE DE MONTESSUY, 75007 PARIS. TELEPHONE : (1) 555-91-71. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 138 F ; ÉTRANGER, 192 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS-SÉRIE), 178 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). CE NUMÉRO A ÉTÉ TIRÉ A 270 000 EXEMPLAIRES. ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F. DURÉE : 99 ANS A COMPTER DU 27/09/77 ; PRÉSIDENT : JEAN HOHMAN ; PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : FEP s.a., HOLPA s.a., SFIG s.a. RC PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP. COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ 1984

onze

LE N° 116 PARAITRA LE MARDI 6 AOUT

LE HORS SERIE N°24 SPECIAL CHAMPIONNAT 1985-1986 PARAITRA LE VENDREDI 16 AOUT

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 50 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à : "Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir . . . . . reliure(s) et je vous envoie la somme de . . . . . x **50 F** = ... **F**
Etranger : 65 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 1 9 . .

à retourner avant le 15.10.85 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

CHAQUE MOIS:

onze

LE MAGAZINE DU FOOTBALL INTERNATIONAL

PROCHAIN RENDEZ-VOUS
MARDI 6 AOUT

DES REPORTAGES SUR TOUTES LES NOUVELLES STARS DU CHAMPIONNAT DE FRANCE 1985-1986

TROUVEZ MIEUX!

297F* à la commande

+3 mensualités de 366F
ou: 1395F COMPTANT

UN DES REFLEX 24 × 36
LE PLUS VENDU EN FRANCE
LE PRAKTICA AUTOMATIQUE ELECTRONIQUE

La vitesse de 1 au 1/1000e de sec. se regle electroniquement en fonction du diaphragme choisi.

Facile à utiliser par tous!

LIVRE COMPLET AVEC 8 à 10 ACCESSOIRES

* + 49 F participation aux frais d'envoi

EN OPTION

⑨ **LE GRAND ANGLE** Idéal pour les photos rapides ou lorsqu'on manque de recul (monuments, paysages, photos familles, etc.), présélection automatique du diaphragme. Distance mini 25 cm.

⑩ **LE TELEOBJECTIF** automatique 2,8×135 mm MC. Idéal pour photographier à distance (animaux, sportifs, portraits, gros plans). Pare soleil. Présélection automatique du diaphragme.

JAMAIS VU les 2 objectifs : ~~1495F~~ 1195F ou à crédit

AUTOMATIQUE ELECTRONIQUE A CE PRIX C'EST ÇA QUI FAIT LA différence!

BOITIER 24×36 REFLEX PRAKTICA B 100 automatique objectif baïonnette interchangeable. Vitesse électronique, automatique de 1 au 1/1000e de sec. (dans le viseur) + pose B. Cellule CDS à travers objectif, (correction possible ± 2 échelons pour expo idéale). Mise au point netteté par microprisme. Flash synchro au 1/1000e de sec. (prise centrale et latérale). Levier armement rapide. Retardateur déclenchement. Dimensions (avec 1,8 de 50) 142×88×102. Poids 530 g. Fourni avec pile. Motorisable.

① **Flash électronique PRAKTICA 16** supprime les ampoules, indispensable en intérieur, utile en extérieur. Nombre guide 16-100 ASA. Alimentation 2 piles 1,5 (non fournies). Nombre d'éclairs env. 150. Test piles. temps recharge 6 sec. Vitesse éclair 1/1000e sec. Portée supérieure à 8 m. Poids 100 g. 65×70×40 mm

② **Objectif PRAKTICA Automatique 1,8×50 mm**

③ **Pare-soleil** caoutchouc pour obj. 1,8×50

④ **Bretelle large** pour boîtier.

⑤ **Visionneuse UNOMAT** pour regarder les diapos. Aliment. 2 piles 1,5 v. (non fournies).

⑥ **Film couleur.** ⑦ **Guide photo.**

⑧ **Fourre-tout** reporter pour ranger tout votre matériel.

GARANTIE TOTALE 2 ANS pièces et main d'œuvre

FANIQ SA
Zone Ind. BP 88
06512 Carros cédex
Tél. (93) 29.21.89

BON D'ESSAI DE 15 JOURS SANS RISQUE

à compléter ou à recopier et à retourner à **FANIQ SA** Zone Ind. BP 88 06512 Carros Cédex

Je joins : ☐ chèque ☐ CCP ☐ Mandat-lettre exclusivement à l'ordre de FANIQ SA
Si je n'étais pas entièrement satisfait par cet essai de 15 jours, je vous renverrai l'ensemble dans son emballage d'origine et serai intégralement remboursé de toutes sommes versées à FANIQ SA.

☐ **L'ensemble PRAKTICA B100** comprenant le boîtier + les accessoires de 1 à 8

6640 ☐ **COMPTANT** : 1395F+49 F (participation aux frais d'expédition) soit 1444 F que je joins à ma commande

6642 ☐ **A CREDIT** : 297 F + 49 F (participation aux frais d'expédition) soit 346 F que je joins à ma commande puis 3 mensualités de 366F soit au total 1444F

☐ **L'ensemble PRAKTICA B1100** comprenant le boîtier et les accessoires de 1 à 8 avec en plus **le Grand Angle et le Téléobjectif.**

6650 ☐ **COMPTANT** : 2590 F + 49 F (participation aux frais d'expédition) soit 2639 F que je joins à ma commande

6652 ☐ **A CREDIT** : 646 F + 49 F (participation aux frais d'expédition) soit 695 F que je joins à ma commande puis 3 mensualités de 648F soit au total 2639F

(M. Mme Mlle) Nom et prénom

Adresse

Code postal 03786 Ville Signature